

SOMMAIRE

3	MESSAGE DE LA DIRECTION
4-7	MESSAGES OFFICIELS
9	PRIX
10-11	MEMBRES DU JURY COMPÉTITION DOCUMENTAIRES DE CRÉATION
13	MEMBRES DU JURY COMPÉTITION FICTIONS ET DROITS HUMAINS
16	HOMMAGE À L'ÉCRIVAIN CHINOIS, LIU XIAOBO
17	HOMMAGE À LA MILITANTE PAKISTANAISE MALALA YOUSAFZAI

UN FILM, UN SUJET, UN DÉBAT

19	CÉRÉMONIE D'OUVERTURE
21	OUZBÉKISTAN : LE SILENCE COMPLICE
23	DRONES, UNE GUERRE PROPRE ?
25	ISRAËL - PALESTINE : POURQUOI DEUX ÉTATS ?
27	AFGHANISTAN : GUERRE CONTESTÉE, RETRAIT CONTROVERSÉ
29	POUTINE : DÉNI DE DÉMOCRATIE
31	AMÉRIQUE CENTRALE : L'AUTRE GUERRE
33	LA SUISSE, PARADIS DES MULTINATIONALES ?
35	MALI : PRIORITÉ À LA DIGNITÉ
37	TUNISIE : LA RÉVOLUTION EN PÉRIL
39	CHINE : HARO SUR LES RÉSISTANTS
41	SYRIE : UN PEUPLE QUI SE SENT ABANDONNÉ
43	JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES - COLLOQUE LE VIOL COMME ARME DE GUERRE
44	SOIRÉE « ENGAGEMENTS DES FEMMES POUR LES DROITS HUMAINS »
45	LUTTER CONTRE LES VIOLENCES SEXUELLES : REGARDS CROISÉS NORD SUD
47	TRAQUE DES CRIMINELS DE GUERRE : QUE FONT LES ÉTATS ?
48	3 ÉVÉNEMENTS AUTOUR DE LIDICE - RÉPUBLIQUE TCHÈQUE
49	CÉRÉMONIE DE CLÔTURE ET REMISE DES PRIX
51	BATAILLE POUR L'EAU SUR LA PLANÈTE BLEUE

SÉLECTION OFFICIELLE

55-60	COMPÉTITION DOCUMENTAIRES DE CRÉATION
63-67	COMPÉTITION FICTIONS ET DROITS HUMAINS
69-71	COMPÉTITION OMCT

ÉVÉNEMENTS ET PROJECTIONS SPÉCIALES

53	PROJECTION SPÉCIALE « NOS SEINS, NOS ARMES »
71	PROJECTION SPÉCIALE « NO FIRE ZONE: THE KILLING FIELDS OF SRI LANKA »
72	LES GOBELINS, FILMS D'ANIMATION
73	PROJECTION SPÉCIALE « THE GATEKEEPERS »
75	PROJECTION SPÉCIALE « SONS OF THE CLOUDS »
77	WORKSHOP « SÉCURITÉ ET INTERNET : JOURNALISTES ET ONG »
79-81	PROGRAMME PÉDAGOGIQUE
83-86	EXPOSITIONS
87	NOUVEAU : FIFDH EN SUISSE ALEMANNIQUE

INFORMATIONS GÉNÉRALES

89	CERCLE DES AMIS DU FESTIVAL
91	INFOS PRATIQUES
92	PARRAINAGE ET CONSEIL THÉMATIQUE DU FIFDH
93	L'ÉQUIPE DU FIFDH
94	REMERCIEMENTS
95	INDEX DES FILMS ET RÉALISATEURS
96	PARTENAIRES

**LA CULTURE
CA FAIT**

ENVIE!

du lundi au vendredi
16h30:
VERTIGO

dimanche
10h00:
TRAVELLING

la 1ère
RTS

lapremiere.ch
facebook.com/rtslapremiere

LEO KANEMAN

Directeur général, directeur des programmes

LA CULTURE EN PREMIÈRE LIGNE POUR LES DROITS HUMAINS

Pendant 10 jours, face au Conseil des droits de l'homme de l'ONU, nous avons la responsabilité de protester contre la politique du deux poids deux mesures imposée par les raisons d'Etats.

Comment expliquer, d'un côté, l'intervention fulgurante au Mali pour mettre fin à la terreur islamiste sur les populations et, de l'autre, l'inaction honteuse de la communauté internationale face aux crimes perpétrés par le régime de Bachar El-Assad? Comment expliquer le silence international sur les forfaits d'Islam Karimov, président de l'Ouzbékistan, la pire des dictatures d'Asie centrale? Comment soutenir celles et ceux qui souffrent et qui résistent?

Figure de proue de ces combats, Malala, toute jeune Pakistanaise sauvagement agressée par les intégristes talibans. Sa faute? Une opiniâtreté à vouloir aller à l'école en dépit de l'interdiction des talibans. Nous dédions cette année notre festival à Malala, symbole des filles et des femmes privées de libertés dans un monde régi par une interprétation obscurantiste de l'islam.

A l'honneur également, Ai Weiwei, dissident chinois et star internationale de l'art contemporain, dont il se sert pour agir sur le monde. Avec lui, la contestation prend de nouvelles formes en Chine. Dans ce pays en pleine mutation, la société civile s'abroge des espaces civiques, par l'expression artistique, la lutte contre les avortements forcés ou les expropriations. Invité au Festival mais privé de passeport, Ai Weiwei a accepté de faire partie du jury du FIFDH. Faire partie d'un Jury dans un Festival de films sur les droits humains constitue en soit un acte politique.

Partout, l'art et la création se retrouvent en première ligne pour faire voler en éclats les régimes autocrates, les forces obscurantistes et les injustices.

Le 7^{ème} Art avec, par exemple, le film de Zanele Muholi, le 8 mars, contribuera à dénoncer la violence faite aux femmes. En Russie, les Pussy Riot utilisent les formes artistiques les plus provocatrices pour défier Poutine. En Amérique centrale, les dessinateurs dénoncent la barbarie des gangs de la mort par leurs caricatures. En Tunisie et en Egypte, les artistes résistent aux attaques répétées des salafistes.

Les artistes sont dangereux pour les régimes autoritaires. Comme l'a écrit Sénèque: « **Ils ont l'art de cultiver le beau pour dire le vrai** ».

CULTURE ON THE FRONT LINE IN THE FIGHT FOR HUMAN RIGHTS

Once again, facing the UN Human Rights Council we have ten days to undertake our responsibilities and protest the policies of double standards adopted by too many countries.

How will it view the rapid intervention in Mali to stop Islamist terror on the one hand and, on the other, ignore the international community's shameful inaction in the face of crimes committed by the regime of Bashar al-Assad? How will it explain the silence toward the shady deals of Uzbek President Islam Karimov in the worst dictatorship in Central Asia? And how will it support those who suffer and resist?

What about the latest heroine in the human rights fight: Malala, the young Pakistani woman brutally attacked by Taliban fundamentalists? Her sin? To have insisted on going to school despite Taliban prohibitions. We dedicate this year's festival to Malala, a symbol for all girls and women deprived of their freedoms in a world ruled by an archaic interpretation of Islam.

We also honor Chinese dissident, Ai Weiwei, an international contemporary art star who uses art to influence world opinion. Thanks to him, protests have taken new forms in this rapidly changing country, and civil society has opened up new civic spaces through artistic action, the fight against forced abortions, or expropriations. Ai Weiwei has agreed to serve on the FIFDH jury despite being denied a passport and will participate from afar. Being part of a jury for a human rights film festival is evidently itself a political act.

Everywhere, art and culture are on the frontline of attempts to shatter autocratic regimes and the forces of censorship and injustice. The film by South Africa's Zanele Muholi (FIFDH, March 8) denounces violence against women. In Russia, the Pussy Riot punk-rock group uses the most provocative art forms to challenge Vladimir Putin. In Central America, cartoonists counteract the barbarity of gang deaths with their caricatures. Artists in Tunisia and Egypt continue to stand up to repeated attacks by Salafist extremists.

Artists are dangerous to authoritarian regimes. As Seneca wrote: "They have the art of cultivating beauty in order to tell the truth."

NAVANETHEM PILLAY

Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme

I wish to congratulate the festival's organisers for creating this unique forum, now entering its eleventh year, and to renew the support of my office.

The films shown at the festival each year, and the discussions they trigger, engage human rights specialists from all over the world, as well as everyone else who shares a common aspiration: to make their voices count.

Millions of people have gone on the streets over the past few years, some demanding civil and political rights and others economic, social and cultural rights, sometimes at the cost of their own lives or liberty. They have been asking for their right to participate in the decisions and policies affecting their day-to-day lives.

All through these struggles, a common medium was used to document, sometimes instantaneously, the people's demands on the ground: film. Whether shot on conventional TV or video cameras, or captured surreptitiously through the lenses of mobile phones and spread through social media, powerful images have relayed the voices of the most vulnerable from the heart of an increasing number of crises across the world.

Each image, each voice, demands that we prevent and respond to pressing human rights crises, and that we finally ensure the ideals enshrined in the Universal Declaration of Human Rights: freedom from fear and freedom from want for everyone, everywhere, without discrimination.

DIDIER BURKHALTER

Conseiller fédéral, Chef du Département fédéral des affaires étrangères

UNE BULLE D'ESPOIR, DE LIBERTÉ ET D'HUMANITÉ

Le Festival du Film et Forum International sur les Droits Humains est une belle institution dont la Suisse et la Genève internationale peuvent être fières. Cette tribune de débats complète utilement les discussions du Conseil des droits de l'homme. En marge des rencontres diplomatiques, le festival célèbre la liberté d'expression et lui donne une image forte.

Permettre aux individus de s'exprimer pour refléter la pluralité des vues, y compris par des manifestations pacifiques, c'est l'oxygène de toute démocratie. Avec un courage impressionnant, des jeunes, des intellectuels, des représentants de la société civile, des citoyens, tout simplement, exercent ces droits dans des contextes difficiles.

Après l'enthousiasme des deux dernières années, certaines dérives du 'printemps arabe' sont décortiquées dans cette édition 2013, avec d'autres sujets d'actualité. Les massacres de civils en Syrie sont épouvantables. Alors qu'il faut que la communauté internationale s'engage pour donner enfin une chance à une solution politique, il est aussi important que les atrocités commises soient examinées par la Cour pénale internationale. Malheureusement, la Syrie n'est qu'une des nombreuses situations où les libertés fondamentales sont bafouées, parfois gravement.

Ancrés dans notre Constitution, les droits de l'homme forment une pierre angulaire de la politique étrangère de notre pays. La Suisse continuera d'être constructive au sein du Conseil des droits de l'homme. C'est aussi dans cet esprit que nous soutenons la bulle d'espoir, de liberté et d'humanité qu'est le FIFDH.

CHARLES BEER

Président du Conseil d'Etat

Sensibiliser le public au sort d'êtres humains dont les droits sont quotidiennement bafoués et la vie menacée est l'un des nombreux mérites du Festival du Film et Forum International sur les Droits Humains. Cette année encore, les organisateurs nous permettront, au travers du grand écran et de rencontres exceptionnelles, de faire entendre des opprimés et de rendre hommage à celles et ceux qui se mobilisent et luttent pour les droits humains.

Cette tribune libre, qui se tient en même temps que la session ordinaire du Conseil des droits de l'homme, nous donne l'occasion de porter un autre regard sur l'actualité et d'être les témoins privilégiés des luttes contre les injustices. Le Canton et la Ville de Genève se sont engagés aux côtés du FIFDH pour qu'il en soit ainsi.

En tant que conseiller d'Etat chargé du département de l'instruction publique, de la culture et du sport, je tiens également à souligner l'importance que revêt l'hommage particulier rendu en ouverture du Festival à Malala Yousafzai, cette jeune pakistanaise, extraordinaire de courage et de ténacité, qui se bat pour le droit à l'éducation avec une force qui suscite toute notre admiration.

Je salue en cette occasion la qualité du travail pédagogique du FIFDH en faveur de l'éducation aux droits humains. Un millier d'élèves ont la chance d'assister chaque année à des projections et à des rencontres inédites. Rencontres qui jouent un rôle essentiel dans la formation de leur conscience citoyenne. Jeunes ou moins jeunes, rappelons-nous tous les jours le courage de Malala pour trouver en nous-même le courage de défendre nos idées jusqu'au bout.

ABDOU DIOUF

Secrétaire général de la Francophonie

La XI^{ème} édition du Festival du Film et Forum international sur les Droits Humains est une fois de plus un évènement qui marquera à la fois les amoureux du cinéma et les défenseurs de la justice et de la pleine jouissance des droits de l'Homme. En s'érigeant en forum de débat international sur les droits de l'Homme, le festival nous amène à faire de la politique autrement. Les récits en images qu'il nous présente racontent tous une actualité qui nous interpelle et nous rappelle que les droits de l'Homme sont plus que jamais un combat qu'il nous faut mener.

En apportant son soutien à cette XI^{ème} édition du festival, l'Organisation internationale de la Francophonie réaffirme les engagements de ses Etats et Gouvernements membres qui ont mis au rang de leurs priorités le respect et la promotion des droits de l'Homme. La dignité, la liberté d'expression, les transitions démocratiques, les droits des femmes et les droits de l'enfant sont parmi les problématiques abordées dans les films du Festival, problématiques qui témoignent avec force de la dimension éthique et politique de l'art.

Ces films, ces débats et ces échanges entre réalisateurs et acteurs de la solidarité nous renvoient inévitablement à la noble pensée d'Albert Camus qui disait : « La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent. »

PIERRE MAUDET

Conseiller d'Etat, en charge du Département de la sécurité

Comme chaque année, parallèlement à la session du Conseil des droits de l'homme de l'ONU, le Festival du Film et Forum International sur les Droits Humains ouvre ses portes avec une programmation de qualité.

Durant une dizaine de jours, le FIFDH fera réfléchir et ouvrira les yeux des spectateurs et participants sur les combats qu'il reste à mener pour la dignité humaine et sur l'état des droits humains dans le monde.

Le festival permet ainsi de nous confronter à la réalité quotidienne de milliers de personnes, à travers des films parfois choquants, mettant en évidence une violence souvent silencieuse.

Mais ce festival a aussi le goût de la persévérance, de la résistance et de l'espoir, l'espoir de voir un jour les choses changer. Il ne se lasse pas de faire comprendre que les principes de la Déclaration des droits de l'homme sont des valeurs universelles et inaliénables.

Cinquante ans après l'immense espoir et les rêves engendrés par le discours de Martin Luther King, le combat pour le respect des droits de l'Homme continue, porté par le FIFDH.

Le Conseil d'Etat est fier de l'accueillir sur son sol, traduisant ainsi sa volonté constante de s'engager pour la défense des droits humains, encore davantage protégés dans la nouvelle Constitution de la République et canton de Genève.

SAMI KANAAN

Conseiller administratif de la Ville de Genève en charge de la culture et du sport

Chine, Syrie, Russie. Amérique centrale... Autant de territoires qui nourrissent une actualité marquée par les violations des droits humains et le déni de démocratie. Mais si, en ces matières, l'actualité se montre désespérément répétitive, elle est aussi rapidement reléguée en coulisse, puis oubliée, jusqu'au prochain événement suffisamment dramatique pour retrouver, pour un temps, les feux de la rampe médiatiques.

D'où l'importance d'une manifestation qui se veut une tribune libre, engagée depuis plus d'une décennie dans ses missions de sensibilisation et de réflexion consacrée au respect des droits humains. A sa manière, le Festival du Film et Forum International sur les Droits Humains (FIFDH) fait office de chambre d'échos – ou encore de piqueur de rappel – face aux déchirures et aux injustices qui gangrènent des régimes trop librement liberticides.

On connaît le poids des mots et le choc des images. La quarantaine de films projetés dans le cadre du FIFDH montrent que les images ont aussi un poids; elles rendent d'autant plus percutants les débats et les témoignages qui les accompagnent.

Le but est toujours la même: briser les silences qui oppriment, dénoncer l'inacceptable, révéler les manipulations et les crimes d'Etat. Cette mission est nécessaire et, malheureusement, elle n'est jamais à cours de nouveaux sujets d'actualité. Ce que ne manqueront pas de venir confirmer les cinéastes, écrivains, intellectuels et défenseurs des droits humains invités de cette onzième édition, qui rendra hommage à toutes les formes de résistance. La culture en est une indispensable.

PIERRE VEYA

Rédacteur en chef, Le Temps

LES RAISONS D'ESPÉRER

Les droits humains, qu'ils soient politiques, culturels, civiques ou économiques, risquent de s'effacer si, dans le monde, des organisations non gouvernementales ou simplement privées ne veillent à les tenir éveillés à la conscience collective. Le FIFDH joue ce rôle avec succès et une liberté qu'il faut défendre à tout prix, quelles que soient en réalité les objections à lui opposer. Au fond, le FIFDH partage avec son public un privilège, précieux et nécessaire : le droit à la parole forte, y compris subjective. Un privilège qui est celui de la presse et qui nous fait honneur.

Le Temps s'associe bien volontiers à une œuvre d'utilité publique qui consiste à interroger, témoigner et à enquêter dès lors qu'une source manifeste un intérêt au silence. Car c'est cela défendre les droits humains : oser dire une vérité qui dérange, pour reprendre une expression devenue célèbre. Mais témoigner n'est pas suffisant ; il faut aussi confronter, évaluer les sources et élargir les points de vue. C'est ce que fait admirablement le FIFDH depuis plus de dix ans.

Il donne la parole aux acteurs, à ceux qui risquent leur vie pour un idéal collectif et universel. Il a le grand mérite de défendre des causes qui peinent parfois à exister dans le fracas quotidien de l'actualité. Les résistances auxquelles le FIFDH rend hommage sont l'envers d'une face noire du monde, une raison d'espérer en la ténacité humaine à défendre la dignité des peuples.

GILLES MARCHAND

Directeur de la Radio Télévision Suisse

L'actualité internationale et la géopolitique sont au cœur du mandat d'information de la RTS. Et parmi ces questions importantes, le respect des droits de l'homme mérite une attention particulière et soutenue. « Temps Présent », « Histoire Vivante » ou « Géopolitis » sont ainsi des rendez-vous réguliers sur les chaînes de la RTS, qui accordent une large place aux droits de l'homme à travers des reportages, ou des interviews.

Le FIFDH poursuit aussi un objectif de sensibilisation dans ce domaine. Un partenariat entre la RTS et le Festival est donc naturel.

Ainsi, le 7 mars, la RTS vous propose de plonger au cœur de la réalité syrienne lors de la soirée « Syrie, un peuple qui se sent abandonné ». Les réalisateurs Catherine Kammermann et Nicolas Pallay proposeront un regard sur ce terrible conflit au travers du reportage « Syrie, feu sur les médecins » à voir ou revoir sur www.rts.ch. La soirée prendra ensuite la forme d'un débat qui réunira différents experts autour de la question syrienne ; notamment, Carla Del Ponte, membre de la commission d'enquête des Nations Unies sur la Syrie et Fadwa Suleiman, figure de proue de la rébellion syrienne.

En complément à cette soirée les journalistes de la RTS suivront le Festival dans différentes émissions d'actualité et animeront deux autres soirées : le 5 mars « La Suisse, paradis des multinationales ? » et le 6 mars « Tunisie : le danger intégriste ».

Nous souhaitons plein succès à cette onzième édition du FIFDH.



hôtel cristal [design]

Nouvel hôtel au Centre de Genève

NEW
AND
SUPER
DESIGN
MINI

www.fassbindhotels.com

4 RUE PRADIER [GENEVE]

GRAND PRIX FIFDH DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE DE CRÉATION OFFERT PAR L'ETAT DE GENÈVE

Décerné par un jury international
Doté de 10'000 CHF, récompense les documentaires de création pour la qualité de la réalisation.

PRIX GILDA VIEIRA DE MELLO EN HOMMAGE À SON FILS SERGIO VIEIRA DE MELLO DONNÉ PAR LA FONDATION BARBARA HENDRICKS POUR LA PAIX ET LA RÉCONCILIATION

Décerné par le jury international
Doté de 5'000 CHF

PRIX DU JURY DES JEUNES

Prix honorifique décerné par un jury composé de cinq élèves du post-obligatoire
à l'un des films de la compétition « documentaires de création »

PRIX DE LA MEILLEURE FICTION OFFERT PAR LA FONDATION HÉLÈNE ET VICTOR BARBOUR

Décerné par un jury international
à l'un des films de la compétition « Fictions et droits humains »
Doté de 10'000 CHF

GRAND PRIX DE L'ORGANISATION MONDIALE CONTRE LA TORTURE (OMCT)

Décerné par le jury de l'OMCT
Doté de 5'000 CHF
Attribué à un réalisateur dont le film témoigne de son engagement en faveur des droits humains.

JURY COMPÉTITION DOCUMENTAIRES DE CRÉATION



AI WEIWEI

Ai Weiwei, figure majeure de l'art contemporain et de la dissidence chinoise est le fils d' Ai Qing, poète de renom dans les années 1950.

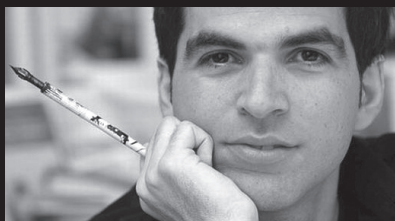
Il débute sa carrière aux États-Unis et côtoie de grands noms comme Andy Warhol. De 1980 à 1993 à New-York, il développe un art conceptuel et malicieux. Aujourd'hui, son travail porte sur des représentations réelles ou allégoriques du pouvoir chinois, de ses contradictions et de ses excès.

En 2008, il contribue au design du stade olympique mais déplore la dimension politique du projet. Il est aussi signataire de la Charte 08 avec 303 autres intellectuels. En 2011, il est incarcéré quelques mois, et des personnalités comme Hillary Clinton dénoncent une parodie de justice à son encontre. Il vit aujourd'hui à Pékin.

A leading figure of contemporary Chinese art as well as of dissident movements, Ai Weiwei is the son of the famous 1950s Chinese poet Ai Qing.

Weiwei began his career in the US and rubbed shoulders with big names like Andy Warhol. Between 1980 and 1993, he developed his own brand of conceptual and malicious art in New York. Today, his work consists largely of realistic or allegorical references to the Chinese powers that be, their contradictions and their abuses.

In 2008, Weiwei contributed to the design of the Olympic stadium but deplored the project's political dimension. He was also a signatory of the 08 Charter along with 303 other intellectuals. In 2011, he was imprisoned for several months, causing personalities like Hilary Clinton to denounce his sentence as a parody of justice. Today Weiwei lives in Beijing.



PATRICK CHAPPATTE

Patrick Chappatte est né en 1967 à Karachi d'une mère libanaise et d'un père suisse. Il publie ses premiers dessins de presse dans *La Suisse* puis à *l'Hebdo*. Il collabore pour *Newsweek* et le *New York Times*. Caricaturiste attiré du *Temps*, ses dessins éclairant sans état d'âme l'actualité suisse et internationale paraissent également dans le *Herald Tribune*, et dans la *Neue Zürcher Zeitung*.

Patrick Chappatte a signé par ailleurs des BD-reportages de Sidi Bouzid, de Gaza, de Nairobi et d'Ossétie du Sud. Il anime plusieurs ateliers pour caricaturistes. Une œuvre engagée, pour laquelle il est le premier citoyen non américain à recevoir le prestigieux prix *Thomas Nast* du Overseas Press Club of America. Son livre, intitulé tout simplement *BD-Reporter* est paru aux éditions Glénat en 2011.

Patrick Chappatte was born in 1967 in Karachi, the son of a Lebanese mother and a Swiss father. He published his first newspaper cartoons in La Suisse and l'Hebdo and some drawings in Newsweek and The New York Times. A resident cartoonist with Le Temps, his cartoons offer frank commentaries on Swiss and international news and are also published in The Herald Tribune and the Neue Zürcher Zeitung. Chappatte is the creator of cartoon reportages on Sidi Bouzid, Gaza, Nairobi and South Ossetia. He animates several workshops for caricaturists – a commitment for which he has received the prestigious Thomas Nast prize from the Overseas Press Club of America; Chappatte is the first non-North American to receive this award. His book, entitled BD-Reporter was published by Glénat Editions in 2011.



FADWA SULEIMAN

Icône du théâtre et du cinéma syrien, Fadwa Suleiman s'insurge en 2011 contre la répression sanglante de Bachar El-Assad. Cette prise de position courageuse lui vaut de très nombreuses menaces y compris dans sa propre famille. Ses appels à la mobilisation font d'elle une des voix de la contestation.

Traquée par les forces gouvernementales, elle s'échappe de son pays fin 2012 puis gagne la France où elle vit aujourd'hui en exil. Elle a fui, dit-elle, «pour continuer de porter les mots des opposants». Elle écrit en 2012 *Le Passage*, pièce de théâtre inspirée de son propre parcours, et dans laquelle elle livre les moments clefs de son combat, évoque ses craintes mais aussi l'espoir qu'elle nourrit de voir bientôt une Syrie pacifiée et réconciliée.

In 2011, Syrian theatre and cinema icon Fadwa Suleiman rebelled against Bachar El-Assad's bloody repression. Her courageous stance was met by many threats, including from within her own family. Her calls for mobilization were among the strongest voices challenging the Assad regime. Hunted by government forces, she fled Syria in 2012 and obtained asylum in France where she lives in exile today. Her reason for flight, she says, is "to continue to allow opponents' voices to be heard". In 2012 she wrote Le Passage, a play inspired by her own itinerary in which she shares key moments of her struggle, reveals her fears but also her hopes of seeing a pacified and reconciled Syria in the not too distant future.

JURY COMPÉTITION DOCUMENTAIRES DE CRÉATION



ROMAIN GOUPIL

Romain Goupil découvre le cinéma très jeune. Fils d'un chef-opérateur, assistant-réalisateur de Goddard et Polanski à mois de vingt ans, il a réalisé ses premiers court-métrages à la fin des années 60. En 1982. Avec le documentaire *Mourir à trente ans*, il rencontre un premier succès sur une thématique qui lui est chère, le militantisme d'extrême gauche. Romain Goupil s'est également essayé à la Comédie avec *Maman* en 1990 et *Lettre pour L* en 1993. Romain Goupil s'est engagé sur de nombreuses questions de société et sur des sujets internationaux. La question des sans papiers et l'initiative de Genève en 2003 pour la Palestine l'ont particulièrement mobilisé. Il a publié plusieurs ouvrages dont *La défaite dépasse toutes nos espérances* en 2006.

*Romain Goupil discovered cinema while still very young. The son of a chief cameraman and himself an assistant film director for Goddard and Polanski when he was not yet 20, Goupil directed his short films at the end of the 1960s. In 1982, his documentary *Mourir à trente ans*, on one of his favourite themes, extreme left-wing activism, netted a first success. He also tried his hand at comedy with *Maman* in 1990 and *Lettre pour L* in 1993. Goupil has been involved in debates on various societal questions and international issues; he was particularly active on the problem of illegal aliens and the 2003 Geneva initiative for Palestine. He has published several works including *La défaite dépasse toutes nos espérances* (The defeat exceeds all our hopes) in 2006.*



JOUMANA HADDAD

Figure phare du féminisme dans le monde arabe, Joumana Haddad naît en 1970 à Beyrouth. Depuis 1998, elle publie des recueils de poésie et des romans, qui sont traduits dans plusieurs langues. Elle s'implique dans de multiples disciplines et reçoit ainsi le prix du journalisme arabe en 2006. Membre du comité du *International Prize for Arab Fiction*, elle enseigne à l'université libano-américaine de Beyrouth et travaille comme rédactrice en chef de la revue littéraire arabe *Jasad*. Ses engagements politiques la mènent à traiter de la vie des femmes au Moyen-Orient, et son œuvre est reconnue par des figures majeures de la littérature mondiale, comme les prix Nobel Elfriede Jelinek et Mario Vargas Llosa.

A beacon of feminism in the Arab world, Joumana Haddad was born in Beirut in 1970. Since 1998, she has published poetry and novels which have been translated into several languages. Due to her involvement in multiple disciplines she received the Arab Journalism Award in 2006. A member of the Committee of the International Prize for Arab Fiction, she teaches at the American University in Beirut and works as editor of the literary review Arabic Jasad. Her political commitments have led her to dealing with the lives of women in the Middle East, and her work is recognized by major figures of world literature, such as Nobel prize winners Elfriede Jelinek and Mario Vargas Llosa.

JURY COMPÉTITION DOCUMENTAIRES DE CRÉATION



ELENA HAZANOV

Elena Hazanov naît à Moscou en 1977, et vit en Suisse depuis 1989. Elle tourne son premier court-métrage, *C'est la vie*, à l'âge de 17 ans, puis en réalise plusieurs autres. Elle suit de plus des cours d'écriture de scénarios dans le Maine et un stage de direction d'acteurs au *Film and Television Workshop* à Rockport, aux États-Unis. En 2001, elle tourne son premier documentaire, *Othello: la tragédie et sa farce*, et en 2004, son premier long-métrage de fiction, *Love Express*. Depuis, elle travaille comme assistante sur plusieurs tournages de longs et courts-métrages, et réalise en alternance ses propres films. Sa dernière fiction, *L'Heure du Secret*, date de 2012.

Elena Hazanov was born in Moscow in 1977, and has lived in Switzerland since 1989. She directed her first short film, C'est la vie, at the age of 17, and directed many others. After taking script-writing classes in the state of Maine and a course in directing actors at the Film and Television Workshop in Rockport, USA, she directed her first documentary in 2001, Othello: la tragédie et sa farce. In 2004, she directed her first feature-length fiction film, Love Express. Since then, she has worked as assistant director on many shorts and features, and regularly directs her own works. Her latest feature fiction, L'Heure du Secret, came out in 2012.



ANDREW COHEN

Andrew Cohen est un producteur de films et documentariste américain. Il naît en 1965 à Manhattan, dans une famille new-yorkaise de troisième génération. Son père compte parmi ses activités celle de producteur, et Billy Wilder sera un ami de famille. Après des études en écriture et en politique à l'Université de New York, il travaille dans différents médias, notamment sur la guerre au Nicaragua. Puis, il produit et réalise son premier film en 1986, sur son grand-père et le commerce de diamants à New York. À partir du milieu des années 90, il travaille lui-même dans le commerce de pierres précieuses en Chine. Il sillonne le pays et découvre les artistes, musiciens, et écrivains underground contestataires, sur lesquels il écrit pour *Art Asia Pacific*. Ce sont ces expériences qui le poussent à produire une série de films documentaires sur les artistes chinois modernes à partir de 2010.

Andrew Cohen is a US film producer and documentary maker. He was born in 1965 in Manhattan in a third-generation New York family. His father was also active as a film-producer, and Billy Wilder was a family friend. After studying writing and politics at New York University, he worked in various media, reporting on the Nicaraguan conflict in particular. Cohen made his first film about his grandfather and the New York diamond business in 1986. In the middle of the 1990s, he got involved in the precious stones business in China. Criss-crossing the country, he discovered artists, musicians and underground writers opposed to the government, and wrote about them for Art Asia Pacific. These experiences induced him to produce a series of documentaries about modern Chinese art and artists from 2010 to date.



RADA SESIC

Rada Sesic est une réalisatrice, professeur, critique et curatrice croate, qui se passionne pour les cinémas d'Asie du sud-est. Née en 1957 en Yougoslavie, elle commence à dix ans à tourner des films en Super 8 et Super 16. Durant ses études à Sarajevo, elle s'implique dans les clubs de cinéma et commence son activité de critique. Dans les années 1990, elle tourne quatre documentaires en Inde, et découvre les civilisations d'Asie du sud-est. Elle habite aux Pays-Bas depuis 1993, et a enseigné le cinéma à l'Université d'Amsterdam. En parallèle, elle a tourné des films qui ont gagné de nombreux films dans des festivals internationaux, et dirige la section documentaire du Festival du Cinéma d'Europe du Sud-Est à Sarajevo.

Rada Sesic is a Croatian filmmaker, teacher, critic, and curator, who focuses on South East Asian cinema. Born in 1957 in former Yugoslavia, she started shooting films at the age of ten, on Super 8 and Super 16. During her studies in Sarajevo, she got actively involved in film criticism and film societies. In the 1990s, she shot four documentaries in India, and has since then devoted herself to studying and teaching the local film cultures. Since 1993, she has lived in the Netherlands, where she has taught film at the University of Amsterdam. In parallel, she has directed films that have won numerous awards in film festivals, and she heads the documentary competition at the South East European Film Festival in Sarajevo.

JURY COMPÉTITION FICTION ET DROITS HUMAINS



PHILIPPE COTTIER

Philippe Cottier est né à Genève en 1963. Après avoir obtenu sa licence en droit à l'Université de Genève en 1987, il parfait sa formation en travaillant dans des Etudes d'avocats à Madrid et à Londres. Il est depuis 1995 membre du Conseil de la Fondation Hélène et Victor Barbour et Secrétaire du Conseil depuis 2005 et représente à ce titre la Fondation dans les différentes activités qu'elle déploie. La fondation Barbour, fondée en 1977, compte parmi ses différents mandats de mécénat le soutien de la culture à Genève. Philippe Cottier a toujours porté un intérêt particulier au 7ème Art, notamment aux films d'auteurs, et sa participation au jury du prix Barbour pour l'édition 2013 du FIFDH s'inscrit dans la continuité de cet intérêt.

Philippe Cottier was born in Geneva in 1963. Having obtained a law degree from Geneva University in 1987, he acquired practical experience working in lawyers' offices in Madrid and London. As a member of the Hélène and Victor Barbour Foundation's Council since 1995 and as its secretary since 2005, Cottier represents its work in various fields. Created in 1977, the Barbour sponsors culture in Geneva, among other things. Cottier himself has always been especially interested in the 7th art, in particular in auteur films, and his role as a member of the jury that will select the winner of this year's FIFDH Barbour award expresses this interest.

LA FRANCOPHONIE ET LE FIDH

Depuis 2006, l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) apporte son soutien au Festival du Film et Forum International sur les Droits de l'Homme (FIDH) dans le cadre de ses activités en faveur de la protection et de la promotion des droits de l'Homme.

Consolider la démocratie, les droits de l'Homme et l'Etat de droit ; contribuer à prévenir les conflits et accompagner les processus de sortie de crise, de transition démocratique et de consolidation de la paix, telle est l'une des finalités des actions menées par l'OIF.

L'Organisation contribue ainsi activement, en particulier depuis l'adoption en 2000 de la Déclaration de Bamako sur la démocratie, les droits et les libertés dans l'espace francophone et d'autres instruments normatifs en matière de sécurité humaine et de justice, à promouvoir et à défendre le respect des droits de l'Homme et leur mise en œuvre sur le terrain.

Pour cette onzième édition du FIDH, l'OIF a souhaité axer son partenariat d'une part, autour de la situation des droits de l'Homme au Mali, qui sera abordée lors d'une soirée coparrainée avec la FIDH ; et d'autre part, des violences faites aux femmes, lors du colloque qui aura pour thème « Le viol comme arme de guerre » et qui sera organisé à l'occasion de la journée internationale de la femme.

Les rencontres autour de ces thèmes inviteront, nous l'espérons, à engager une réflexion concertée, autour de films de qualité et d'intervenants de haut niveau, dans la perspective d'un dialogue fécond avec un public toujours plus nombreux.

L'année 2012 fut marquée par des crises majeures au sein de l'espace francophone remettant parfois en cause les avancées démocratiques de 2011. Le maintien et le respect des valeurs démocratiques méritent par conséquent une véritable plateforme d'échanges et de débats telle que celle proposée par le Festival.

C'est donc un soutien renouvelé et renforcé que l'OIF apporte à cette 11^{ème} édition du FIDH

Contact :
Représentation Permanente de l'OIF
15bis chemin des mines - 1202 Genève
Tel : 022 906 85 50 / Fax : 022 906 85 60
reper.geneve@francophonie.org
www.francophonie.org



LISTE DES FILMS

FILMS EN COMPÉTITION DOCUMENTAIRES DE CRÉATION

CAMP 14, TOTAL CONTROL ZONE

de Marc Wiese

DANCE OF OUTLAWS

de Mohamed El Aboudi

DIFFICULT LOVE

de Zanele Muholi et Peter Goldsmid

HIGH TECH, LOW LIFE

de Stephen Maing

IBN AL AM ONLINE

de Ali Atassi

IN UTERO SREBRENICA

de Giuseppe Carrieri

MORNING FEARS, NIGHT CHANTS

de Roula Ladqani et Salma Aldairy

NOCES ROUGES

de Guillaume Suon et Lida Chan

THE ACT OF KILLING

de Joshua Oppenheimer

UN ÉTÉ AVEC ANTON

de Jasna Krajcinovic

FILMS EN COMPÉTITION FICTION ET DROITS HUMAINS

BELLA ADDORMENTATA /

LA BELLE ENDORMIE

de Marco Bellocchio

CSAK A SZEL / JUST THE WIND

de Bence Fliegauf

EL TAAIB / LE REPENTI

de Merzak Allouache

GAGIMET / KEEP SMILING

de Rusudan Chkonia

IN THE LAND OF BLOOD AND HONEY /

AU PAYS DU SANG ET DU MIEL

de Angelina Jolie

MANMOUTECH / MILLEFEUILLE

de Nouri Bouzid

SHARQIYA

de Ami Livne

THE ATTACK / L'ATTENTAT

de Ziad Doueiri

FILMS EN COMPÉTITION OMCT

AI WEIWEI: NEVER SORRY

de Alison Klayman

ALMA, UNE ENFANT DE LA VIOLENCE

de Ruben Korenfeld et Miquel Dewever-Plana

ARTIVIST

de Andrew Tkach

BAHREIN - PLONGÉE DANS UN PAYS INTERDIT

de Stéphanie Lamorré

FIGHT LIKE SOLDIERS, DIE LIKE CHILDREN

de Patrick Reed

LES COMBATTANTS DE LA PAIX

de Shelley Hermon

MY NEIGHBOURHOOD

de Julia Bacha et Rebekah Wingert-Jabi

NO FIRE ZONE: THE KILLING FIELDS

de Callum Macrae

OUTLAWED IN PAKISTAN

de Habiba Nosheen et Hilke Schellmann

HORS COMPÉTITION

ATTACK OF THE DRONES

de Vincent Verweij, Fred Sengers et KRO

CLASS DISMISSED: THE DEATH OF FEMALE EDUCATION

de Adam B. Ellick et Irfan Ashraf

E-GERMINAL, DANS L'ENFER DES USINES CHINOISES

de Anne Poirer

THE GATEKEEPERS

de Dror Moreh

GÉNOCIDE DU RWANDA: DES TUEURS

PARMI NOUS ?

de Manolo d'Arthuys

JUST LIKE A WOMAN

de Rachid Bouchareb

LIDICE

de Petr Nikolaev

MALI: SOUS LE RÈGNE DES ISLAMISTES

de Othman A.G. Mohamed, Hugo Plagnard

et Alexandra Deniau

MASSACRE IN UZBEKISTAN

de Michael Andersen

NOS SEINS, NOS ARMES

de Nadia El Fani et Caroline Fourest

RUSSIAN LIBERTINE

de Ari Matikinen

SONS OF THE CLOUDS

de Álvaro Longoria

SYRIE, FEU SUR LES MÉDECINS

de Catherine Kammermann et Nicolas Pallay

TAMBIÉN LA LLUVIA / MÊME LA PLUIE

de Iciar Bollain

VOICE OF A NATION: MY JOURNEY

THROUGH AFGHANISTAN

de Jawed Taiman



HOMMAGE À LIU XIAOBO

Le FIDH rend hommage à Liu Xiaobo, seul lauréat du Prix Nobel de la Paix toujours emprisonné. C'est devant une chaise vide que le comité Nobel Norvégien s'est exprimé le 10 décembre 2010, sa femme Liu Xia, n'ayant pas non plus été autorisée à sortir de Chine pour recevoir le prix.

Liu Xiaobo a 34 ans lorsque la place Tiananmen devient en 1989 le symbole de la contestation en Chine. Professeur de littérature à l'Université Columbia, il décide alors de quitter les Etats-Unis et s'engage pleinement dans le mouvement étudiant. Après l'issue tragique de cette mobilisation, il se consacre à la défense des droits humains. Surveillé de près par le régime chinois, il est interné dans un camp de travail entre 1996 et 1999. En 2008, la Charte 08, signée par plus de 300 intellectuels chinois et dont il est le principal auteur, lui vaut une deuxième incarcération. Quant à sa femme Liu Xia, elle vit depuis décembre 2009 en résidence surveillée.

The FIDH pays tribute to the only Nobel Peace Prize-winner currently still in prison, Liu Xiaobo. In December 2010, the Norwegian Nobel committee announced its decision, but the winner's chair was empty, Liu Xiaobo's wife Liu Xia having failed to obtain permission from the Chinese authorities to come to Norway to accept the prize in his name.

Liu Xiaobo was 34 in 1989, when Tiananmen Square became a symbol of protest in China. A teacher of literature at Columbia University, he decided to leave the US and return to China to join the students' revolt. After its tragic outcome, he devoted himself to the defense of human rights. Closely watched by the Chinese regime, he was incarcerated in a work camp from 1996-1999. In 2008, the 08 Charter was signed by over 300 Chinese intellectuals; Liu Xiaobo was its main author, this being the motif for a second incarceration. Since December 2009, his wife, Liu Xia, lives under house arrest.



HOMMAGE À MALALA YOUSAFZAI

Malala Yousafzai est une bloggeuse, étudiante et activiste pakistanaise qui œuvre pour le droit des femmes à l'éducation. Née en 1997 dans le district du Swat (en zone tribale), elle veut d'abord devenir médecin, alors que les talibans détruisent les écoles pour filles. À l'âge de 11 ans, elle tient un blog pour BBC Urdu, où elle raconte le quotidien de l'éducation pour une jeune fille. En octobre 2011, Desmond Tutu la nomme pour le Prix International de la Paix pour les Enfants.

Le 9 octobre 2012, des milices talibanes que ses activités dérangent l'atteignent d'une balle à la tête. Survivant miraculeusement, elle devient un symbole mondial de la lutte contre l'islamisme radical et pour l'égalité entre hommes et femmes dans les pays musulmans. Pour l'heure réfugiée en Angleterre, elle affirme vouloir se consacrer à la politique afin d'améliorer la situation au Pakistan. Le FIFDH rend un hommage spécial à cette action engagée contre l'analphabétisme et pour la dignité des femmes à travers le monde.

Malala Yousafzai is a Pakistani blogger, student and activist who defends women's rights to education. Born in 1997 in the Swat Tribal District, her hopes of becoming a doctor are dashed when the Taliban begin destroying girls' schools. At 11, she presents a blog on the BBC Urdu program that describes Pakistani girls' everyday experiences of "education". In October 2011, Desmond Tutu nominates Malala for the Children's International Peace Prize.

But her activities seriously annoy the Taliban. On 9 October 2012, Malala is shot in the head by taliban militia. Miraculously, she survives, and becomes an international symbol for the struggle against radical Islamism and for equality between men and women in Muslim countries. Currently living in asylum in England, she explains her involvement in political action as an effort to improve the situation of Pakistan. The FIFDH pays a special tribute to Malala's commitment to the struggle against illiteracy and for the dignity of women all over the world.



TV5MONDE
DÉCRYPTER LE(S)
MONDE(S)

TV5MONDE, la seule chaîne généraliste au monde à diffuser exclusivement des créations audiovisuelles francophones en tout genre qui revendique des contenus porteurs de sens et des valeurs humanistes.

Fidèle à ses valeurs de solidarité, de tolérance et de défense des droits humains, en collaboration avec sa chaîne partenaire, la RTS, TV5MONDE soutient le **Festival du Film et Forum International sur les Droits Humains**.

TV5MONDE propose également de nombreux magazines d'information qui mêlent débats, expertises, reportages ou documents pour mieux comprendre et décrypter les grands enjeux du monde...

Plus d'infos sur tv5monde.com

UN MONDE, DES MONDES,
TV5MONDE

CÉRÉMONIE D'OUVERTURE

CÉRÉMONIE D'OUVERTURE

Vendredi 1^{er} mars | 19h00 | Auditorium Ardit | 1, Avenue du Mail, 1205 Genève

En présence de :

Mme **Navanethem Pillay**, Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme

M. **Claude Wild**, Ambassadeur, chef de la Division Sécurité humaine, DFAE

M. **Ridha Bouabid**, Ambassadeur, Représentant permanent de l'OIF auprès des Nations Unies

M. **Charles Beer**, Président du Conseil d'Etat, République et canton de Genève

M. **Rémy Pagani**, Maire de Genève

Ainsi que les membres des Jurys internationaux

Sur invitation, ouvert au public en fonction des places disponibles

CLASS DISMISSED : THE DEATH OF FEMALE EDUCATION

de Adam Ellick et Irfan Ala Shraf, Pakistan, 2009, 32', vo urdu, st ang/fr (HC)

Malala est devenue le symbole mondial de l'enfance fauchée. Née en 1997 dans le district du Swat (partie nord des zones tribales du Pakistan), elle veut devenir médecin. Son rêve se heurte à l'emprise des Talibans qui détruisent les écoles et interdisent aux filles l'accès à l'éducation. Malala refuse de céder : elle devient bloggeuse et activiste. Le 9 octobre 2012, elle reçoit une balle dans la tête, victime d'un attentat auquel elle survit miraculeusement. *Class Dismissed*, d'Adam Ellick et Irfan Ashraf, est un témoignage court mais dense sur la façon dont une enfant parvient à bousculer un régime barbare prônant l'analphabétisme. Réalisé en 2009, soit trois ans avant l'attentat, il alterne des séquences crues d'exécutions, de punitions publiques, de destruction, et des gros plans de Malala en compagnie de son père instituteur et résistant. Le film, qui l'a rendue célèbre, porte la patte du grand reportage, et saisit les destins broyés dans des régimes absurdes et sanguinaires.

Malala is a worldwide symbol of childhood cut down in its prime. Born in the Northern part of Pakistan's tribal areas in the Swat District in 1997, she aspired to become a medical doctor. But her dream encountered an insurmountable barrier: the Taliban takeover that destroyed schools and prevented girls' rights to education. Malala refused to give in: she became an activist and a blogger. On 9 October 2012 she was shot in the head, but miraculously survived the murderous attack. Class dismissed by Adam Ellick and Irfan Shraf is a short but intense testimony on how a child managed to destabilize a savage regime that sponsors illiteracy. Made in 2009, three years before the attack, the film offers a string of raw scenes of executions, public punishments and destruction alternating with close-ups of Malala and her father, a teacher and resistance fighter. The film that made her famous immortalizes destinies crushed by absurd and bloodthirsty regimes; this is a major reportage.

réalisation : Adam Ellick
image : Ellick Adam
montage : Ellick Adam
production / distribution : New York Times
adresse : 620 8th Ave, 10008 New-York, USA
tél : +1 212-556-1643
email : derry@nytimes.com
web : www.nytimes.com

EN PRÉSENCE DE MONSIEUR ZIAUDDIN YUSAFZAI, PÈRE DE MALALA

Envoyé spécial de l'ONU pour l'éducation globale

Première suisse



MASSACRE IN UZBEKISTAN

de Michael Andersen (HC)

Ouzbékistan, Kirghizstan, Royaume-Uni, France, Allemagne, Suède, 2007-2012, 80', vo uzбек, ang, st ang

réalisation : Michael Andersen
image : Richard Gillespie, Wendy Andersen
montage : Wendy Andersen
production/distribution : Mulberry Media
adresse : 11130 Chiclana, Espagne
tél : +34 647 45 43 04
email : wendy@mulberrymedia.net
web : www.massacre-in-uzbekistan.com

En présence du réalisateur

Première mondiale

Ouzbékistan, 2005, la troisième ville du pays est à feu et à sang. À Andijan, un mouvement se constitue pour protester contre le régime de Karimov. Sous prétexte d'une atteinte à la sûreté de l'Etat, ordre est donné de réprimer la contestation. L'armée tire sur la foule, 1000 à 1500 personnes sont tuées.

Document sans concession, *Massacre en Ouzbékistan* est un hommage aux victimes d'Andijan ainsi qu'à tous les opposants qui se dressent face à la tyrannie. La réalisation de Michael Andersen ne désarme pas. La bande-son reflète la fureur des événements d'Andijan dont il ne reste aucune image. Le réalisateur rencontre diplomates et fonctionnaires maîtrisant une langue de bois dérangeante masquant les intérêts géostratégiques de l'Occident. L'Ouzbékistan sert de base pour la guerre en Afghanistan, pays qui, par ailleurs, est un des principaux fournisseurs de gaz de l'Occident. Ce documentaire se voit comme la deuxième mort de ces martyrs oubliés.

Uzbekistan 2005. Andijan, the country's third-largest city is being destroyed and its population slaughtered. A pacifist movement is protesting against Karimov's regime. Using the excuse of an alleged attack on the state, orders were issued to put down the protest. Soldiers fire on the crowd and 1,000 to 1,500 people are killed.

A totally uncompromising reportage, Massacre in Uzbekistan is a vibrant tribute to Andijan's victims and to all the journalists, opponents and activists who stand up to tyranny. Michael Andersen's film is unrelenting. No images survived of the events in Andijan, but the film's soundtrack record their fury. The film-maker meets European diplomats and civil servants whose masterful rhetoric continues to justify the unjustifiable... Confronted with human rights issues, they evoke political arguments: Uzbekistan provides a base for the war in Afghanistan, which is one of the main sources of gas for the West... The film documents the second death of these forgotten martyrs.

vendredi 1^{er} mars / 21h00 / Grütli (en présence du réalisateur)
lundi 4 mars / 16h00 / Grütli Simon

OUZBÉKISTAN : LE SILENCE COMPLICE

Exemple criant du deux poids deux mesures, l'Ouzbékistan jouit du soutien complice de l'Occident et des Etats-Unis. Il s'agit pourtant d'une des pires dictatures de l'Asie centrale, qui impose le travail forcé aux enfants dans les plantations de coton, et dont la répression cruelle à l'égard de ses citoyens a atteint son paroxysme le 13 mai 2005 avec le massacre d'Andijan. Ce jour-là, prétextant une attaque terroriste, l'armée ouvrait le feu sur des milliers de civils venus manifester leur mécontentement vis-à-vis du gouvernement. Des centaines de personnes, dont des femmes et des enfants, sont tués.

Suite à ce chapitre, le plus noirs de l'Ouzbékistan post-soviétique, l'Union européenne décrétait un embargo sur les ventes d'armes à Tachkent et demandait une enquête indépendante.

En 2009, l'embargo est levé en raison de « développements positifs », alors qu'aucune véritable enquête n'a été effectuée. Clairement, les intérêts d'Etat ont primé sur les principes de droits de l'homme. Le président Islam Karimov a su habilement présenter son pays comme un rempart contre l'extrémisme musulman, facilitant l'accès des forces occidentales au territoire de son voisin afghan. Par ailleurs, l'Ouzbékistan se profilait comme principal fournisseur de gaz pour les pays européens.

Déjà en 2007, l'Ouzbékistan échappait, grâce à ses soutiens diplomatiques, à une mise au ban du Conseil des droits de l'homme, ce alors que des rapports onusiens avaient établi le caractère systématique des violations commises par cet Etat. A ce jour, huit rapporteurs spéciaux de l'Onu attendent toujours de pouvoir rentrer dans le pays.

Face à l'isolement croissant de la population et des défenseurs des libertés ouzbeks, la communauté internationale va-t-elle continuer de fermer les yeux ?

Carole Vann

In a glaring example of double standards, Uzbekistan enjoys the support and complicity of Western nations including the United States yet it is one of the worst dictatorships in Central Asia. It is a dictatorship that imposes forced child labor in the cotton fields and whose cruel repression towards its citizens peaked on May 13, 2005 with the Andijan massacre. On that day, under the pretext of a terrorist attack, the army opened fire on thousands of civilians assembled to express their displeasure with the government. Hundreds of people, including women and children, were killed.

Following this event, the darkest chapter in post-Soviet Uzbekistan, the EU decreed an embargo on arms sales to Tashkent and called for an independent investigation.

The embargo was lifted in 2009 following what were called "positive developments" although no proper investigation has been carried out. Clearly state interests took precedence over the principles of human rights. President Islam Karimov has skillfully presented his country as a bulwark against Islamic extremism, facilitating the access of Western forces to the territory of neighboring Afghanistan. Moreover, Uzbekistan has become a major supplier of gas to European countries.

In 2007, Uzbekistan escaped once again, thanks to diplomatic support from a discredited committee at the UN Human Rights Council, despite a UN report establishing systematic human rights violations in Uzbekistan. To date eight UN Special Rapporteurs are still waiting to be allowed to return to the country.

In the face of the increasing isolation of the people and civil libertarians in the country, will the international community continue to close its eyes?

vendredi 1 mars / 21h00 / Grütli

INTERVENANTS :

Introduction de **Michael Khambatta**, Directeur de la Fondation Martin Ennals

Craig Murray, Ancien ambassadeur britannique en Ouzbékistan

Mutabar Tadjibaeva, Activiste et journaliste ouzbègue indépendante, prix Martin Ennals 2008

Michael Andersen, Cinéaste anglais, réalisateur de *Massacre in Uzbekistan*
Catherine Poujol, Professeur à l'INALCO, Paris, Spécialiste de l'Asie centrale

Modération : **André Loersch**, Journaliste à *La Cité*, spécialiste de l'Asie Centrale



ATTACK OF THE DRONES

de Vincent Verweij et Fred Sengers (HC)

Pays-Bas, 2012, 26', vo ang/néerl, st ang /fr

réalisation : Vincent Verweij
co-réalisation : Fred Sengers
image : Frank Moll
montage : Fred Sengers
son : Jeroen Bos
production : KRO
distribution : Journeyman Pictures
adresse : 4-6 High Street, Thames Ditton,
Surrey, KT7 0RY, UK
tel : +44 (0) 208 786 6058
mail : sales@journeyman.tv
web : www.journeyman.tv

Première suisse

Il s'agit d'une des évolutions les plus inquiétantes de l'après-11 septembre : l'utilisation des drones avance imperceptiblement mais inexorablement. Capables de construire une tour comme de lancer un missile, leur construction est de plus en plus facile, et les drones seront bientôt à la portée de nombreuses nations. Déjà utilisés à des fins de surveillance, seront-ils la cause d'une nouvelle course à l'armement ?

Attack of the Drones, court-métrage documentaire réalisé par une équipe néerlandaise, pose les questions qui dérangent. Les drones qui savent si efficacement exécuter une tâche programmée permettent-ils vraiment de sauver des vies ? Leur usage à des fins de surveillance n'est-il pas un glissement dangereux pour les libertés civiles ? Qui peut produire des drones, et à quelles fins ? A travers les esquisses de réponses qui se dessinent, apparaît une des dérives les plus dangereuses de notre époque pour les sociétés démocratiques et pour la paix dans le monde.

One of the most disturbing post-September 11 developments has been the imperceptible but inexorable use of drone missile attacks. Able to build towers as well as launch missiles, their construction is getting easier every day, and drones will soon be within the reach of many nations. Already used as surveillance aircrafts, will they now launch a new arms race?

Attack of the Drones is a short documentary by a Dutch team that asks tough questions. Do drones, which are able to effectively execute pre-programmed tasks, really spare lives in the process? Might their use for surveillance purposes present a threat to civil liberties? Who can produce drones, and for what purposes? Unsettling answers emerge which reveal that drones may present one of the most dangerous technologies of our time for democratic societies and for peace throughout the world.

samedi 2 mars / 20h00 / Auditorium Arditi

LES DRONES, UNE GUERRE PROPRE ?

Co-présenté avec *France Culture* et l'*Académie de Droit International Humanitaire et de Droits Humains (ADH)*

Quand Bryan poussait un bouton depuis le nouveau Mexique, quelqu'un mourait de l'autre côté de la planète. Le jeune pilote américain, dont le témoignage a défrayé la chronique, a ainsi tué des dizaines de personnes.

Le mandat Obama est sans conteste celui du règne des drones. Des frappes « chirurgicales » efficaces, des coûts relativement limités, pas de victimes côté américain. Ce choix politique est pourtant en porte à faux avec le droit international. Cependant pour certains, la fin justifiant les moyens, il s'agit quand même de la meilleure méthode pour éliminer les terroristes.

Washington, engagée dans une « guerre globale » contre Al-Qaïda, s'estime en droit de frapper des zones hors champs de bataille, comme au Pakistan et au Yémen. Or le recours aux drones pour liquider – sans autre forme de procès – des terroristes présumés revient à des exécutions extrajudiciaires : ce qui est interdit par le droit international relatif aux droits humains.

Dans le sillage des « cibles » abattues, des centaines de victimes civiles sans possibilité d'obtenir justice. Gagnées par un sentiment anti-américain, ces populations musulmanes sont enclines à venir grossir les rangs de Al-Qaïda.

Autre sphère mouvante : la question de la justiciabilité de ces missions militaires. Qui en endosse la responsabilité des bavures ? Celui qui actionne les manettes (souvent des « combattants illégaux » de la CIA) ? Celui qui donne les ordres ? Le fabricant ? Une question que vient complexifier la sous-traitance opérationnelle auprès des sociétés privées.

Et comment ne pas s'inquiéter de la déshumanisation d'une guerre virtuelle où le soldat confortablement installé derrière l'ordinateur tue par procuration ?

Carole Vann

When Bryan Brandon pushed a button in New Mexico, someone died on the other side of the world. The young American pilot, whose testimony made headlines, has killed dozens of people.

The Obama presidency will be known as the reign of drones. It is a 'surgically' effective, low cost form of combat with no casualties for the American side. This US policy choice is yet to be reconciled with international law but for some, the end justifies the means as the best way to eliminate terrorists.

Washington, engaged in its 'global war' against Al-Qaïda, feels justified in hitting areas outside the battlefield, such as in Pakistan and Yemen. However, the use of drones to liquidate suspected terrorists through extrajudicial executions - without further due process - is not addressed by international human rights law.

Hundreds of civilian victims have been left in the wake of the slaughtered 'targets' with no possibility of obtaining justice. Won over by anti-American sentiment, Muslim populations are now expected to expand the ranks of Al-Qaïda.

Another question is whether these military missions are 'justiciable' before a court of law. Who is responsible for errors? The one pulling the lever, often an 'unlawful combatant' of the CIA, or the one who gave the order? The manufacturer of the drones? The question is even more complicated because of operational out-sourcing to private companies.

A larger question is how not to worry about the dehumanization of a virtual war in which the soldier rests comfortably behind his computer killing by proxy?

samedi 2 mars / 20h00 /
Auditorium Arditi

INTERVENANTS :

Introduction de **Andrew Clapham**, Directeur de l'ADH et Professeur de droit international à l'IHEID, Genève
Et d'un représentant de France Culture

Ibrahim Mothana, Activiste politique et écrivain yéménite
Stuart Casey Maslen, Directeur de recherches à l'ADH, Genève
Joshua Foust, Expert en sécurité à l'American Security Project, collaborateur chez PBS et The Atlantic

Modération : **François-Xavier Trégan**, Reporter indépendant, envoyé spécial du journal Le Monde au Yémen, documentariste à France Culture



LE FILM

MY NEIGHBOURHOOD

de Julia Bacha et Rebekah Wingert-Jabi (OMCT)

Etats-Unis/Israël/Territoires palestiniens occupés, 2012, 25', vo ang/arabe/hébreu, st ang /fr

réalisation : Julia Bacha
co-réalisation : Rebekah Wingert-Jabi
image : Rebekah Wingert-Jabi
montage : Rebekah Wingert-Jabi
son : Dog Bark Sound
production / distribution : Just Vision
adresse : 1616 P St. NW, Ste. 340, Washington, DC 20036, Etats-Unis
tél : + 1 202 232 6821
mail : nadav@justvision.org
web : www.justvision.org

Première suisse

Mohammed est un jeune palestinien de 11 ans. Il rêve de devenir avocat, mais habite le quartier de Sheik Jarrah, à Jérusalem Est. Des colons s'installent de force dans sa maison, rendant une vie normale impossible. Mais Mohammed rencontre Zvi, un étudiant en médecine israélien qui s'engage contre les activités coloniales d'Israël. *My Neighbourhood* suit quelques mois dans les vies de ces deux jeunes confrontés à la violence de la colonisation israélienne. Portrait d'initiatives citoyennes dont le film est lui-même un exemple, *My Neighbourhood* part d'une histoire individuelle pour donner un aperçu des luttes fraternelles qui sont la condition d'un destin partagé par les deux peuples.

Mohammed is an 11 year old Palestinian, who dreams of becoming a lawyer, but who lives in Sheikh Jarrah in East Jerusalem. Israeli settlers have forcibly installed themselves in his home, making normal life impossible. But Mohammed meets Zvi, a medical student who actively protests against his government's settlement policies. My Neighborhood, a short documentary by Rebekah Wingert-Jabi, follows a few months in the lives of two young people facing the violence of Israel's settlements policy. By telling individual stories, My Neighborhood gives an overview of the fraternal struggle that has become part of the shared destiny of these two peoples.

dimanche 3 mars / 14h30 / Auditorium Arditi // samedi 9 mars / 18h45 / Auditorium Arditi



LES COMBATTANTS DE LA PAIX

de Shelley Hermon (OMCT)

Israël, France, 2011, 52', vf

réalisation : Shelley Hermon
image : Shelley Hermon
montage : Kobi Netanel
son : Ishai Ailan
production : Fire Fly Pictures, Nisansun Productions, France Télévision
distribution : JMT Films
adresse : 20 Bialik st., Tel-Aviv 63324, Israël
tél : +972-3-5254782
email : michael@jmtfilms.com
web : www.jmtfilms.com

Première suisse

Rien ne les aurait prédestinés à se rencontrer. Rami, père de famille israélien, a perdu sa fille Smadar tuée dans un attentat suicide. De son côté, Bassam a perdu sa fille, abattue par un soldat de Tsahal. Ces deux hommes décident de consacrer leur vie à briser le cycle de la vengeance. Ensemble, ils animent une émission sur la radio palestino-israélienne *Tous pour la paix* et parlent du processus de pardon qu'ils ont engagé. Ce film émouvant de Shelley Hermon s'inscrit dans la ligne des documentaires évoquant la similitude des expériences personnelles dans un contexte de guerre. Rami et Bassam, combattants de la paix, montrent l'exemple d'un possible vivre-ensemble.

Nothing has predestined them to meet. Rami is an Israeli father who lost his daughter Smadar to a suicide attack. Bassam's daughter was killed by a Tsahal soldier. The two men decide to devote the rest of their lives to an attempt to break the vicious cycle of revenge. Today, they run a program together on the radio, Together for peace in which they explain their approach and the long process of forgiveness in which they are involved. Shelley's film is part of a documentary genre that evokes the similarity of personal experiences of war. Rami and Bassam, the "peace-fighters," offer concrete evidence that it is possible to live together.

samedi 9 mars / 18h45 / Auditorium Arditi // dimanche 3 mars / 17h15 / Auditorium Arditi

ISRAËL - PALESTINE : POURQUOI DEUX ÉTATS ?

FIFDH co-présente avec JCall Suisse et le DFAE

Le statut quo entre Israël et la Palestine a été brisé pour le meilleur et pour le pire. L'initiative de Mahmoud Abbas, qui a abouti à l'accession de la Palestine au statut d'Etat observateur aux Nations Unies par 131 Etats sur 193, marque une avancée dans la possibilité d'une résolution du conflit. D'autant que le Hamas a soutenu la demande palestinienne pour le statut d'Etat observateur sur la base des frontières de 1967.

Même si l'un n'est qu'observateur, désormais les deux Etats existent. La question est maintenant de savoir quand cessera l'occupation des territoires palestiniens. Malheureusement, la réaction de Benjamin Netanyahu n'autorise aucun optimisme. L'annonce de la construction en « zone 1 » de 3'000 nouveaux logements dans des colonies à Jérusalem-Est et en Cisjordanie, qui briserait la continuité territoriale de l'Etat palestinien, apparaît comme une entrave irréversible à l'espoir de paix.

Comment contourner ce nouvel obstacle à la paix et arriver à la solution des deux Etats, toujours souhaitée par une majorité d'Israéliens et certainement de Palestiniens ? La réussite ou non de cette solution va-t-elle sceller le destin commun des deux peuples ? La poursuite de l'occupation ne va-t-elle pas créer, de fait, un seul Etat ? Et encore : comment la communauté internationale, notamment le Quartet, et particulièrement les Etats-Unis, va-t-elle faire face à ses responsabilités ?

La victoire à la Pyrrhus de Netanyahu aux élections israéliennes redonne un peu d'espoir. Face à ces nouvelles données contrastées, le débat que nous proposons s'impose.

Leo Kaneman

The status quo between Israel and Palestine has been broken for better or worse. Mahmoud Abbas's initiative, which led to the granting of UN Observer status to Palestine by 131 of the UN's 193 members, marked a breakthrough in the possibility of finding a resolution to the conflict, especially since Hamas supported the Palestinian request on the basis of the 1967 borders.

Two states now exist even if one is only an observer. But the question remains, when will the occupation of Palestinian territories stop? Unfortunately Netanyahu's reaction allows little room for optimism. The announcement of the construction of 3,000 new housing units in the "zone 1" settlements of East Jerusalem and the West Bank will break the territorial contiguity of the Palestinian state and be seen as an obstacle to the eternal hope for peace.

But how to circumvent this obstacle to peace and reach the two-state solution still desired by a majority of Israelis and Palestinians? Will the success or failure of this solution seal the common fate of both peoples? Or will continued occupation result in maintaining a single state? And how will the international community, including the Quartet and particularly the United States, face up to its responsibilities?

Netanyahu's Pyrrhic victory in Israel's recent election restores a little hope. In the face of these new contrasting realities, debate is more necessary than ever.

Dimanche 3 mars / 14h30 /
Auditorium Arditi

INTERVENANTS :

Introduction de **Massia Kaneman Pougatch**, Vice-présidente de JCall Suisse, et d'un représentant du DFAE

Leïla Shahid, Déléguée générale de Palestine auprès de l'Union Européenne, de la Belgique et du Luxembourg
Colonel Shaul Arieli, Colonel de l'Administration de la paix à Gaza, membre du comité de l'Initiative de Genève
Jean-Daniel Ruch, Ambassadeur de Suisse en Serbie et au Monténégro, ancien Représentant spécial de la Suisse pour le Moyen-Orient

David Chemla, secrétaire général européen de JCall et président de La Paix Maintenant en France

Modération : **Luis Lema**, Journaliste, rubrique étrangère, Le Temps



Our operation needs only a pair of shoes,
one meal a day, and a gun.

VOICE OF A NATION : MY JOURNEY THROUGH AFGHANISTAN

de Jawed Taiman (HC)

Afghanistan/Royaume-Uni/Pays Bas, 2012,
52', vo ang/pashto/dari, st fr

réalisation et image : Jawed Taiman
montage : Jason Brooks
son : Michal Kuligowski
production / distribution : Tora Bora Media
adresse : 22 Willowtree Close,
Ickenham, Uxbridge, Middlesex, UB10 8RD,
Royaume-Uni
tél : +44 7788 271733
email : info@toraboramedia.com
web : www.toraboramedia.com

Première suisse

Jawed Taiman est afghan. Quand la guerre civile éclate au début des années 90, il s'enfuit à Londres avec sa famille. Seize ans plus tard, il retourne dans un pays complètement dévasté. De province en province, il filme ses rencontres : son propre frère, devenu gouverneur de province, un boulanger découragé par la politique, des cultivateurs, des activistes organisant leur propre comité de nettoyage des rues, ainsi que des talibans justifiant les attentats-suicides.

Voice of a Nation, réalisé par Jawed Taiman, propose une vision très personnelle d'un pays où le réalisateur est à la fois citoyen et étranger. Confrontant ses souvenirs idylliques à la brutale réalité, le réalisateur s'interroge autant que les citoyens à qui il donne la parole. À travers ses rencontres, c'est le portrait d'un pays toujours menacé par les talibans qui se détache. La réalisation permet de mieux comprendre le risque que prend la communauté internationale en se retirant d'Afghanistan.

Jawed Taiman is an Afghan. When the civil war broke out in the 1990s, he fled to London with his family. Sixteen years later, he returns to a thoroughly devastated country. From province to province, he films his encounters: with his own brother, now a provincial governor; a baker discouraged by politics; farmers; activists who organize their own street clean-up committee; as well as Taliban attempting to justify suicide attacks.

A composite nation formed by a succession of wars, contemporary Afghanistan is seen against a background of grandiose landscapes. Taiman's Voice of a Nation offers us a deliberately personal vision of a country in which he is simultaneously a citizen and a foreigner. Comparing his idyllic memories with the brutal reality, the film-maker has as many unanswered questions as the people he interviews. Via his encounters, it is the portrait of a land still threatened by the Taliban that helps us better to understand the risk that the international community is taking by getting out of Afghanistan.

dimanche 3 mars / 18h15 / Grütli (en présence du réalisateur)

AFGHANISTAN : GUERRE CONTESTÉE, RETRAIT CONTROVERSÉ

Le 11 janvier 2013, le Président Hamid Karzaï sollicitait son homologue américain en lui demandant le maintien d'une force armée substantielle au-delà de la date annoncée du retrait en 2014. Il s'est vu opposer une fin de non-recevoir.

Barack Obama, confronté aux difficultés économiques que connaît son pays et à l'impopularité de l'intervention décidée par son prédécesseur, s'est prononcé pour une présence minimale, voire pour « une option zéro ». Même s'il affirme que le conflit s'achève, que les objectifs ont été atteints, que désormais les Afghans sont à même de garantir la sécurité de leur population et de s'organiser démocratiquement, nul n'est dupe. La lutte contre les islamistes extrémistes, et notamment les talibans, va se poursuivre en privilégiant le recours aux drones.

Si un retrait complet et rapide présente des avantages pour la Maison Blanche, certains font remarquer que le régime d'Hamid Karzaï, corrompu, faible, sans réel soutien populaire, sera incapable de gérer la période post-conflit. A leurs yeux, les Occidentaux, qui ont libéré le pays des talibans en créant de nouvelles fractures dans la société, ont une responsabilité vis-à-vis de la population qu'ils ne peuvent abandonner à la violence et au chaos annoncés.

Pour d'autres, le bilan de la politique suivie ne saurait justifier sa prolongation. A l'issue d'une décennie d'intervention, qui a coûté 500 milliards de dollars aux Etats-Unis, la situation sociale est déplorable – un enfant sur 5 meurt avant 5 ans, les 2/3 des filles ne sont pas scolarisées alors que la moitié de la population vit en-dessous du seuil de pauvreté. La sécurité reste illusoire : les abus de la guerre contre le terrorisme ont conforté et renforcé les extrémistes en les disséminant au-delà de leurs territoires traditionnels.

Eric Sottas

On January 11, 2013 President Hamid Karzai went to Washington to solicit from his American counterpart the maintenance of a substantial military force beyond the announced US withdrawal in 2014, but to no avail.

Barack Obama, faced with economic difficulties and an unpopular intervention launched by his predecessor, has called for a minimal US presence, even a 'zero option.' Although he has stated that the conflict is over and the objectives achieved have allowed Afghans to guarantee their own security and organize themselves democratically, no one is fooled. The fight against Muslim extremists, including the Taliban, will continue despite the reliance on drones.

If a complete and rapid withdrawal has advantages for the White House, some point out that Karzai's regime, which is corrupt and weak with no real popular support, will be unable to manage the post-conflict period. In their view, the Westerners who liberated the country from the Taliban, at a cost of creating new fractures in Afghan society, have a responsibility to a people they cannot abandon to violence and chaos.

For others, the results of the intervention do not justify its extension. After a decade which has cost the US \$500 billion, the social situation in Afghanistan is deplorable: one in 5 children dies before age 5, two-thirds of girls are not in school and half the population lives below the poverty line. Moreover, security is an illusion: the abuses of the war against terrorism have reinforced and strengthened the extremists who have spread beyond their traditional territories.

dimanche 3 mars / 18h15 / Grütli

INTERVENANTS :

Sima Samar, Ancienne ministre afghane de la condition féminine

Edward Girardet, Journaliste et écrivain spécialiste de l'Afghanistan

Emmanuel Tronc, Représentant Principal auprès de Nations Unies, Médecins Sans Frontières

Jawed Taiman, Cinéaste afghan, réalisateur de *Voice of a Nation*

Modération : **Eric Sottas**, Ancien secrétaire général de l'Organisation Mondiale Contre la Torture (OMCT)



RUSSIAN LIBERTINE

de Ari Matikainen (HC)

Finlande, 2012, 52', vo russe/it/hébreu/ang,
st ang/fr

réalisation : Ari Matikainen
image : Ari Matikainen
montage : Harri Ylönen
son : Mikko Mäkelä
production : Kinocompany Oy
distribution : Cat & Docs
adresse : 18 rue Quincampoix, 75004,
Paris, France
tél : +33 1 83 97 05 46
email : contact@catndocs.com
web : www.catndocs.com

Première suisse

Victor Erofeev est un écrivain dissident, pour qui la Russie de Poutine ressemble trop à celle de l'URSS. Le scandale qui suit la parution de sa première nouvelle met fin en 1979 à la carrière de son père, diplomate. Depuis, il n'a de cesse de rappeler aux citoyens russes les idéaux de la démocratie et du libéralisme européen. Un message qui, avec les manifestations anti-Poutine, trouve un écho de plus en plus large...

Russian Libertine, du Finlandais Ari Matikainen, suit les activités de l'auteur résistant et les met en rapport avec les transformations qui secouent la société russe. Au dissident invité sur les plateaux de télé fait écho l'écrivain dans sa vie de tous les jours. Le réalisateur triture aussi les images de la Russie qu'il condamne, articulant une critique par son traitement expérimental. De cet échange entre la liberté individuelle et la sphère publique, émerge le portrait d'un artiste en lutte, et en filigrane celui de son pays sous la botte des oligarques.

For Victor Erofeev, a dissident Russian author, Putin's Russia too closely resembles the former USSR. The scandal caused by the publication of his first novel wrecks his diplomat father's career. Since then, Erofeev has continued to remind Russian citizens and authorities of the ideals of European democracy and liberalism. A message that, with the anti-Putin demonstrations, has acquired an increasingly large following...

Russian Libertine by Finnish film director Ari Matikainen tracks Erofeev's activities and makes the connection between them and the transformations shaking up Russian society. Images of the author's everyday private life echo those of his public appearances on TV. Matikainen also develops a critique of official images of Russia by submitting them to an experimental treatment. What emerges from this encounter between individual liberty and the public sphere is the portrait of committed artist and, through this, that of his country under the heel of oligarchs.

lundi 4 mars / 20h00 / Unimail, salle MR280 // mardi 5 mars / 21h00 / Grütli Langlois

RUSSIE: DÉNI DE DÉMOCRATIE

Co-présenté avec l'Organisation Mondiale Contre la Torture (OMCT)

La Russie tombe progressivement sous l'emprise d'une nouvelle autocratie qui non seulement aurait truqué les élections, réprime les manifestations, intimide les médias... mais resserre son étai en stigmatisant des ONG étrangères au nom de l'intérêt public.

Suite à la deuxième présidentielle de Poutine, des lois ont été adoptées limitant la liberté d'association. Ainsi, les défenseurs des droits de l'homme qui reçoivent des financements de donateurs étrangers, tels que l'Union européenne, sont décrétés « agents de l'étranger » et menacés de représailles.

Fin octobre 2012, la chambre haute du Parlement russe adoptait une nouvelle loi élargissant la définition du crime de haute trahison. Selon cette loi, la haute trahison ne consisterait plus seulement à transmettre des données secrètes à des gouvernements ou des instances étrangers. Peuvent être passibles de quatre ans d'emprisonnement ceux qui entretiennent des liens avec des organisations internationales susceptibles d'être impliquées dans des « activités dirigées contre la sécurité de la Russie ».

De plus en plus isolés de la communauté internationale, les défenseurs des droits de l'homme sont soumis à de lourdes menaces et à un harcèlement judiciaire permanent.

Cette nouvelle donne est le point d'orgue de la longue histoire de mise à mal des libertés en Russie. Poutine n'est pas seulement responsable du déclin dramatique des libertés publiques depuis une douzaine d'années – voir la condamnation des Pussy Riots. Censure et répression font partie intégrante du « modèle » politique qu'il promeut sur la scène internationale. Au nom de la « lutte contre le terrorisme ou extrémisme » ou la promotion des « valeurs traditionnelles », la Russie est en pointe de tous les combats livrés contre la liberté d'expression et d'information.

Carole Vann

Russia has gradually fallen under the influence of a new autocracy which has not only rigged elections, suppressed demonstrations and intimidated the media but is now tightening the noose by stigmatizing foreign NGOs in the name of the public interest.

Following the second presidency of Vladimir Putin, laws were passed restricting freedom of association under which defenders of human rights who receive funding from foreign donors such as the European Union are now stigmatized as "foreign agents" and threatened with retaliation.

In late October 2012, the upper house of the Russian parliament passed a new law expanding the definition of the crime of high treason. According to this law, high treason would no longer apply just to those giving secret information to foreign governments or authorities. Now all those with links to international organizations considered to be involved in "activities against the security of Russia" may be punished with up to four years in prison.

Increasingly isolated from the international community, human rights defenders in Russia are becoming subject to serious threats and continued judicial harassment.

This new situation is the culmination of a long history of undermining freedoms in Russia. Putin is not only responsible for the dramatic decline of civil liberties over the past dozen years – witness the arrest of the punk rock feminist group known as Pussy Riot. He has also made censorship and repression part of the political "model" he promotes on the international scene. In the name of "the fight against terrorism or extremism" and promoting "traditional values", Russia is on the frontline of the battle against freedom of expression and information.

lundi 4 mars / 20h00 /
Unimail Salle MR280

INTERVENANTS :

Introduction de **Gerald Staberock**, Secrétaire général de l'Organisation Mondiale Contre la Torture (OMCT)

Olga Sadovskaya, Juriste et vice-présidente de l'ONG russe « Comité contre la torture »

Elena Milashina, Journaliste d'investigation russe pour Novaya Gazeta
Eric Hoesli, Directeur éditorial Tamedia Publications romandes SA

Pussy Riot, Une membre du groupe punk-rock féministe russe

Message vidéo de :

Ekatarina Samousevitch, Pussy Riot

Modération : **Gerald Staberock**, Secrétaire général de l'OMCT



ALMA, UNE ENFANT DE LA VIOLENCE

de Ruben Korenfeld, Miquel Deweaver-Plana et Isabelle Fougère (OMCT)

arte

France, 2012, 54', vo esp, st fr

réalisation : Ruben Korenfeld
auteurs : Miquel Deweaver-Plana, Isabelle Fougère
image : Miquel Deweaver-Plana
montage : Ruben Korenfeld
son : Gregory Le Maître
production : Alexandre Brachet (Upian), Patrick Codomier (Agence Vu')
distribution : Arte Distribution
adresse : 8 rue Marceau - 92785 Issy les Moulineaux Cedex 9, France
tél : +33 1 55 00 77 77
mail : infosales@artefrance.fr
web : <http://sales.arte.tv>

Première suisse

Alma a grandi dans les bidonvilles du Guatemala. Adolescente, elle intègre un gang qui lui semble être une nouvelle communauté où elle pourra trouver sa place. Elle se voit vite confrontée à l'extrême brutalité de cette vie. Quand elle essaie de quitter le gang, la violence éclate : ses camarades tentent de l'assassiner, et Alma perd l'usage de ses jambes. *Alma, une enfant de la violence* repose sur son témoignage direct, face à la caméra. La jeune femme se livre, fait part de ses espoirs, de ses amours, éclate en sanglots... La réalisation, primée au festival du film d'Amsterdam dans la catégorie webdocumentaire, intègre des courtes séquences d'animation illustrant les souvenirs d'Alma, seule manière d'exprimer à la fois l'irreprésentable de la violence pour une vie de gang et l'attrait que cela représente pour une adolescente. Conçu comme un avertissement, le film est une bouleversante mise à nu d'une vie détruite par un monde de violences quotidiennes.

Alma grew up in the slums of Guatemala. As a teenager, she joined a gang which seemed to provide a new community where she could find her place. But she is quickly confronted with the extreme brutality of a life which requires her to become a killer. When she tries to leave the gang, her comrades react violently and try to kill her, an act which results in Alma losing the use of her legs. Alma: a Tale of Violence rests on Alma's direct testimony, facing the camera. She describes her life, her hopes and loves, bursts into tears... The documentary, which received an award for best digital storytelling at the International Documentary Film Festival Amsterdam, includes short animated sequences illustrating Alma's memories, the only way to show the more gruesome aspects of gang life. Designed as a warning to those who dream of joining a gang, the film is a shocking exposure of how a young person's life can be destroyed by a world where violence is commonplace.

lundi 4 mars / 20h30 / Grütli // vendredi 8 mars / 16h15 / Grütli Langlois

AMÉRIQUE CENTRALE: L'AUTRE GUERRE

Co-présenté avec *Plumes croisées*, un projet coordonné par **Chappatte**, soutenu par le **DFAE**, en association avec *La Maison du Dessin de Presse*, *Arte*, *Courrier international*, *Le Temps* et *Enfants du Monde*

Honduras, Salvador, Nicaragua et Guatemala ont connu dans la décennie écoulée des taux d'homicides qui les placent en tête des classements mondiaux de la violence. Dans leurs rues, on meurt autant ou plus qu'en Irak ou en Afghanistan. Une guerre s'y joue, dans le silence du monde.

En mars 2012, Chappatte s'est rendu dans la ville de Guatemala pour un atelier de dessinateurs de presse, dans le cadre de projets « Plumes croisées » qu'il organise régulièrement avec le DFAE. La réalité qu'il a vue et montrée dans un reportage BD intitulé *L'autre guerre*, publié dans *Le Temps* et *Courrier International*, est celle d'une horreur au quotidien dont on parle peu : la violence urbaine.

Cette criminalité trouve son origine chez les bandes criminelles, nées à Los Angeles, puis exportées vers l'Amérique centrale dans les années 1990, avec les déportations massives d'émigrés par les Etats-Unis. Une violence extrême s'est développée depuis, sur fond d'inégalités sociales et d'exclusion. Premières victimes mais aussi premiers perpétrateurs : les jeunes des quartiers défavorisés. La moitié des 3,2 millions d'habitants de la capitale guatémaltèque vivent dans les bidonvilles. Ces bandes font souvent allégeance à l'un ou l'autre des deux grands gangs rivaux, la mara Salvatrucha et la 18.

A la soirée, trois dessinateurs de presse d'Amérique centrale tâcheront d'instiller quelques grammes d'humour dans ce monde de brutes.

Patrick Chappatte

For the past decade Honduras, El Salvador, Nicaragua and Guatemala have experienced homicide rates that put them at the top of world violence rankings. Many die on the streets in equal or greater numbers than in Iraq or Afghanistan. A war is playing out on a silent world stage.

In March 2012, Patrick Chappatte traveled to Guatemala City for the latest in a series of workshops he has organized with the Swiss Foreign Ministry for cartoonists working in conflict zones. In a report in comic strip form entitled The Other War, which was published by Le Temps and Courier International, the reality he reveals is that of a daily horror not often seen: urban violence.

This type of crime was born in the ganglands of Los Angeles and exported to Central America in the 90s following the mass deportation of immigrants from the United States. Extreme violence developed against a backdrop of social inequality and exclusion. Primary victims, but also primary perpetrators: youth from disadvantaged neighborhoods. Half of Guatemala City's 3.2 million inhabitants live in slums where groups pay allegiance to one of the two main rival gangs, Mara Salvatrucha and M-18.

During the evening, three cartoonists from Central America will try and introduce a touch of humor into this cruel world.

lundi 4 mars / 20h30 / Grütli

INTERVENANTS :

Introduction de **Martin Michelet**, chef de la Section politique des droits de l'Homme du Département fédéral des affaires étrangères et **Nathalie Verdier**, Arte

Fo, Dessinateur de presse du Guatemala
McDonald, Dessinateur de presse du Honduras
Alecus, Dessinateur de presse du Salvador
Nathalie Kantt, Journaliste franco-argentine spécialisée sur l'Amérique Latine, *Courrier international*
 Modération : **Patrick Chappatte**, Dessinateur de presse suisse

A VOIR AUSSI

EXPOSITION : PLUMES CROISÉES Violence et Corruption en Amérique centrale

En partenariat avec **Patrick Chappatte**, le **DFAE**, le **FIFDH** et la **Maison du Dessin de Presse** à Morges.

Cette exposition fait écho à celle réalisée dans la Maison du Dessin de Presse à Morges. L'accrochage dénonce, sous les traits de douze dessinateurs de presse (Chappatte, Alecus, Banegas, Filochofo, Fo, JotaCé, Juan Pensamiento, Ham, La Matraca, McDonald, Otto et Salomón), la violence et la corruption qui sévissent dans trois pays d'Amérique centrale : Guatemala, Honduras et Salvador.

DU 1^{er} AU 10 MARS 2013 - FIFDH

Maison des arts du Grütli - Genève

DU 06 MARS AU 12 MAI 2013

Maison du Dessin de Presse - Morges

Plus de détails : p. 83



E-GERMINAL DANS L'ENFER DES USINES CHINOISES

de Anne Poiret (HC)

France, 2013, 35', vo chinois/ fr, st fr

réalisation : Anne Poiret

image : Antoine Demonet

montage : Bérengère Lafont

son : Antoine Demonet

production / distribution : upside Télévision

adresse : 33, quai Dion Bouton, 92800

Puteaux, France

tel : +33 1 58 47 92 54

pauline.saint-hilaire@upsidetellevision.com

web : <http://www.upsidetellevision.fr>

Première suisse

Shenzhen, 2010 : une vague de suicides de salariés de Foxconn attire l'attention sur les pratiques de ce sous-traitant d'Apple. Dans ces usines, les ouvriers chinois subissent des conditions de travail qui relèvent de l'enfer. Heures supplémentaires non rémunérées, discipline militaire, logements insalubres : des conditions dignes du XIX^{ème} siècle, relevant du capitalisme le plus sauvage, qui sous-tendent chaque nouvelle babiole électronique du géant américain...

E-Germinal est le documentaire qu'Anne Poiret (Prix Albert Londres 2007) a consacré à cette industrie. Grâce à des employés infiltrés, elle montre pour la première fois des images de l'intérieur des usines, interdites aux journalistes, et démonte les mécanismes mis en place pour maximiser les profits et imposer la discipline. Journalisme d'investigation du plus haut niveau, *E-Germinal* met en lumière les pratiques industrielles inhumaines qui sous-tendent le bonheur des consommateurs occidentaux.

Shenzhen, China, 2010: A wave of suicides by employees of the Taiwan based electronics company, Foxconn, draws attention to the hiring practices at Foxconn factories subcontracted by Apple. Chinese workers suffer hellish working conditions including unpaid overtime, harsh discipline and substandard housing not seen since the nineteenth century, a reminder of capitalism at its wildest behind each new electronics bauble from the American technology giant.

E-Germinal, is a documentary that Anne Poiret (Prix Albert-Londres, 2007) devoted to this industry. By infiltrating through employees, cameras show for the first time ever images normally off limits to journalists from inside factories which reveal the mechanisms employed to maximize profits while imposing discipline. As a work of investigative journalism of the highest level, E-Germinal highlights the inhumane industrial practices that support the happiness of Western consumers.

mardi 5 mars / 18h30 / Grütli

LA SUISSE, PARADIS DES MULTINATIONALES ?

Co-présenté par Amnesty International et le DFAE

La responsabilité sociale des entreprises est très en vogue de nos jours. La plupart des multinationales affichent sur leur site internet leurs initiatives volontaires en faveur de l'environnement et des droits humains. Mais entre la théorie et la pratique, il y a souvent un grand fossé. Cette autorégulation s'est avérée insuffisante pour empêcher les violations des droits humains et la destruction de l'environnement. Or, à l'heure actuelle, il n'existe aucune norme contraignante au niveau international qui oblige les entreprises à respecter les standards internationaux.

En 2011, le Conseil des droits de l'homme des Nations Unies adoptait les Principes directeurs relatifs aux entreprises et droits de l'homme, élaborés sous la direction du Professeur John Ruggie. Ils établissent clairement la responsabilité des entreprises en matière de respect des droits humains.

Mais ces principes, non contraignants, laissent aux Etats le soin d'imaginer leur mise en œuvre. C'est pourquoi les ONG s'engagent, notamment en Suisse avec la campagne *Droit sans frontières*, pour la création de bases légales obligeant les entreprises à respecter les droits humains et l'environnement partout dans le monde.

La Suisse abrite le plus grand nombre de multinationales au monde par habitant. A côté des entreprises traditionnelles, elle attire de plus en plus de sociétés étrangères, dont beaucoup sont actives dans le négoce de matières premières. Alors que les Etats-Unis et l'Union européenne sont en train de mettre en place des dispositifs pour accroître la transparence sur les flux financiers de ces entreprises, notre gouvernement continue de miser sur l'autorégulation. La Suisse va-t-elle devenir la terre d'accueil des multinationales qui souhaitent continuer à opérer en toute opacité ?

Danièle Gosteli Hauser

Corporate social responsibility (CSR) is very popular nowadays. Most multinationals display their voluntary initiatives regarding the environment and human rights on their websites.

But between theory and practice there is often a wide gap. This self-regulation has been deemed insufficient to prevent human rights violations and environmental destruction. However, at present, there are no binding norms that require companies to comply with international standards.

In 2011, the UN Human Rights Council adopted the Guiding Principles on Business and Human Rights, under the direction of professor John Ruggie, which clearly establish corporate responsibility in matters of respect for human rights.

But these non-binding guidelines leave it to governments to guess at their implementation. For this reason NGOs, especially in Switzerland with its Law Without Borders campaign, are working to create a legal basis to require companies to respect human rights and the environment everywhere in the world.

Switzerland has the largest number of multinationals per capita in the world. In addition to traditional businesses, it attracts more and more foreign companies, including many that are active in commodities trading. While the United States and the European Union are putting mechanisms in place to increase the transparency of financial flows by these businesses, our government continues to rely on self-regulation. Will Switzerland become the new home for multinationals that wish to continue operating in the dark?

mardi 5 mars / 18h30 / Grütli

INTERVENANTS :

Introduction de **Claude Wild**, Chef de la Division Sécurité Humaine, Département fédéral des affaires étrangères
Et de **Manon Schick**, directrice d'Amnesty International Suisse

Danièle Gosteli Hauser, Responsable Economie et Droits humains Amnesty International

Carlo Sommaruga, Conseiller national, Co-président de l'intergroupe parlementaire Suisse-Solidarité internationale

Christian Frutiger, Chef adjoint des affaires publiques, Nestlé

Modération : **Yves Steiner**, Journaliste d'investigation, RTS



MALI: SOUS LE RÈGNE DES ISLAMISTES

de Othman A.G. Mohamed, Hugo Plagnard, Alexandra Deniau (HC)

France, 2013, 17', vf

réalisation : Othman A.G. Mohamed,
Hugo Plagnard, Alexandra Deniau
image : Othman A.G. Mohamed,
Jean Marc Nouck-Nouck
montage : Nils Montel
production : Sahara Media
co-production : France 2

Première suisse

Entre avril et décembre 2012, Tombouctou tombe sous le joug des islamistes d'Ansar Dine. Ceux-ci imposent très vite la charia : les « pécheurs » sont fouettés sur la place publique, et tout ce qui rappelle un passé non conforme à l'Islam le plus radical sera détruit. *Mali, sous le règne des Islamistes* est constitué d'images qu'Othman AG Mohamed, journaliste mauritanien, a pu filmer au jour le jour, protégé par son appartenance à la tribu touarègue. Il nous fournit les seules images qui existent de ce quotidien destructeur, qui prennent ainsi une valeur de document historique. Entre châtiments corporels et destruction des mausolées symboles de la ville, ses images nous racontent le quotidien de Tombouctou, la « perle du désert », sous le joug d'un Islam extrême et obscurantiste.

Between April and December 2012, Timbuktu fell under the yoke of the Islamist group Ansar Dine which quickly imposed Sharia law. So-called 'sinners were whipped in public squares and everything that recalled a past not in conformity with the most radical Islam was threatened with destruction. Mali, under the reign of the Islamists consists of images that Osman Ag Mohamed, a Mauritanian journalist, was able to film on a daily basis, protected by his Tuareg tribal membership. The film provides the only images of this daily horror and takes on the value of an historical document. Between the corporal punishments and the destruction of the city's symbolic mausoleums, his images reveal daily life in Timbuktu, the "pearl of the desert", under the yoke of an extreme and archaic form of Islam.

mardi 5 mars / 20h30 / Auditorium Arditi

MALI : PRIORITÉ À LA DIGNITÉ

Co-présenté avec l'Organisation Internationale de la Francophonie et la FIDH

Destructions de vestiges culturels, pillages, viols, amputations, mariages forcés, lapidations, exécutions sommaires, recrutements d'enfants soldats. Depuis avril 2012, des groupes islamistes intégristes ont imposé une stricte application de la charia dans le Nord Mali, multipliant d'épouvantables violations des droits de l'Homme.

Avec la reconquête du Nord en janvier 2013 par les forces maliennes et françaises, les populations en fuite ont témoigné de nombreux abus - exécutions sommaires, enlèvements - perpétrés par des éléments de l'armée malienne contre des présumés djihadistes. Amnesty International, la FIDH et Human Rights Watch ont dénoncé des exactions de l'armée malienne sur des Touaregs.

« Les violations actuelles sont, dans une large mesure, les symptômes de l'irrespect chronique des droits de l'homme qui a prévalu au Mali dans le passé », a précisé le Secrétaire général adjoint aux droits de l'homme des Nations Unies, Ivan Simonovic.

L'intervention militaire a repoussé le danger intégriste. Mais comment éviter un retour de manivelle de ces groupes entrés dans la clandestinité ? Déjà les premiers attentats kamikazes ont vu le jour. Sans oublier que la guerre en Lybie a accéléré la prise de pouvoir djihadiste.

Les troupes françaises pourront-elles, comme elles le déclarent, prévenir les risques d'enlèvement ? Comment éviter l'instrumentalisation des milices et les risques de représailles des soldats maliens envers les Touaregs ? Quid des tentations néo-colonialistes ?

Une chose semble certaine : l'application obscurantiste de la charia allant jusqu'à la destruction de vestiges, symboles d'un islam tolérant, ne fait que creuser le fossé entre ces groupes extrémistes et une majorité de musulmans qui ont mis dans les printemps arabes leurs espoirs de démocratie.

Carole Vann

With the destruction of cultural relics, looting, rape, amputation, forced marriage, stoning, execution and the recruitment of child soldiers, Islamic fundamentalist groups in Mali have, since April 2012, imposed a strict application of Sharia law in the North that has multiplied the appalling number of human rights violations.

When French and Malian forces retook the North in January 2013, the populations that had been fleeing testified to numerous abuses, including summary execution and kidnapping perpetrated by elements of the Malian army against suspected jihadists. Amnesty International, FIDH and Human Rights Watch have denounced the retaliatory acts on the Tuaregs by the Malian army.

"The violations are, to a large extent, the symptom of the chronic disrespect for human rights that prevailed in Mali in the past," said the UN Assistant Secretary-General for Human Rights, Ivan Simonovic.

Military intervention has pushed the fundamentalist threat back, but how can a backlash by these groups now in hiding be avoided? The first suicide attacks have already emerged. Nor can it be forgotten that it was the war in Libya that accelerated the jihadist power grab.

Will French troops be able to do as they say and avoid becoming bogged down? How can the manipulation of militias and the risk of retaliation against the Tuaregs by Malian soldiers be avoided? What about neo-colonialist temptations?

One thing seems certain: the application of hard-line Sharia law to the destruction of relics that were symbols of a tolerant Islam only widens the gap between extremists and a majority of Muslims who have pinned their hopes for democracy on the Arab Spring.

mardi 5 mars / 20h30 /
Auditorium Arditi

INTERVENANTS :

Introduction de **Florent Geel**, Responsable du Bureau Afrique, Fédération internationale des ligues des droits de l'Homme (FIDH)

Intagrist El Ansari, Journaliste touareg, auteur indépendant, reporter et réalisateur, Sahel-Sahara

Abderrahmane Sissako, Cinéaste mauritanien

Florent Geel, Responsable du Bureau Afrique, FIDH

Modération : **André Crettenand**, Directeur de l'information de TV5MONDE



MANMOUTECH / MILLEFEUILLE

de Nouri Bouzid (FDH)

Tunisie/France/Emirats Arabes Unis, 2012,
110', vo arabe, st fr/ang

réalisation : Nouri Bouzid
scénario : Nouri Bouzid, Joumène Limam
avec : Lofti Ebdelli, Niour Mziou, Souhir Ben
Amara, Bahram Aloui
production : Siècle productions
distribution : Other Angle Pictures
52, rue de Ponthieu, 75008 Paris, France
tél. : +33 9 83 37 53 44
email : otheranglepics@gmail.com

Première suisse

Tunisie, décembre 2010. Zaineb est fiancée à un entrepreneur qui habite en France, et dont la mère veut qu'elle porte le hijab. Aïcha, son amie, travaille dans une pâtisserie. Son patron voudrait, lui, qu'elle enlève le voile pour donner une image plus attirante. Les deux jeunes femmes luttent pour leur liberté, alors qu'autour d'elles la révolution gronde, chamboulant toutes les certitudes... Tourné alors que débute le printemps arabe en Tunisie, *Millefeuille* de Nouri Bouzid retrace les péripéties de deux femmes qui refusent, chacune à sa manière, de se plier aux dictats de la domination masculine. Le film est porté avant tout par la vitalité de ses interprètes, dont Bouzid s'attache à suivre la vivacité et l'insubordination. Vibrant plaidoyer contre le patriarcat, doublé d'une dénonciation de l'intégrisme montant, le film est un portrait sans concession d'une Tunisie où les acquis de la révolution sont déjà menacés. C'est dans ce contexte que se pose la question lourdement symbolique du voile.

Tunisia, December, 2010: Zaineb is betrothed to a contractor who lives in France and whose mother wants her to wear the hijab. Her friend, Aïsha, works in a bakery where her boss wants her to remove the veil to give the image of a more attractive waitress. The two young women are fighting opposing battles for their freedom, while around them the rumblings of revolution begin. Filmed during the Arab Spring in Tunisia, Nouri Bouzid's Hidden Beauties recounts the adventures of two women who refuse, each in her own way, the dictates of male domination. The film is carried primarily by the vitality of its performers, and Bouzid strives to follow the women's vivacity and insubordination. An impassioned plea against patriarchy coupled with a denunciation of fundamentalism, the film offers an uncompromising portrait of Tunisia where the gains of the revolution are already threatened. It is in this context that the question of the veil is heavily symbolic.

mercredi 6 mars / 20h00 / Auditorium Ardit (en présence du réalisateur)
samedi 9 mars / 16h00 / Grütli Simon

TUNISIE : LA RÉVOLUTION EN PÉRIL

Co-présenté par la FIDH

La nouvelle a fait l'effet d'une onde de choc : le 6 février au matin, dans la banlieue de Tunis, des inconnus tiraient à bout portant dans la tête de Chokri Belaid, l'illustre leader de l'opposition démocrate. Le premier meurtre politique de l'ère post Ben Ali faisait son entrée en Tunisie.

Avec cet assassinat, ce n'est pas seulement Chokri Belaid qui est visé, mais toute la révolution tunisienne. Preuve en est des foules descendues dans les rues suite à son décès et réclamant leurs libertés. Une enquête est attendue pour connaître les commanditaires du meurtre. Mais déjà les regards se tournent vers Ennahda.

Depuis que le parti islamiste est devenu en 2011 la première force politique du pays, les espoirs de démocratie, qui ont éclôs lors des printemps arabes, ont fondu comme peau de chagrin. Le gouvernement islamiste s'est accommodé de la violence des groupes religieux extrémistes : ces « ligues de protection de la révolution » qui sèment la terreur parmi les démocrates, les femmes, les laïcs, les journalistes, les artistes et les défenseurs des droits humains.

L'été dernier, le mois de ramadan a connu une chasse aux artistes sans précédent en Tunisie. En juin, Ennahda réclamait un article pour interdire les « atteintes au sacré » dans la nouvelle constitution. L'article a été retoqué, mais Ennahda est revenu à la charge début août avec un projet de loi visant à interdire « l'insulte, la dérision, le manque de respect et la profanation matérielle ou morale du sacré. »

Plus que jamais, le pays est au bord de l'éclatement, et les droits fondamentaux sont menacés. La population, empêtrée dans une profonde crise sociale, sur fond de misère et de chômage, ne veut plus être muselée. Les Tunisiens parviendront-ils à surmonter les antagonismes politiques et faire reflourir la révolution ?

Carole Vann

The news had the effect of a shock wave. In the suburbs of Tunis, on the morning of February 6, an unknown person fired at point blank range at the head of Chokri Belaid, the illustrious leader of Tunisia's democratic opposition. The first political murder of the post-Ben Ali era Tunisia had occurred.

With this murder, it is not only Chokri Belaid who was targeted but all those who participated in the Tunisian revolution as evidenced by the crowds who took to the streets after his death once again demanding their freedoms. An investigation is expected to uncover those who instigated the murder. But eyes are already looking towards Ennahda.

Ever since the party became the first serious political force in the country in 2011, hopes for democracy, hatched during the Arab Spring, have shrunk to a trickle. The government has accommodated violence by extremist Islamist groups. These so-called Leagues to Protect the Revolution spread terror among democratic forces, women, the laity, journalists, artists and human rights defenders.

Last summer, the month of Ramadan witnessed a hunt for artists unprecedented in Tunisia. In June, Ennahda sponsored a bill prohibiting "outrages on the sacred" in the new constitution. The article was rejected but Ennahda was back again in early August with a bill to ban "insults, derision, lack of compliance and the physical or moral desecration of the sacred."

More than ever before, the country is on the verge of exploding and fundamental rights are threatened. The population, mired in a deep social crisis due to poverty and unemployment, no longer wants to be muzzled. But will Tunisians manage to overcome political differences and make their revolution bloom again?

mercredi 6 mars / 20h00 /
Auditorium Arditi

INTERVENANTS :

Introduction de **Souhayr Belhassen**, Présidente de la Fédération international des ligues des droits de l'Homme (FIDH)

Nouri Bouzid, Cinéaste tunisien, réalisateur de *Millefeuille*

Kamel Jendoubi, Président de l'Instance supérieure indépendante pour les élections en 2011 et militant tunisien des droits humains

Souhayr Belhassen, Présidente de la FIDH

Modération : **Romaine Jean**, Rédactrice en chef des Magazines TV, Radio Télévision Suisse



AI WEIWEI : NEVER SORRY

de Alison Klayman (OMCT)

Etats-Unis, 2012, 91', vo chinois/ang, st fr

réalisation : Alison Klayman
image : Alison Klayman, Colin Jones
montage : Jennifer Fineran
son : Alison Klayman
production : Never Sorry LLC
distribution : Look Now Filmverleih
adresse : Gasometerstrasse 9,
CH-8005 Zürich
tél : + 41 44 440 25 44
email : info@looknow.ch
web : www.looknow.ch

Précédé du court-métrage :

HOW TO SCIENTIFICALLY REMOVE A SHINY SCREW WITH CHINESE CHARACTERISTICS FROM A MOVING VEHICLE IN EIGHTEEN TURNS

de Ai Weiwei, Chine, 2012, 5'

On ne présente plus Ai Weiwei. Symbole mondial de l'artiste bâillonné, ce plasticien blogueur est aujourd'hui la figure majeure de la dissidence chinoise. De Londres à New-York, les principaux musées s'arrachent ses œuvres, voyant en elles des incarnations de cet art engagé qui, à force de provocation, parvient à ébranler le Géant chinois.

Il faut dire que tout est grand chez Ai Weiwei. Sa personnalité, le nombre de followers qui suivent ses tweets, sans parler de ses projets comme la réalisation du stade olympique de Pékin. C'est cette démesure que reflète Alison Klayman. Dans *Ai Weiwei : Never Sorry*, la jeune réalisatrice suit l'artiste avant et après son arrestation qui mobilisa l'opinion internationale durant 81 jours. Un portrait fascinant, qui montre de l'intérieur les mécanismes de la provocation. Le documentaire donne sa version de l'histoire de la dissidence chinoise, dominée par les artistes et met l'accent sur la dimension artistique de la rébellion contre l'ordre établi.

The Chinese conceptual artist and blogger Ai Weiwei has become a global symbol of the artist gagged and a major figure of dissent in China. From London to New York, major museums snap up his works, seeing in them incarnations of political art by a determined rebel who continues to provoke and shake the Chinese giant.

It must be noted that everything about Ai Weiwei is large. His personality, the number of his followers on twitter, not to mention projects such as the Bird's Nest Stadium for the Beijing Olympic Games. All these excesses are reflected in Alison Klayman's film Ai Weiwei: Never Sorry which follows the artist before and after his arrest which mobilized international opinion for 81 days. It is a fascinating portrait of the internal mechanism of artistic provocation. The documentary gives the artist's version of the history of Chinese dissent: dominated by artists and focusing on the artistic dimension of rebellion against the established order.

jeudi 7 mars / 20h30 / Grütli (en présence de la réalisatrice)

CHINE : HARO SUR LES RÉSISTANTS

co-présenté avec *Le Temps* et *Human Rights Watch*

Au printemps 1989, en lâchant son armée sur les manifestants de Tiananmen, Pékin brisait tout espoir révolutionnaire sur l'Empire du Milieu. Plus de 2 décennies plus tard, la Chine - 1,3 milliards d'habitants - est devenue la principale puissance économique de notre siècle. De ce « miracle chinois » - un capitalisme d'Etat au libéralisme social le plus sauvage - les exclus se comptent par centaines de millions.

Politiquement, un autoritarisme absolu écrase ceux qui osent emprunter la voie de la contestation. Prix Nobel de la paix 2010, l'écrivain Liu Xiaobo purge 11 ans de prison pour avoir écrit la Charte 08 réclamant la démocratie. Ce festival lui est dédié. Autre figure osant défier le régime par la seule force de l'art, Ai Weiwei, détenu trois mois en 2011, subit des tracasseries quotidiennes. Invité à se joindre au jury 2013 du FIFDH, il y participera à distance: son passeport lui a été confisqué.

Face à cette répression de fer, les résistants, loin de déclarer forfait, se déploient au sein de mouvements atomisés, jouant avec les lignes rouges à ne pas franchir: des artistes se produisent sur la place publique, disparaissant à l'arrivée de la police. Les internautes contournent la censure en créant leurs propres canaux de transmission. De plus en plus d'individus se mobilisent pour des droits civiques ciblés: lutte contre les avortements forcés, contre les expropriations ou la stigmatisation des sidéens. L'action des avocats s'inscrit dans cette mouvance, s'appuyant sur les juridictions existantes pour amener des changements.

Le grand écart entre libéralisme économique et rigidité politique pourra-t-il résister à la demande grandissante des Chinois pour plus de démocratie? Le nouveau numéro un Xi Jinping sera-t-il l'homme de la réforme politique vers plus de libertés en Chine?

Carole Vann

In the spring of 1989, Beijing unleashed its army onto protesters in Tiananmen Square, breaking the revolutionary hopes of the ancient Middle Kingdom. More than two decades later, China, with its 1.3 billion people, has become the leading economic power of this century. The 'Chinese miracle' is a system combining state capitalism with a brutal social policy that excludes hundreds of millions of people.

Politically it is an absolute authoritarian system that crushes all those who dare to take the path of protest. Writer Liu Xiaobo, winner of the Nobel Prize for Peace in 2010, is serving 11 years in prison for writing Charter 08, a call for democracy. This festival is dedicated to him. Another figure daring to challenge the regime through the power of his art is Ai Weiwei, detained for three months in 2011, and constantly undergoing daily harassment. He was invited to join this year's FIFDH jury but must participate from a distance as his passport has been confiscated.

Faced with this iron repression, resisters, far from giving up, have redeployed in fragmented groups that challenge red lines not to be crossed. Artists perform on public squares, disappearing with the arrival of the police. Internet users circumvent censorship by creating their own channels of communicating. More and more people are mobilizing for specific civil rights issues: forced abortions, expropriation or AIDS stigmatization. Lawyers involved with these movements are working to bring about change within existing jurisdictions.

Can the large gap between economic liberalism and political rigidity withstand the growing demand for democracy in China? Will the new leader, Xi Jinping, be a man of political reform and greater freedoms for his country?

jeudi 7 mars / 20h30 / Grütli

INTERVENANTS :

Introduction de **Philippe Dam**, Human Rights Watch, bureau de Genève
Et d'un représentant du Temps

Chang Ping, Journaliste et éditorialiste chinois, spécialisé des questions politiques et sociales

Liu Xiaoyuan, Juriste et militant chinois

Liumang Yan, Militante et bloggeuse chinoise du bureau de Ai Weiwei

Liu Yanping, Militante chinoise contre la stigmatisation des sidéens

Ai Weiwei (vidéo), Dissident chinois, artiste contemporain

Modération : **Frédéric Koller**, Rédacteur en chef adjoint, Le Temps

A VOIR AUSSI

HIGH TECH, LOW LIFE

de Stephen Maing (DC) / Voir p. 57

Introduction par un blogueur chinois
en collaboration avec **Gmedia**

jeudi 7 mars / 16h55 / Grütli Langlois

Le court-métrage

LIBERTÉ

de Andrew Cohen, Suisse, 2013, 9',
vo chinois/ang, st ang/fr

Précède le film

ARTIVIST

de Andrew Tkach (OMCT) / Voir p. 69

Suivi d'une discussion
avec Andrew Tkach et Chang Ping

jeudi 7 mars / 18h45 / Grütli Langlois



Suisse, 2012, 26', vf

réalisation : Nicolas Pallay
journaliste : Catherine Kammermann
image : Jon Bjorgvinson
musique : Maurice Engler
production : RTS, Blaise Piguet
distribution : RTS, Maryline Thirirot
adresse : Quai Ernest-Ansermet 20
CP 234, 1211 Genève 8, Suisse
tél : + 41 58 236 91 24
email : Maryline.Thirirot@rts.ch
web : www.tempspresent.ch

LE FILM

SYRIE, FEU SUR LES MÉDECINS

de Catherine Kammermann et Nicolas Pallay (HC)

Depuis mars 2011, l'armée de Bachar Al-Assad massacre la population à coups de tirs de snipers, d'obus, et de bombardements aériens. Les militaires visent ouvertement les infrastructures sanitaires et les médecins qui soignent les manifestants. Tawfik Chamaa, docteur syrien exilé à Genève, se rend sur place pour organiser l'aide internationale, tandis que de jeunes internes marocains proposent leurs services comme volontaires. *Syrie, feu sur les médecins* est un reportage qui suit les efforts de ces différents groupes. Les auteurs rapportent des témoignages de solidarité surprenants dans le contexte de guerre. La parole des volontaires internationaux devient l'emblème d'une reconstruction humaniste.

Beginning in March 2011, Bachar Al-Assad's army began to massacre the population of Syria with snipers, shells and aerial bombings. The army openly targets health facilities and the doctors who treat wounded demonstrators. Dr Tawfik Chamaa, a Syrian doctor living in exile in Geneva, returns to his country to organize international aid, and young Moroccan interns offer their services on a volunteer basis. Syria, feu sur les médecins reports on the efforts of these various groups. The authors show us surprising testimonies of solidarity in the context of war. The testimony of the international volunteers becomes the emblem of a reconstruction based on humanism.

jeudi 7 mars / 20h15 / Auditorium Arditi (en présence de la journaliste)



IBN AL AM ONLINE

de Mohammad Ali Atassi (DC)

Syrie, 2012, 36', vo arabe, st fr

réalisation : Mohammad Ali Atassi
production / distribution : Mohammad Ali Atassi
adresse : 231 rue Jeanne d'Arc,
Beyrouth, Liban
tél : +96 11 75 15 20
email : aliataassi@yahoo.fr

Première suisse

Ibn Al Am, de son vrai nom Riyad al-Turk, est un dissident syrien octogénaire. Il a croupi pendant près de vingt ans dans les geôles de Hafez Al-Assad, gardant espoir en créant des dessins avec des lentilles tirées de sa portion de soupe. Aujourd'hui, le réalisateur tente sur Skype de le convaincre d'enregistrer un message vidéo pour la révolution. *Ibn Al Am Online* est un tract vidéo où la rage contestataire côtoie la sérénité contemplative. Comme tant de films d'avant-garde, celui-ci met à nu son propre dispositif. Skype est à la fois un instrument de réalisation (à travers la webcam) et un outil politique qui permet à la dissidence de s'organiser.

Ibn Al Am, whose real name is Riyad al-Turk, is an 80-year-old Syrian dissident. Confined for almost 20 years in Hafez Al-Assad's jails, he hung on to hope by creating pictures made out of lentils saved from his daily soup ration. Today, the director tries to convince him on Skype to tape a video message for the revolution. Ibn Al Am Online is a video pamphlet in which rage and defiance rub shoulders with serene meditation. Like many other avant-garde films, this one reveals its own technology. Skype is both a filming technique (via Webcams) and a political tool that allows dissident movements to organize.

jeudi 7 mars / 20h15 / Auditorium Arditi (en présence du réalisateur)

SYRIE : UN PEUPLE QUI SE SENT ABANDONNÉ

co-présenté avec la *Radio Télévision Suisse* et le *Club Diplomatique de Genève*

Deux ans que les Syriens meurent, plus nombreux chaque jour, dans leur pays ravagé par la guerre !

Jamais les manifestants pacifistes de mars 2011 descendus réclamer liberté, justice et dignité dont ils étaient privés pendant des décennies, ne pensaient en arriver là ! Une confrontation armée entre Syriens, un territoire déchiré, des villes et des villages en ruines, vidées de leurs habitants qui fuient les combats vers des destinations périlleuses.

Jamais dans l'histoire le gouvernement n'avait livré une guerre aussi féroce contre son peuple. Son artillerie et son aviation bombardent et détruisent les villes, vise les boulangeries, les hôpitaux, les écoles. Ses services de sécurité emprisonnent, torturent les contestataires et punissent collectivement leurs familles.

Jamais la communauté internationale ne s'est montrée aussi divisée et inefficace face à un conflit dévastateur dans un pays et une région si sensibles. Les puissances internationales et régionales livrent leur guerre d'influence par Syriens interposés, préférant la gesticulation diplomatique au secours à un peuple en danger.

Alors que le régime joue sur le conflit communautaire, les insurgés sont gagnés par l'influence et les moyens des mouvements intégristes islamistes. Des exactions sont commises aussi par les rebelles armés qui « liquident » des prisonniers de guerre, terrorisent les populations et s'attaquent à leurs biens.

Les dangers brandis pour expliquer l'inaction sur le dossier syrien se sont transformés en prophéties auto-réalisatrices. A la radicalisation des insurgés, à l'aveuglement du régime de Bachar El-Assad et à la mollesse du monde faut-il que s'ajoute l'indifférence face à la banalisation de l'horreur ou la montée des peurs ? Comment soutenir une population qui se sent abandonnée de tous ?

Hala Kodmani

It has been two years now that Syrians have been dying, day after day, in a country devastated by war.

Never have the peaceful demonstrators of March 2011 given up on their demands for freedom, justice and dignity denied to them for decades and which they never thought they would have. Armed confrontations between Syrians, a shattered territory towns of villages in ruins, emptied of their inhabitants fleeing to perilous destinations.

Never in history has a government waged such a fierce war against its own people. Its artillery and aviation have bombed and destroyed towns, bakeries, hospitals, schools. The security services have imprisoned, tortured and collectively punished dissenters and their families.

Never has the international community been as divided and ineffective against such a devastating conflict in a country and a region so sensitive. International and regional powers are engaged in a war of influence with Syrians caught in the middle, preferring diplomatic posturing to helping those in danger.

While the regime plays on communal conflict, the insurgents are gaining ground through the capacity and influence of Islamic fundamentalists. Abuses are also being committed by armed rebels who "liquidate" prisoners of war, terrorize citizens and attack property.

The dangers presented to excuse inaction on the Syrian question have become self-fulfilling prophecies. To the radicalization of insurgents, the blindness of the regime of Bashar al-Assad and the softness of the world one should add the indifference and trivialization of horror and mounting fears. The question remains, how to support a population that feels abandoned by the world?

jeudi 7 mars / 20h15 / Auditorium Arditi

INTERVENANTS :

Introduction de **Gilles Pache**, directeur des programmes, RTS
Et de l'Ambassadeur **Luzius Wasescha**, président du Club Diplomatique de Genève

Carla Del Ponte, Magistrat suisse, membre de la Commission d'enquête de l'ONU sur la Syrie
Fadwa Suleiman, Comédienne syrienne réfugiée en France
Tawfik Chamaa, Médecin, porte parole de l'UOSSM, Union des Organisations Syriennes de Secours Médicaux

Modération : **Hala Kodmani**, Journaliste franco-syrienne

COLLOQUE: LE VIOL COMME ARME DE GUERRE

INTERROGER LA MASCULINITÉ: UNE VOIE POUR LA PRÉVENTION DES VIOLENCES CONTRE LES FEMMES ?

Co-présenté avec la *fondation OAK*, la *fondation Womanity* et l'*Organisation Internationale de la Francophonie*

Le niveau tragique des violences contre les femmes dans le monde est devenu intolérable. L'impunité des auteurs de viols est ressentie comme une injustice profonde, un scandale, voire un encouragement institutionnel implicite à la barbarie. Les lois lacunaires, les sanctions dérisoires vident la justice de son sens premier. Les Indiennes expriment leur colère dans la rue. En République démocratique du Congo, les viols sont une arme de guerre, visant les filles et les femmes et, à travers elles, l'implosion des liens familiaux au sein d'un pays.

Les structures fondées sur la loi du plus fort ne peuvent que conforter l'arbitraire et l'extrême vulnérabilité des populations féminines. Encore faut-il convaincre les peuples de la nécessité de ces réformes structurelles. Figure emblématique du FIFDH 2013 et de la résistance à l'obscurantisme, la jeune Pakistanaise Malala incarne un chemin d'espérance et de libération: le combat pour l'éducation. La défense de l'intégrité physique et morale des femmes est indissociable d'une politique éducative fondée sur la transmission de valeurs fondamentales de respect d'autrui et sur la remise en question des rôles traditionnels. Des rôles qui limitent l'horizon des filles comme des garçons, otages de schémas figés et archaïques: dès leur plus jeune âge, les garçons sont poussés vers des modèles d'insensibilité et d'agressivité alors que les filles sont confinées dans des attitudes d'obéissance et de passivité. L'avènement d'une culture de l'égalité portée par les autorités scolaires doit permettre d'interroger les rôles assignés aux garçons, en particulier les modèles de virilité valorisant la force et le pouvoir sur les femmes. Objectifs: libérer les nouvelles générations des croyances qui pérennisent la domination masculine et ses conséquences tragiques telles que le viol utilisé comme arme de destruction massive.

Franceline Dupenloup

The tragic level of violence against women throughout the world has become intolerable. The impunity for the perpetrators of rape is seen as a profound injustice, a scandal or even an implicit encouragement of institutional barbarism. Incomplete laws and trivial sanctions make justice a mockery whether in India where women express their rage in the streets or the Democratic Republic of Congo where rape has become a weapon of war against all women. Such crimes against women and girls are causing family ties to implode in many countries.

Structures based on the law of the jungle only reinforce the arbitrary and extreme vulnerability of women. Do people still need to be convinced of the need for structural reform? The emblematic figurehead for FIFDH 2013 is the young Pakistani girl Malala, who embodies the path of hope and liberation in the struggle for education. Defending the physical and moral integrity of women is inextricably linked to an educational policy based on transmitting the fundamental values of respect for others. Such a policy must also question the traditional roles that limit the horizons for girls and boys, all of whom are hostages of a set of archaic patterns from an early age. Boys are pushed toward models of insensitivity and aggression while girls are confined to attitudes of obedience and passivity. A culture of equality supported by school authorities must question the roles assigned to boys, in particular the model of virility that leads to power and dominance over women. The objective would be to free new generations from beliefs that perpetuate male dominance and its tragic consequences such as using rape as a weapon of mass destruction.

vendredi 8 mars / 16h00 / Auditorium Arditi

INTERVENANTS :

Géraldine Savary, Conseillère aux États Canton de Vaud, vice-présidente du Parti Socialiste suisse

Julienne Lusenge, Présidente du Conseil d'Administration de SOFEPADI, Solidarité Féminine pour la Paix et le Développement Intégral, RDC

Pramila Patten, experte à la Convention pour l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDAW)

Klas Hyllander, Coordinateur régional de MenEngage Europe, directeur international de Men for Gender Equality en Suède

Moderation: **Romaine Jean**, Rédactrice en chef des Magazines TV, Radio Télévision Suisse

Précédé d'un film:

CONGO: NATION OF VICE

de Sam Farmar
Royaume-Uni, 2010, 10', vo ang, st fr

JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES



SOIRÉE « ENGAGEMENTS DES FEMMES POUR LES DROITS HUMAINS »

Co-présenté par la Ville de Genève
Gratuit

DIFFICULT LOVE

de Zanele Muholi et Peter Goldsmid (DC)

Zanele Muholi est photographe en Afrique du Sud. Noire et lesbienne, elle est doublement marginalisée. Ses photos montrent la tendresse autant que les discriminations dont les homosexuelles font l'objet. Dans son premier film, elle part à la rencontre des communautés lesbienne, gay, bissexuelle, transgenre (LGBT) en Afrique du Sud. On y croise une lesbienne victime d'un viol correctif, un couple de femmes vivant sous un pont, une équipe de foot féminine... Des destins malmenés, desquels la réalisation extrait une humanité profonde. *Difficult Love*, que cosigne Peter Goldsmid, montre les photos de Zanele Muholi, et les éclaire par les commentaires de ses proches, de critiques d'art ou de politiciens.

Zanele Muholi is a South African photographer. Black and a lesbian, she is doubly marginalized. Her photos show the tenderness as well as the discrimination to which homosexuals are subject. In this first film, she seeks out the lesbian, gay, bisexual, and transgender (LGBT) community of South Africa. She finds a lesbian victim of corrective rape, a couple of women living under a bridge, a female football team... Despite their often abused fates, Muholi's film depicts a profound humanity. Difficult Love co-author Peter Goldsmid also shows Zanele Muholi's own photos, and incorporates comments by her family, art critics and politicians.

Afrique du Sud, 2010, 48', vo ang/zoulou/
afrikaan, st ang/fr

réalisation : Zanele Muholi
co-réalisation : Peter Goldsmid
image : Mathys Mocke, Tim Chevalier,
Falk Eggert
montage : Gugu Sibande
production : Peter Goldsmid commissionné
par SABC
distribution : Stevenson
adresse : PO Box 616, Green Point 8051,
Afrique du Sud
web : www.stevenson.info

Première suisse

samedi 2 mars / 16h00 / Grütli Simon
vendredi 8 mars / 18h30 / Grütli Simon (en présence des réalisateurs)



OUTLAWED IN PAKISTAN

de Hilke Schellmann et Habiba Nosheen (OMCT)

Pakistan/USA, 2013, 39', vo ourdou,
st ang/fr

réalisation/ image : Hilke Schellmann et
Habiba Nosheen

montage : Hemal Trivedi

son : Hilke Schellmann, Habiba Nosheen
production : H2H

distribution : Films Transit International Inc.

adresse : 252 Gouin Boulevard East,
Montreal, Quebec, Canada H3L 1A8

tél : + 1 514-844-3358

email : jan@filmstransit.com;

web : www.filmstransit.com

Première suisse

La vie de Kainat bascule en 2007 à l'âge de 13 ans. Quatre hommes d'une caste supérieure la séquestrent et la violent trois jours durant, avant qu'elle ne trouve le moyen de s'échapper. Bannie de la société, condamnée par la tradition à être tuée par sa propre famille, elle a tout perdu. Depuis, elle se bat pour que justice lui soit rendue. Dans ce documentaire, Habiba Nosheen et Hilke Schellmann mettent en lumière l'impact qu'un tel combat peut avoir sur une société où le viol est monnaie courante. La caméra suit la jeune femme et sa famille, unis face à une injustice qui aura de lourdes conséquences pour tous ; le film donne aussi la parole aux bourreaux qui tentent de se faire passer pour victimes.

Kainat's life falls apart in 2007, when she is thirteen. Four high-caste men sequester and rape her for three days until she finally manages to escape. Banished from society and, according to the tradition, sentenced to be killed by her own family, she has lost everything. Since then, Kainat has been fighting to obtain justice. In this documentary, Habiba Nosheen and Hilke Schellmann emphasize the enormous effect this combat can have in a society where rape is par for the course. The camera follows the young woman and her family, united against an injustice whose effects will be disastrous for all. We also hear the feeble arguments of the perpetrators, who pretend to be victims.

vendredi 8 mars / 20h30 / Auditorium Arditi // samedi 9 mars / 18h45 / Grütli Simon

LUTTER CONTRE LES VIOLENCES SEXUELLES : REGARDS CROISÉS NORD-SUD

Co-présenté par la **Ville de Genève** / Gratuit

Avec le soutien de la **Mission permanente de la France auprès de l'ONU à Genève**

Elle s'appelait Jyoti Singh. Personne ne connaît son nom, mais le monde entier connaît son histoire. Violée et torturée à mort dans un bus en décembre 2012, cette jeune étudiante indienne est devenue un symbole : celui de ces milliers d'anonymes victimes du crime le plus répandu au monde.

Le cas Jyoti Singh a réveillé les consciences. Jamais un viol n'avait provoqué un tel soulèvement populaire. Pendant plusieurs semaines, des Indiens sont descendus dans les rues de New Delhi. Tous les médias internationaux ont repris cette histoire pour dénoncer les horreurs dont sont victimes les femmes dans ce pays qu'ils qualifient de machiste.

Pourtant l'Inde n'est pas un cas particulier. Loin d'être un fait divers, le viol est un crime universel. Un crime effroyablement massif. En Afrique du Sud, les lesbiennes sont la cible de viols correctifs. En RDC, le viol est devenu une arme de guerre. Et en Europe ? En France, une femme est violée toutes les 8 minutes. Seules 10% portent plainte.

Comment lutter contre ce fléau ? Par des lois plus restrictives, une surveillance policière accrue ? Ou par un changement social profond ? Car le viol n'est pas seulement un acte sexuel. C'est un acte de pouvoir sur l'autre, ancré au plus profond des rapports sociaux : les rapports de genre.

« Je ne veux pas que l'on m'apprenne à ne pas me faire violer, je veux que l'on apprenne aux hommes à ne pas me violer ! ». Les salopes des slutwalks ou les révolutionnaires à seins nus affirment haut et fort leur droit à ne pas être agressées. Qu'elles soient militantes, artistes, universitaires, élues ou simples citoyennes, les féministes, classiques ou nouvelles, refusent leur statut de proie ou de victime et s'engagent : pour que la honte change de camp, pour qu'il n'y ait plus de Jyoti Singh.

Anne-Claire Adet

She was called Jyoti Singh. No one knew her name, but the whole world knows her story. Raped and tortured to death on a bus in New Delhi last December, this young Indian student has become a symbol - a symbol of the thousands of anonymous women who are victims of the most common crime in the world.

Her story has awakened consciences. Never has a rape caused such an outrage. Over several weeks, Indians took to the streets of New Delhi while the International media used the story to denounce the horrors suffered by women in a country they call machist.

Yet India is not a unique case. Far from being just a news story, rape is a universal crime, one that is frighteningly commonplace. In South Africa, lesbians are targeted with "corrective rape". In the DRC, rape is a weapon of war. And Europe? In France, a woman is raped every 8 minutes, yet only 10% file complaints.

How to fight against this scourge? With more restrictive laws, increased police surveillance? Or through profound social change? Because rape is not just a sexual act, it is an act of power over "the other", rooted in the deepest of social relationships: that of gender.

"I do not want you to teach me how not to be raped, I want you to teach men not to rape me!" This is how members of the SlutWalk protest marches and topless revolutionaries announce loud and clear their right not to be assaulted. Whether activists, artists, academics, elected officials or simple citizens, classical and new feminists reject the status of prey or victim and fight: for shame to change sides, that there may be no more Jyoti Singhs.

vendredi 8 mars / 20h30 /
Auditorium Arditi

INTERVENANTS :

Introduction de **Sandrine Salerno**,
Conseillère administrative de la Ville
de Genève

Ratna Kapur, Professeur de droit, Jindal
University, Inde

Zanele Muholi, Photographe sud-africaine,
réalisatrice, activiste visuelle

Marylène Lieber, Sociologue, Professeure
associée en études genre, Université de
Genève

Coline de Senarclens, Membre du collectif
Slutwalk Suisse et militante sex-positive

Modération : **Brigitte Mantilleri**,
Responsable du bureau de l'égalité, UNIGE



GÉNOCIDE DU RWANDA : DES TUEURS PARMIS NOUS ?

de Manolo d'Arthuys (HC)

France, 2011, 71', vf

réalisation : Manolo d'Arthuys

production : Tony Comiti

distribution : Java films

adresse : 4-6 Villa Thoreton,

75015 Paris, France

tél : + 33 1 40 60 26 30

email : jade@javafilms.fr

web : www.javafilms.fr

Première suisse

Alain Gauthier et sa femme, une rwandaise tutsi, ont entrepris une tâche digne de la traque des criminels nazis il y a une quarantaine d'années. Poursuivre sans relâche les génocidaires hutus dont beaucoup vivent en toute impunité, voilà le combat de leur vie. Alain Gauthier et sa femme se battent aujourd'hui pour que la justice passe contre ces militaires, hommes politiques et hauts fonctionnaires plus ou moins proches du régime d'Habyarimana mais dont l'implication dans le génocide ne fait pour eux plus aucun doute. Des dizaines de plaintes ont été déposées mais très peu aboutissent du fait d'un manque de volonté politique évident au plus haut niveau. Bien documenté, ce film retrace aussi de manière saisissante le terrible engrenage génocidaire au Rwanda depuis 1990 jusqu'à l'attentat du 6 avril 1994 qui déclencha les premiers massacres.

Cette investigation rigoureuse couplée à un montage efficace illustre de manière saisissante la détermination d'un couple face à une machine de mort sans précédent.

Alain Gauthier and his Tutsi wife have taken on a task worthy of Serge and Beate Klarsfeld's forty years ago in their unrelenting search for Nazi criminals. A relentless pursuit of the Hutu perpetrators of the Rwandan genocide, many of whom still live in total impunity, is their raison d'être. Absolutely convinced of their guilt, the Gauthiers' are fighting today to bring these soldiers, politicians and public servants, more or less close to the Habyarimana regime to trial for their crimes. Dozens of complaints have been registered against the criminals, but most have come to naught for an evident lack of political will at the highest level. This well-documented film is a striking record of the frightful spiral of violence that began in 1990 and culminated in the 6 April 1994 attack that sparked off the first massacres of the Rwanda genocide.

Coupled with effective editing, this thorough investigation provides gripping evidence of one couple's determination to bring an unprecedented death machine to justice.

samedi 2 mars / 16h15 / Grütli Langlois // vendredi 8 mars / 20h30 / Grütli

TRAQUE DES CRIMINELS DE GUERRE : LA RESPONSABILITÉ DES ÉTATS ?

Co-présenté avec *Trial*, *La Délégation Genève Ville solidaire* et *Libération*

La lutte contre l'impunité des criminels de guerre n'est pas que l'affaire de la Cour pénale internationale. Il est aussi de la responsabilité des États, au nom de la compétence universelle, d'arrêter et de juger les bourreaux qui piétinent leur sol.

Pourtant, nombre d'entre eux sillonnent ou s'installent sur le continent européen sans être inquiétés par la justice. En Angleterre, aux Pays-Bas, en France et en Belgique, des centaines de Rwandais, d'Irakiens, de Sri Lankais ou encore d'Afghans sont soupçonnés de crimes de guerre. En Suisse, le flou règne. Il n'existe pas de statistiques sur le nombre de personnes suspectées de crimes internationaux qui ont pénétré le territoire.

Le 1er janvier 2011, une nouvelle loi est entrée en vigueur en Suisse, qui permet enfin de poursuivre efficacement les auteurs présumés de ces crimes atroces. La société civile s'active elle aussi pour faire reculer l'impunité. C'est ainsi que Khaled Nezzar, ancien ministre algérien de la défense, est poursuivi pour crimes de guerre suite à une plainte de l'ONG TRIAL en octobre 2011.

En février 2011, l'ancien président américain George W. Bush préférerait annuler sa visite à Genève devant la menace de dépôt de plaintes pénales par des victimes de torture.

Ces avancées, incontestables sur le plan de la justice internationale soulèvent pourtant des questions incontournables : quel réel impact un procès « hors-sol », mené par des magistrats forts éloignés géographiquement et culturellement du lieu des crimes, peut-il avoir sur les populations concernées ? Comment mener une enquête à l'autre bout du monde ? Comment contourner le blocage des autorités locales ? Comment faire sortir les témoins de leur pays, comment les protéger ?

Carole Vann

The fight against impunity for war criminals should not just be the work of the International Criminal Court. It is also the responsibility of nation states, in the name of universal jurisdiction, to arrest and try executioners found on their soil.

Nevertheless, many of them travel around Europe or even settle on European soil unmolested by legal authorities. Whether in England, the Netherlands, France or Belgium, hundreds of Rwandans, Iraqis, Sri Lankans or Afghans are suspected of war crimes. In Switzerland, things are less clear as there are no statistics on the number of persons suspected of international crimes who have entered the country.

On January 1, 2011, a new law came into force that at last allows Swiss authorities to effectively prosecute perpetrators of war crimes. Civil society has also played active role in reducing impunity as in the case of Algeria's former Minister of Defense, Nezzar Khaled, who was charged with war crimes following a complaint from the Geneva-based NGO, TRIAL (Track Impunity Always) in October 2011.

In February 2011, former US President George W. Bush preferred to cancel his visit to Geneva rather than risk legal action in the face of torture allegations.

These advances, compelling as they are in terms of international justice, still raise questions: What real impact does extraterritorial jurisdiction have on the people involved when it is led by magistrates geographically and culturally distant from the scene of the crime? How best to conduct an investigation on the other side of the world? How to get witnesses out of their country, and finally, how to protect them?

vendredi 8 mars / 20h30 / Grütli

INTERVENANTS :

Introduction de **Sandrine Salerno**,
Conseillère administrative de la Ville
de Genève

François Roux, Avocat Honoraire,
Chef du Bureau de la Défense, Tribunal
Spécial pour le Liban

Reed Brody, Conseiller juridique et porte-
parole, Human Rights Watch

Philip Grant, directeur de TRIAL
(association suisse contre l'impunité)

Modération : **François Sergent**, Journaliste
français, directeur adjoint de la rédaction
de *Libération*

3 ÉVÉNEMENTS AUTOUR DE LIDICE

Co-présenté par La Fondation Jan Masaryk, Association Beseda Slovan et le Mémorial Lidice

Samedi 9 mars / de 14h à 17h / Uni-mail salle M-S160
Université de Genève

SYMPOSIUM

FROM STEPHAN LUX TO «THE EXTERMINATION OF LIDICE»: (REFLECTIONS ON POLITICAL SACRIFICE AND MARTYRDOM)

Modération : **Pierre Allan**, professeur de science politique, UNIGE

Intervenants :

Dr **Michael Bloch**, philosophe, diversité de Lucerne

Prof. **Pierre Allan**, Université de Genève

PhDr. **Vojtech Kyncl**, historien de l'Académie des sciences, République Tchèque

PhDr. **Radka Šustrivá**, Historien du mémorial de Lidice

PhDr. **Ivan Dubovický**, Ministre des affaires étrangères de la République Tchèque

L'ambassadeur **Martin Palouš**, Bibliothèque Vaclav Havel

Samedi 9 mars / 18h30 / Auditoire Jean Calvin

LIDICE INLUX

CONCERT DE GALA INTERDISCIPLINAIRE

(musique classique et art visuels)

Artistes :

Pavína Senic, soprano

Jitka Hosprová, alto

Lada Jirásková, piano

V-Jing : **Frédéric Monnoye** (B) et **Manuel Sigrist** (CH)

Dimanche 10 mars / 14h00 / Grütli Simon

PROJECTION DU FILM «LIDICE»

suivi d'une discussion avec le réalisateur, **Petr Nikolaev** et **Pierre Allan**

Introduction par le vice-président du Sénat du Parlement de la République tchèque **Premysl Sobotka**

En présence des délégations du Sénat de la République tchèque, du Ministère des affaires étrangères de la République tchèque, des Missions permanentes tchèques et slovaques à Genève, de l'Ambassade de la République tchèque à Berne



République Tchèque/Slovaquie, 2011,
121', vo tchèque/all, st fr

réalisation : Petr Nikolaev

scénario : Zdenek Mahler

avec : Karel Roden, Zuzana Fialova,

Ondrej Novak, Zuzana Bydzovska,

Roman Luknar, Veronika Kubarova,

Norbert Lichy

production : Movie/Bioscop

world Sales : Fabrication Films

6711 Forest Lawn Dr. #106.

Los Angeles, CA 90068, Etats-Unis

tél : 00 1 32 38 74 26 55

web : www.fabricationfilms.com

LIDICE

de Petr Nikolaev (Fiction HC)

Lidice : un nom qui claque aux oreilles des Tchèques comme Oradour à celles des Français. En représailles à l'assassinat de Reinhardt Heydrich, Reichsprotektor de la Bohême, les nazis cherchent un bouc émissaire. František, maire adjoint de Lidice, croupit en prison alors que ses proches sont restés au village. Mais à l'insu de tous, la machine monstrueuse du Reich s'est mise en branle...

Lidice alterne entre le destin de František, dont la découverte de la vérité est un des moments les plus déchirants du film, et une version romancée des faits qui mènent à l'éradication du village. Le film se focalise sur la vie villageoise, confrontée à l'horreur de l'Histoire. À travers le portrait d'une communauté et de ses membres, le film s'érige en mémorial d'une tragédie oubliée en Occident.

Lidice: a name that resonates with Czech people the way Oradour does for the French. The assassination of Reinhardt Heydrich, Reich Protector for Bohemia, leads to severe reprisals by Nazi forces. Lidice's Deputy Mayor, František Šíma, languishes in prison while his family has stayed in the village. But unbeknownst to all, the monstrous machinery of the Third Reich has been set in motion...

Lidice, by Petr Nikolaev, alternates between Šíma, whose discovery of the truth provides the most heartbreaking scene, and a fictionalized version of the facts leading to the massacre. The film offers a profoundly nostalgic vision of traditional village life suddenly confronted to the horror of History. Through the portrait of a community and its members, the film stands as a memorial to the victims of a tragedy forgotten in the West.

dimanche 10 mars / 14h00 / Grütli Simon

(suivi d'une discussion avec le réalisateur et Pierre Allan)

CÉRÉMONIE DE CLÔTURE ET REMISE DES PRIX



CÉRÉMONIE DE CLÔTURE

Samedi 9 mars 2013 / 19H30 / Victoria Hall / Rue Général Dufour 14 / 1204 Genève

EN PRÉSENCE DE :

M. **Claude Wild**, Ambassadeur, chef de la Division Sécurité humaine, DFAE
M. **Nicolas Niemtchinow**, Ambassadeur, Représentant permanent de la France auprès des Nations Unies à Genève
M. **Rémy Pagani**, Maire de la Ville de Genève
M. **Gerald Staberock**, Secrétaire général de l'OMCT
Mme **Barbara Hendricks**, Cantatrice, marraine du FIFDH
M. **Joseph Barbour**, Fondation Hélène et Victor Barbour
Mme **Clara Rousseau**, Directrice Marketing FBS, TV5MONDE

Palmarès et remise des prix en présence des lauréats
Projection du film de clôture co-présenté avec TV5MONDE

Sur invitation, ouvert au public en fonction des places disponibles

JUST LIKE A WOMAN

de Rachid Bouchareb (*Fiction HC*)

Mona, jeune immigrée arabe malmenée par sa belle-mère, se trompe de dosage et lui donne des médicaments qui la tuent. Marilyn, son amie, vient pour sa part de perdre son travail et d'apprendre que son mari la trompe. Les deux femmes décident de quitter Chicago pour tenter leur chance à une audition de danse orientale. Commence alors leur traversée de l'étendue nord-américaine...

Just Like a Woman, premier film de Rachid Bouchareb (auteur d'*Indigènes*) tourné aux Etats-Unis, s'inscrit dans la lignée des grands road movies tels que *Thelma et Louise*, où la découverte de l'espace américain correspond à une découverte de la liberté et de soi-même. Bouchareb n'abandonne pas pour autant ses propres thématiques, et le film s'érige avant tout comme un appel à l'amitié au-delà des différences culturelles, où la danse orientale donne l'occasion d'un terrain commun et d'une découverte mutuelle.

A young Arab immigrant ill treated by her mother-in-law, Mona gets the dosage wrong and gives the latter medicines that kill her. Her friend Marilyn has just discovered that her husband is deceiving her. The two women decide to try their luck by entering an audition for oriental dancers and leave Chicago in search of adventure.

Just Like a Woman is Rachid Bouchareb's first film shot in the US. The film continues the tradition of great road movies like Thelma and Louise in which the discovery of the American scene goes hand in hand with the discovery of one's own inner space and freedom. At the same time, Bouchareb, the author of Indigènes, remains faithful to his characteristic themes. His film is above all an apology for friendships beyond cultural differences - friendships in which oriental dancing provides opportunities for sharing and mutual discovery.

TV5MONDE

France / USA, 2012, 106', vo ang, st fr

réalisation : Rachid Bouchareb
avec : Sienna Miller, Golshifteh Farahani, Bahar Soomekh, Tim Guinee
production : Hit LLC, Cohen Media Group, 3B Productions, arte France,
The Bureau, Doha film institute,
Minerva Pictures Group and Tassili Films
world Sales : Doc & Film International
13 rue Portefoin, 75003 Paris, France
tél : 0033 1 42 77 56 87
email : doc@docandfilm.com
web : www.docandfilm.com

LE FILM



TAMBIÉN LA LLUVIA / MÊME LA PLUIE

de Icíar Bollain, avec Gael García Bernal (Fiction HC)

Espagne, 2012, 103', vo esp., st all/fr

réalisation : Icíar Bollain
scénario : Paul Laverty
avec : Gael García Bernal, Luis Tosar,
Juan Carlos Aduviri, Karra Elejalde
production : Morena Films
co-production : Mandarin Cinéma,
Alebrije Cine y Video,
Vacafilms et También la Lluvia, AIE
distribution : Filmcoopi : Zürich
adresse : Postfach 1366
8031 Zürich
tél : + 41 44 448 44 22
email : info@filmcoopi.ch
web : www.filmcoopi.ch

Sebastián, jeune réalisateur espagnol, se rend en Bolivie avec son producteur Costa pour réaliser un film révisionniste sur Christophe Colomb : rien de l'inhumanité et de l'avidité de l'explorateur ne sera caché. Mais Daniel et les autres indiens qu'ils engagent comme figurants doivent se battre pour empêcher la privatisation de l'eau, et il faudra bientôt choisir entre le film et le combat qui se déroule...

Même la pluie, de l'Espagnole Icíar Bollain et porté par une interprétation de Gael Garcia Bernal, est une déconstruction exemplaire des mécanismes par lesquels les Européens bien-pensants reproduisent les schémas coloniaux qu'ils condamnent. Menant son intrigue sur le double front du grand spectacle épique et du drame politique, elle met en évidence la même logique économique qui sous-tend le tournage d'un film et la privatisation d'un service public. Un film qui, à partir du plus grand succès de la gauche des années 2000, forme surtout un appel à l'action collective contre le libéralisme à outrance.

Sebastián, a young Spanish film director, travels to Bolivia with Costa, his producer, to make a revisionist film about Christopher Columbus that will reveal all the explorer's greed and inhumanity. But Daniel and the other Amerindians he hires as extras are fighting to prevent their water supply from being privatized, and will soon be obliged to choose between the film and their burgeoning battle. Interpreted by Gael García Bernal, Even the rain by Spanish film-maker Icíar Bollain is a splendid exposure of the mechanisms whereby well-meaning Europeans reproduce the very colonialist modes of thought and action that they purport to condemn. Developing his intrigue on the parallel tracks of epic spectacle and political drama, Bollain highlights the economic logic that underlies both the privatization of a public service and Sebastian's film. In the wake of the increased popularity of the left since 2000, Even the rain is above all an appeal for collective action against excessive liberalism.

dimanche 10 mars / 18h00 / Grütli

BATAILLE POUR L'EAU SUR LA PLANÈTE BLEUE

Co-présenté avec l'Académie de Droit International Humanitaire et de Droits Humains (ADH) et Le Temps

L'eau est partout. Elle couvre 70% de la surface du globe. Ce qui peut nous faire penser qu'elle est disponible en quantité infinie, ou du moins qu'il y en a suffisamment pour répondre aux besoins incompressibles de tous les êtres humains.

Malheureusement, 97,5% de l'eau est salée, donc quasiment inaccessible. Et seule une infime partie de l'eau douce est réellement utilisable. Depuis le début de la révolution industrielle, l'or bleu a en conséquence été l'objet de toutes les convoitises : urbaines, rurales, agricoles, industrielles, domestiques, publiques et privées.

En Bolivie, comme dans d'autres pays d'Amérique latine, sa gestion a été privatisée, avant d'être reprise en main par l'Etat, sous la pression populaire. Dans d'autres régions du monde, la privatisation se poursuit, tout comme la production de l'eau en bouteille, concurrençant les besoins des populations locales.

Pour réguler ces tensions, les Etats ont consacré en 2010 le droit de toute personne à l'eau potable, au Conseil des droits de l'homme et à l'Assemblée générale des Nations Unies. Ils ont également nommé une Rapporteuse spéciale sur le droit à l'eau et à l'assainissement, chargée de recenser les bonnes pratiques et de dénoncer les violations de ce droit.

Nous sommes à deux ans de l'échéance des objectifs du Millénaire, dans lesquels les Etats se sont engagés à réduire de moitié le nombre de personnes sans accès à l'eau potable et à l'assainissement. Or plus de 800 millions d'habitants de la planète en sont toujours privés et 2,5 milliards vivent sans services d'assainissement améliorés.

Quels objectifs faut-il fixer pour l'après 2015 ? Les acteurs privés doivent-ils avoir un rôle à jouer ? Ou la gestion publique de l'eau est-elle seule à même de répondre aux besoins des populations les plus défavorisées ?

Christophe Golay

Water is everywhere. It covers 70% of the earth's surface, which makes us think it is available in infinite quantity or at least that there enough for the undiminished needs of the world's population.

Unfortunately, 97.5% of water is salty, and therefore almost unusable. Meanwhile, only an infinity part of fresh water is actually potable. Since the beginning of the industrial revolution, "blue gold" has therefore been the object of desire, whether for urban, rural, agricultural, industrial, domestic, public or private use.

In Bolivia, as in other Latin American countries, water management was privatized, before being taken over by the government under popular pressure. In other parts of the world, privatization continues, as in the production of bottled water, competing to fill the need of local populations.

In order to ease these tensions, under the UN Council of Human Rights and the UN General Assembly, member nations agreed in 2010 on the right of everyone to have access to potable water. They also appointed a Special Rapporteur on the right to water and sanitation, responsible for identifying best practices and reporting violations of this right.

We are two years away from the Millennium deadline in which states pledged to halve the number of people without access to safe drinking water and sanitation. Yet more than 800 million people around the world are still deprived of drinkable water and 2.5 billion live without improved sanitation.

What goals should we set for post 2015? Should private actors play a role? Or is public management of water alone able to meet the needs of the most destitute?

dimanche 10 mars / 18h00 / Grütli

INTERVENANTS :

Introduction de **Andrew Clapham**, Directeur de l'ADH et Professeur de droit international à l'IHEID, Genève

Riccardo Petrella, Professeur émérite de l'Université Catholique de Louvain, politologue et économiste, Président de l'Institut Européen de Recherche sur la Politique de l'Eau

Pierre Victoria, Directeur de Développement Durable de Véolia Environnement

Christophe Golay, Chargé de recherche à l'ADH à Genève

Angélica Navarro Llanos, Ambassadrice, Représentante Permanente de l'Etat plurinational de Bolivie

Modération : **Pierre Veya**, Rédacteur en chef, Le Temps



Histoire VIVANTE

10
ans

Chaque semaine, un sujet décliné sur trois médias,
pour redécouvrir l'histoire contemporaine !

A écouter du lundi ou vendredi à **20h** sur **la Première**,
à voir le **dimanche soir** à **20h30** sur **RTS Deux** et à lire
chaque vendredi dans **la Liberté**.

Informations et archives : www.histoirevivante.ch

la **1^{ère}**
RTS

RTS **deux**

LA LIBERTÉ



NOS SEINS, NOS ARMES !

Nadia El Fani et Caroline Fourest (HC)

Elles sont provocantes et en colère. Elles protestent seins nus et partent en guerre contre le patriarcat, les dictateurs, la prostitution, et les religions ! Ces guerrières sont le nouveau visage du féminisme, leurs corps sont devenus leurs armes. Et elles sont prêtes à payer le prix de ce combat par la prison ou l'exil. De la fuite d'Inna Shevchenko, 22 ans, leader des FEMEN à celle d'Aliaa El Madhdy, 21 ans menacée de mort pour avoir dénoncé le sexisme en Egypte en posant nue sur Internet, ce film raconte l'histoire réjouissante et parfois violente d'un mouvement désormais planétaire.

They are angry, and they are provocative. They protest with bare breasts and lead the struggle against patriarchy, dictators, prostitution, and religion! These warriors are the new face of feminism, they have made weapons out of their bodies. And they are ready to pay the price of this fight in prison or in exile. From the flight from Ukraine of Inna Schevchenko, 22-year-old leader of the FEMEN; to that of Aliaa El Madhdy, the 21-year-old young woman who has received death threats for having denounced Egyptian sexism by posing naked on the Internet, this film tells the inspiring and sometimes violent tale of a planetary movement.

France, 2013, 66', vf

réalisation : Nadia El Fani et Caroline Fourest
image : Nadia El Fani, Gabriel Buti, Albin Brassart, Cyril Thépenier
montage : Nadia Ben Rachid
son : Sylvain Ménard
production/distribution : Nilaya Productions
adresse : 28 rue du Docteur Finlay, 75015 Paris, France
tél : +33 1 44 37 57 06
email : ghis@nilaya.fr
web : www.nilaya.fr

Première internationale

PROJECTION SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC INNA SHEVCHENKO, MILITANTE FEMEN

Inna Shevchenko, activiste féministe et leader mondiale des FEMEN, devient célèbre en août 2012 en tronçant une croix catholique sur une place publique en solidarité avec les Pussy Riot. Elle quitte très vite le pays et vient se réfugier à Paris, où elle élargit le mouvement. Depuis, le groupe prend part à plusieurs actions, dont une manifestation nue contre le port du voile, et des manifestations pour le droit au mariage des homosexuels. Sa présence au FIFDH s'inscrit dans la lignée directe de son engagement pour la liberté des femmes à jouir de leur propre corps.

Inna Shevchenko, feminist activist and world leader of the FEMEN group, became famous in August 2012 by cutting down a catholic cross in a public square in Kiev, in a gesture of solidarity with the Pussy Riot. After leaving the country, she took refuge in Paris, where she has been widening the movement. Since then, the collective has taken part in many actions, including a demonstration against the veil, where they appeared naked, and demonstrations for homosexual marriages. Her presence at the FIFDH is a direct continuation of her commitment to the liberty of women to control their own bodies.

dimanche 10 mars / 15h30 / Grütli Langlois (en présence des réalisatrices)

LE FLUX LABORATORY SOUTIENT L'ART ET LES DROITS HUMAINS.

« CRÉER, C'EST RÉSISTER. RÉSISTER, C'EST CRÉER. »

S. HESSEL

« TRANS-WARHOL », DANSEUSE: FERNANDA DINZ, CHORÉGRAPHIE: NICOLAS MUSIN

FLUX
LABORATORY
10 RUE JACQUES-DALPHIN
CH 1227 CAROUGE GE
T +41 22 308 1450 F +41 22 308 1451
WWW.FLUXLABORATORY.COM

DOCUMENTAIRES DE CRÉATION

LE CINÉMA, L'ART DU RÉEL

Dès son avènement, le cinéma aborde les sujets sociaux et politiques. L'«Art du réel», comme le dénommaient les frères Lumière. Ainsi le cinéma s'est emparé naturellement de la question des droits humains. En 1899, Méliès et Pathé proposent leur affaire Dreyfus.

C'est dans cette tradition que les cinéastes, aujourd'hui, portent un regard incisif sur l'actualité. En effet, le 7^{ème} art n'est pas une entité à part, il s'approprie le réel et s'impose comme observateur incontournable du monde actuel. Les cinéastes débusquent et captent au plus près la réalité des luttes en faveur de la dignité humaine qu'ils nous restituent avec leur talent.

C'est le cas de *Difficult Love* de Zanele Muholi où la beauté des plans permet au spectateur une certaine distance par rapport à ce qu'il voit.

C'est la raison d'être du Festival qui consiste plus que jamais à dénoncer les violations de la dignité humaine, image à l'appui. Les 10 films en compétition sont d'une grande teneur artistique.

Les documentaires de création allient le 7^{ème} art à la recherche de sens qui habite chacun de nous.

From its very beginnings, cinema has always paid attention to societal and political issues – the “Art of reality” as the Lumière brothers called it. Natural, therefore, that the cinema has always come to grips with the question of human rights. In 1899 for example, Méliès and Pathé proposed their Dreyfus affair. It is in this tradition that contemporary film-makers keep a sharp eye on current events. For the 7th art is not a separate entity; its subject and object is reality and it has established itself as an essential observer of today's world. Film-makers flush out and capture – as faithfully as possible – the reality of struggles for human dignity, employing their talents to render these back to film audiences. Zanele Muholi's Difficult Love is but one example of this effort to reconstitute reality. Its beauty allows the spectator to keep a certain distance from what she/he is witnessing.

It is also an example of our raison d'être. More than ever, the aim of the FIFDH is to use images to denounce violations of human dignity. The extraordinary artistic quality of the ten films competing for this year's award are ample proof of that, while the crop of creative documentaries relates the 7th art to the search for the meaning of life inherent in each and every one of us.

Leo Kaneman

DOCUMENTAIRES DE CRÉATION

CAMP 14: TOTAL CONTROL ZONE

de Marc Wiese, Allemagne, 2012, 101', vo ang/coréen, st ang/ fr
co-présenté avec HRW et la *Mission d'Allemagne auprès de l'ONU*



réalisation : Marc Wiese
image : Joerg Adams
montage : Jean-Marc Lesquillons
son : Florian Kaltenegger
production : Engstfeld Film GmbH, en co-production avec BR, WDR, en collaboration avec Arte
distribution : Global screen gmbh
adresse : Sonnenstrasse 21, 80331 München, Allemagne
tél : +49 89 2441295 500
email : info@globalscreen.de
web : www.globalscreen.de

Shin Dong-Hyuk est né dans un camp de travail en Corée du Nord. Exécutions publiques, passages à tabac, humiliations constantes : son enfance est un cauchemar. Avec l'aide d'un détenu, Shin parvient à s'évader. Il franchit le fleuve Yalou, passe en Chine avant de rejoindre Séoul. Le réalisateur allemand Marc Wiese retrace le calvaire infernal de Shin. *Camp 14: Total Control Zone* se construit à travers témoignages, images clandestines, reconstitutions... L'utilisation d'images d'animation apporte une dimension artistique fascinante. De cette construction formelle sophistiquée se dégagent les contours de l'univers concentrationnaire nord-coréen. Mais Shin n'en reste pas là. Message d'espoir, *Camp 14* saisit sa volonté de témoigner afin de reconstruire la mémoire d'un traumatisme à l'échelle nationale.

Shin Dong-hyuk was born in a labor camp in North Korea where executions, public beatings, and constant humiliations made his childhood a living nightmare. With the help of a fellow detainee, Shin manages to escape. He crosses the Yalu River and eventually reaches Seoul. German director Marc Wiese traces Shin's shattering escape. Camp 14: Total Control Zone incorporates testimonials, archival footage, clandestine images, re-enactments... The use of animation as the frame for reconstructing life in the camps provides a fascinating artistic dimension. From this sophisticated construct emerges the world of North Korean concentration camps. But rather than resting on his laurels, Shin delivers a message of hope. Camp 14 shows his willingness to testify in order to reconstruct the memory of a national trauma.

mercredi 6 mars / 18h45 / Grütli Simon (en présence du réalisateur)
samedi 9 mars / 21h00 / Grütli Langlois

DANCE OF OUTLAWS

de Mohamed El Aboudi, Finlande/Norvège, 2012, 82', vo fr/arabe, st fr



réalisation : Mohamed El Aboudi
image : Marita Hällfors
montage : Erik Andersson
son : Martti Turunen
production : Illume Ltd , Road Movies Ltd
co-production : Piraya Films AS
distribution : DR International Sales
adresse : Emil Holms Kanal 20, DK-0999 Copenhagen C, Danemark
tél : +45 3520 3928
mail : cgma@dr.dk
web : www.dr.dk

Hind n'existe pas. Son nom a disparu des registres. Violée à 15 ans, vendue, prostituée, l'histoire de Hind est celle d'une jeune Marocaine, vivant au ban d'une société patriarcale. Une femme, trois fois mère, qui rêve avec courage d'épouser un fiancé toujours en prison, de trouver un travail afin de récupérer sa fille. En attendant que le rêve devienne réalité, Hind danse dans les mariages. Un statut qui l'entraîne dans la spirale infernale. *Dance of Outlaws* décrit cette quête d'identité à la marge de la marge. La force de la réalisation de Mohamed el Aboudi est de ne jamais sombrer dans le misérabilisme. Hind n'est pas de celles qui baissent les bras. Ses espoirs, ses rêves, son courage dans ce Maroc en proie à ses traditions semblent ouvrir une porte de liberté, comme la promesse d'un printemps toujours différé.

Hind has no existence. Her name has disappeared from official records. Raped and sold into prostitution at the age of 15, her story is that of a young Moroccan girl, an outcast from patriarchal society. Three times a mother, the young woman courageously dreams of marrying her fiancé who is in prison, finding a job and retrieving her daughter. Until the dream comes true, Hind dances at weddings, a status which drags her into a downward spiral. Dance of Outlaws describes the quest for a settled identity of those living on the absolute margins. The strength of Mohamed El Aboudi's directing is to never sink into misery. Hind is not one to give up. In Morocco, prey to its traditions, her hopes, her laughter and courage appear to open a door to freedom, like the promise of an endlessly deferred Spring time.

samedi 2 mars / 19h00 / Grütli Langlois // vendredi 8 mars / 19h00 / Grütli Langlois

DOCUMENTAIRES DE CRÉATION

DIFFICULT LOVE

de Zanele Muholi, Afrique du Sud, 2010, 48', vo ang/zoulou/africain, st ang/fr

Zanele Muholi est photographe en Afrique du Sud. Noire et lesbienne, elle est doublement marginalisée. Ses photos montrent la tendresse autant que les discriminations dont les homosexuelles font l'objet. Dans son premier film, elle part à la rencontre des communautés lesbienne, gay, bissexuelle, transgenre (LGBT) en Afrique du Sud. On y croise une lesbienne victime d'un viol correctif, un couple de femmes vivant sous un pont, une équipe de foot féminine... Des destins malmenés, desquels la réalisation extrait une humanité profonde. *Difficult Love*, que cosigne Peter Goldsmid, montre les photos de Zanele Muholi, et les éclaire par les commentaires de ses proches, de critiques d'art ou de politiciens.

Zanele Muholi is a South African photographer. Black and a lesbian, she is doubly marginalized. Her photos show the tenderness as well as the discrimination to which homosexuals are subject. In this first film, she seeks out the lesbian, gay, bisexual, and transgender (LGBT) community of South Africa. She finds a lesbian victim of corrective rape, a couple of women living under a bridge, a female football team... Despite their often abused fates, Muholi's film depicts a profound humanity. Difficult Love co-author Peter Goldsmid also shows Zanele Muholi's own photos, and incorporates comments by her family, art critics and politicians.



réalisation : Zanele Muholi
co-réalisation : Peter Goldsmid
image : Mathys Mocke, Tim Chevalier, Falk Eggert
montage : Gugu Sibande
production : Peter Goldsmid commissionné par SABC
distribution : Stevenson
adresse : PO Box 616, Green Point 8051, Afrique du Sud
web : www.stevenson.info

Première suisse

samedi 2 mars / 16h00 / Grütli Simon

vendredi 8 mars / 18h30 / Grütli Simon (en présence des réalisateurs)

HIGH TECH, LOW LIFE

de Stephen Maing, Chine/Etats-Unis, 2012, 88', vo mandarin/divers dialectes chinois, st fr

« Zola » est un jeune chinois. Désireux d'échapper aux contraintes familiales, il crée un blog et écrit des messages satiriques sur les incidents qu'il observe. « Tiger Temple » a 57 ans. Il sillonne le pays, écrivant sur les oubliés du développement chinois. Mais à l'approche des jeux olympiques, l'Etat chinois durcit brutalement sa politique. *High Tech, Low Life* nous montre l'autre côté du Great Firewall of China, le redoutable système de censure d'internet développé par l'Etat chinois. Se focalisant sur deux activistes de générations différentes, le film laisse planer en arrière-plan la menace permanente du gouvernement. Constamment confrontés aux obstacles posés par une bureaucratie impersonnelle, « Zola » et « Tiger Temple » n'en continuent pas moins d'incarner l'idéal intransigeant d'une parole citoyenne libre.

"Zola" is a young Chinese. Wishing to escape from family constraints, he creates a blog and writes satirical messages about incidents he discovers. "Tiger Temple" is 57 years old. He travels throughout the country, drawing attention to those forgotten by China's development. But at the approach of the Olympic Games, the Chinese state abruptly hardens its policy. High Tech, Low Life shows the other side of the "Great Firewall of China", the dreaded Internet censorship system developed by the Chinese state. Focusing on two activists from different generations, the film constantly reminds us of the threatening Chinese state lurking in the background. Constantly faced with obstacles posed by a faceless bureaucracy, "Zola" and "Tiger Temple" nevertheless embody the uncompromising ideal of free speech.



réalisation : Stephen Maing
image : Stephen Maing
montage : Stephen Maing
production : Mud Horse Pictures, LLC et The Independent Television service (ITVS) en association avec : Center for Asian American Media
distribution : Cat & Docs
adresse : 18 rue Quincampoix, 75004, Paris, France
tél : +33 1 83 97 05 46
email : contact@catndocs.com
web : www.catndocs.com

Première suisse

jeudi 7 mars / 16h15 / Grütli Langlois (Introduction par un blogueur chinois en collaboration avec Gmedia) // samedi 9 mars / 14h00 / Grütli Simon

DOCUMENTAIRES DE CRÉATION

IBN AL AM ONLINE

de Mohammad Ali Atassi, Syrie, 2012, 36', vo arabe, st fr

Ibn Al Am, de son vrai nom Riyad al-Turk, est un dissident syrien octogénaire. Il a croupi pendant près de vingt ans dans les geôles de Hafez Al-Assad, gardant espoir en créant des dessins avec des lentilles tirées de sa portion de soupe. Aujourd'hui, le réalisateur tente sur Skype de le convaincre d'enregistrer un message vidéo pour la révolution.

Ibn Al Am Online est un tract vidéo où la rage contestataire côtoie la sérénité contemplative. Comme tant de films d'avant-garde, celui-ci met à nu son propre dispositif. Skype est à la fois un instrument de réalisation (à travers la webcam) et un outil politique qui permet à la dissidence de s'organiser. Le film renouvelle en profondeur les formes du pamphlet cinématographique.

Ibn Al Am, whose real name is Riyad al-Turk, is an 80-year-old Syrian dissident. Confined for almost 20 years in Hafez Al-Assad's jails, he hung on to hope by creating pictures made out of lentils saved from his daily soup ration. Today, the director tries to convince him on Skype to tape a video message for the revolution.

Ibn Al Am Online is a video pamphlet in which rage and defiance rub shoulders with serene meditation. Like many other avant-garde films, this one reveals its own technology. Skype is both a filming technique (via Webcams) and a political tool that allows dissident movements to organize. The film radically renews the pamphlet as a cinematic form.

jeudi 7 mars / 20h15 / Auditorium Arditi (en présence du réalisateur)
samedi 9 mars / 18h45 / Grütli Simon


IN UTERO SREBRENICA

de Giuseppe Carrieri, Italie, 2012, 52', vo bosniaque, st fr

Le massacre de Srebrenica a laissé une plaie ouverte. Vingt ans après, des centaines de mères bosniaques ignorent toujours où se trouvent les dépouilles de leurs enfants. Incapables de faire le deuil individuel d'un traumatisme national, elles participent aux recherches et aux identifications génétiques, dans l'espoir de pouvoir enfin tourner la page. *In Utero Srebrenica* recueille les paroles de ces mères meurtries, de psychologues, et de biologistes des laboratoires d'identification. Tourné dans un noir et blanc somptueux, le documentaire mise sur l'épure, et montre la persistance de l'horreur ainsi que la régénération lente du pays. Porté par la simplicité des témoignages, *In Utero Srebrenica* est un vibrant plaidoyer pour la mémoire, condition première d'un travail de deuil qui mènera enfin à la sérénité.

The Srebrenica massacre has left an open wound. Twenty years after the event, hundreds of Bosnian women still don't know where their children are buried. Unable to mourn, they cannot bring closure to this national trauma. They participate in the search and genetic identification procedures, hoping thus to finally get over the past. In Utero Srebrenica presents the testimonies of these deeply bruised mothers, as well as psychologists and biologists working in identification laboratories. Filmed in splendid black and white, this documentary's strength lies in its bare purity. It shows the persistence of horror but also the country's slow regeneration. Thanks to the simplicity of the testimonies, In Utero Srebrenica makes a vibrant plea for memory as a necessary condition of mourning and the serenity that it enables.

dimanche 3 mars / 21h00 / Grütli Simon (en présence du réalisateur)
samedi 9 mars / 16h15 / Grütli Langlois



réalisation : Mohammad Ali Atassi
production / distribution :
Mohammad Ali Atassi
adresse : 231 rue Jeanne d'Arc,
Beyrouth, Liban
tél : +96 11 75 15 20
email : aliatassi@yahoo.fr

Première suisse



réalisation : Giuseppe Carrieri
image : Giancarlo Migliore
montage : Carlotta Marrucci
son : Nicola Baraglia
production / distribution : Natia Docufilm
adresse : Via Kagoshima 36, 80127 Napoli,
Italie
tél : +39 34 98 70 03 97
mail : giuseppecarrieri@natiadocufilm.com
web : www.natiadocufilm.com

Première mondiale

DOCUMENTAIRES DE CRÉATION

MORNING FEARS, NIGHT CHANTS

de Roula Ladqani et Salma Aldairy, Syrie, 2012, 37', vo arabe, st ang/fr

Elle est syrienne et restera anonyme. Elle vient d'une famille qui soutient le régime el-Assad et lui déconseille de manifester, pour ne pas gâcher ses chances de mariage. Mais elle choisit son camp. Maintenant, elle a trouvé sa vocation dans les chansons contestataires qu'elle enregistre pour témoigner de la révolution qui secoue son pays. *Morning Fears, Night Chants*, de Salma Aldairy et Roula Ladqani, recueille les paroles et les chansons de la jeune femme. Tirant son dispositif formel de l'anonymat forcé des dissidents, le film prend l'apparence d'une mosaïque, refusant de montrer le visage de la protagoniste pour se focaliser uniquement sur les détails de ses yeux, sur sa silhouette... À travers le témoignage individuel, le documentaire livre une méditation sur la capacité de l'art à porter une voix émancipatrice.

She is Syrian, and... she'll remain anonymous. She comes from a family that supports the el-Assad regime; they advise her not to get involved with the demonstrators because she'll lose any chance of making a good marriage. But she has already taken sides. And found her vocation in the protest songs she registers so as to witness to the revolution that is rocking her country to its foundations. Salma Aldairy's and Roula Ladqani's Morning Fears, Night Chants records the young woman's words and songs. Its form determined by the necessary anonymity of dissidents, the film refrains from showing the protagonist's face. Instead, we have a mosaic of details – her eyes, her silhouette... Via one person's witness, this documentary offers a meditation on art's ability to carry a liberating voice.

samedi 2 mars / 16h00 / Grütli Simon // vendredi 8 mars / 16h15 / Grütli Langlois

NOCES ROUGES

de Lida Chan et Guillaume Suon, Cambodge/France, 2012, 58', vo khmer, st fr

Sous le régime Khmer Rouge, 250' 000 femmes auraient été victimes de mariages forcés au Cambodge. Parmi les victimes : Sochan. Mariée de force à un soldat du régime, rééduquée, torturée... Trente ans plus tard, elle veut connaître toute la vérité sur des crimes largement tabous, et en appelle à la justice internationale. *Noces Rouges* s'inscrit dans la tradition des grands films de Rithy Panh, qui signe la production. Lida Chan et Guillaume Suon démontrent la force libératrice de la parole dans un pays laminé. Les fantômes hantent les rizières, des charniers menacent de refaire surface. Le témoignage de Sochan éclaire également la nécessité absolue pour un pays de faire émerger la vérité sur sa propre histoire. La réalisation a reçu le Prix du meilleur Moyen métrage au Festival International du Film Documentaire d'Amsterdam 2012.

Between 1975 and 1979, some 250,000 women were victims of forced marriages in Cambodia. Among the victims, Sochan: married, raped, tortured and reeducated. Thirty years later, she demands to know the truth about crimes largely taboo and insists on international justice. Red Wedding is in the tradition of the great films of Rithy Panh. The directors, Lida Chan and Guillaume Suon, demonstrate the liberating power of speech in a destroyed country. Ghosts haunt the paddy fields, blood-baths lie just beneath the surface. Sochan's testimony illuminates the absolute necessity for a country to bring to light the truth about its own history. The film received a grant last year at the International Documentary Film Festival Amsterdam.

dimanche 3 mars / 16h15 / Grütli Langlois

jeudi 7 mars / 18h30 / Grütli Simon (en présence de Guillaume Suon, réalisateur)



réalisation : Roula Ladqani et Salma Aldairy
image : Ghsoun Hamorabi
montage : Maisam Iriqanji
production / distribution : Syrians with Borders

Première suisse



réalisation : Lida Chan et Guillaume Suon
image : Lida Chan et Guillaume Suon & Ambroise Boussier
montage : Guillaume Suon, Lida Chan & Narin Saobora
production : Rithy Panh pour Bophana Production
co-production : Tipasa Production
distribution : Bophana Production (Europe et Asie) / Women Make Movies (reste du Monde)
adresse : # 64 rue 200 Oknha Men, Phnom Penh, Cambodge
tél : +855 23 992 174
email : contact@bophana.org
web : www.bophanaproduction.com

Première suisse

DOCUMENTAIRES DE CRÉATION

UN ÉTÉ AVEC ANTON

de Jasna Krajinovic, Belgique, 2012, 61', vo russe/ang, st fr

Anton a douze ans et vit avec sa babouchka. Pendant les vacances d'été, il s'engage pour quelques semaines dans un camp d'entraînement militaire : arts martiaux, marches forcées de nuit, séances d'endoctrinement : un été censé faire de lui un bon citoyen russe...

Un Été avec Anton décrypte le formatage idéologique, à base de populisme, de racisme anti-musulman, et de machisme, auquel se soumettent volontairement 60% des jeunes russes. Jasna Krajinovic filme avec attention son jeune protagoniste et décrypte de façon neutre, sans voix off, les mécanismes qui déterminent ses attitudes guerrières. De l'inscription des mouvements martiaux à même le corps, à l'éducation qui amalgame la religion musulmane à l'islamisme radical, se dessine ici un dispositif glaçant de militarisation de la jeunesse.

Anton is 12 and lives with his babouchka. During the summer holidays, he spends several weeks in a military camp training in martial arts, forced night marches, simulated combat situations and indoctrination sessions designed to make a good Russian citizen of him...

A Summer with Anton deciphers the ideological formatting, based on populism, anti-Muslim racism and machismo to which, under the guise of summer camp, 60% of young Russians voluntarily submit. Jasna Krajinovic attentively films her young protagonist and his tender relationship with his babouchka, but remains totally lucid on the mechanisms that determine his warlike attitudes. From imprinting martial movements in boys' bodies to an education that assimilates Islam with radical Islamism, the result is a frightening plan to militarize Russian youth.

lundi 4 mars / 18h45 / Grütli Simon (en présence de la réalisatrice, avec le soutien de Wallonie Bruxelles International) // mardi 5 mars / 13h30 / Grütli Simon

THE ACT OF KILLING

de Joshua Oppenheimer, Danemark, Norvège, Royaume-Uni, 2012, 159', vo indonésien, st ang/fr

Indonésie, 1965 : les escadrons de la mort torturent et exécutent des millions de communistes. Depuis, l'impunité la plus totale règne : invités sur les plateaux de télévision, honorés par les brigades paramilitaires Pancasila. À tel point que plusieurs d'entre eux se vantent de leurs faits d'armes et les rejouent pour la caméra. *The Act of Killing*, du documentariste américain Joshua Oppenheimer, suit ce tournage incroyable. Entre grand-guignol et horreur absolue, ces petites frappes devenues tueurs en masse se rêvent et se mettent en scène comme héros des films de gangsters qu'ils admirent. Réflexion pointue sur la mise en scène du pouvoir, le film, en apparence fidèle aux souhaits d'une nation en proie au culte de la violence, n'en démontre que plus vigoureusement l'absurdité et l'inhumanité.

Indonesia, 1965. Death squadrons torture and kill hundreds of thousands of communist farmers and workers. Since then, the perpetrators of the massacre – frequent TV show guests and the honored friends of the Pancasila paramilitary forces – have benefited from total impunity. To the extent that some actually boast of their military exploits and are ready to replay them in front of a camera...

The act of killing, by US documentary film director Joshua Oppenheimer, follows this incredible film shoot. Between high camp and total horror, these petty thugs turned mass murderers imagine themselves as the film gangsters that they adore. A biting reflection on the representation of power, a film that apparently satisfies the tastes of a nation addicted to the cult of violence manages nevertheless to highlight its total absurdity and inhumanity.

vendredi 1^{er} mars / 16h00 / Grütli Simon

dimanche 3 mars / 18h30 / Auditorium Arditi (en présence du réalisateur)

réalisation : Jasna Krajinovic
image : Jorge León
montage : Marie-Hélène Mora
son : Quentin Jacques
production : Derives, Julie Freres, Jean-Pierre et Luc Dardenne
distribution : CBA, Karine de Villiers
adresse : Maison de la Francité, 19F, avenue des Arts, 1000 Bruxelles, Belgique
tél : +32 2 227 22 34
mail : cba@skynet.be
web : http://www.cbadoc.be

Première suisse

réalisation : Joshua Oppenheimer
image : Carlos Arango de Montis
montage : Niels Pagh Andersen
son : Henrik Garnov
musique : Elin Øyen Vister
production : Final Cut for Real
distribution : Final Cut for Real
adresse : Forbindelsesvej 7, 2100 Copenhagen Ø, Danemark
tél : +45 35436043

Première suisse



france
culture

FRANCE CULTURE FAIT SON CINÉMA

Du lundi au vendredi

La Grande table de Caroline Broué
12h/13h30

Le RenDez-Vous de Laurent Goumarre
19h/20h

La dispute d'Arnaud Laporte
le mardi - cinéma - 21h/22h

Le samedi

Projection privée de Michel Ciment
15h/16h

Mauvais genres de François Angelier
22h/0h

franceculture.fr



Où la publicité
est du grand cinéma.

publicitas.ch/cinecom

publicitas 
Cinecom

Une société de PUBLIGroupe

**ENVOYEZ PROMENER
VOTRE VISION DU MONDE**



Chaque jeudi, chez votre marchand de journaux, l'essentiel de la presse étrangère



DÉPARTEMENT FÉDÉRAL DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

(Direction politique, Division Sécurité humaine):

PLUMES CROISÉES: LE DESSIN COMME OUTIL DE DIALOGUE

Un projet coordonné par *Chappatte*

Parfois, rien ne vaut l'humour pour aborder des sujets sérieux. Riches de ce constat, le dessinateur Chappatte et le Département fédéral des affaires étrangères organisent depuis 2003 des projets *Plumes croisées*. La Serbie, la Côte d'Ivoire, le Liban, le Kenya, et plus récemment le Guatemala ont accueilli de telles initiatives. Le principe est simple: dans un contexte de conflit, réunir des dessinateurs de presse locaux de tous les bords, et les inviter à créer un projet ensemble. Ces ateliers aboutissent chaque fois à un objet différent, recueil de dessins, vidéo-clips ou calendrier, destinés à un large public.

Dans cet esprit, en mars 2012, l'Ambassade de Suisse à Ciudad de Guatemala a réuni une dizaine de dessinateurs du Honduras, d'El Salvador et du Guatemala, invités par Chappatte à «croiser leurs plumes» sur cette réalité qui affecte toute l'Amérique centrale: les questions de violence et de corruption. Le résultat de leurs travaux, un calendrier mural composé de dessins originaux à l'intention des écoles et des organisations non gouvernementales de la région, a donné lieu à des débats et des expositions dans les trois pays concernés.

Nous sommes heureux de présenter à présent ce travail au public suisse, dans le cadre de deux expositions simultanées, à la Maison des arts du Grütli, à Genève, et à la Maison du dessin de presse de Morges. **Lundi 4 mars, les dessinateurs Fo, du Guatemala, Mc Donald du Honduras, et Alecus d'El Salvador seront présents au FIDH pour un débat public.**

SWISS FEDERAL DEPARTMENT OF FOREIGN AFFAIRS

(Directorate of Political Affairs, Human Security Division):

PLUMES CROISÉES: DRAWING AS A FORM OF DIALOGUE

A project coordinated by *Chappatte*

Sometimes, a sense of humor can be the best way to deal with serious issues. It is based on this insight that the cartoonist Chappatte and the Federal Department of Foreign Affairs have since 2003 organised the project *Plumes Croisées*. Serbia, Ivory Coast, Lebanon, Kenya, and more recently Guatemala hosted these events. The idea is quite simple: cartoonists from conflict affected areas are brought together with the objective of jointly creating pieces of art reflecting their specific context. The output of these workshops varies from time to time and ranges from a collection of press drawings, to video-clips or calendars, aimed to inform a large public about the human rights situation the cartoonists face in their countries of origin.

It was within this framework that the Embassy of Switzerland in Ciudad de Guatemala reunited a dozen cartoonists from Honduras, El Salvador, and Guatemala in March 2012. They were asked by Chappatte to «cross their pens» on major human security issues affecting all of Central America: violence and corruption. The results of their work were a mural calendar made of original drawings, distributed in schools and through regional NGOs, as well as the organisation of debates and exhibitions in the three countries.

We are pleased to now present this work to Swiss public in the context of two simultaneous exhibitions, at the Maison des arts du Grütli in Geneva, and at the Maison du Dessin de la Presse in Morges. **On Monday 4th of March, the cartoonists Fo from Guatemala, McDonald from Honduras and Alecus from El Salvador will be present at the FIDH for a public debate**



réalisation : Merzak Allouache
scénario : Merzak Allouache
avec : Nabil Asli, Adila Bendimered,
Khaled Benaissa
production : Baya Films (Algérie),
JBA Production (France)
world Sales : Doc & Film International
13 rue Portefoin, 75003 Paris, France
tél : +33 1 42 77 56 87
email : doc@docandfilm.com
web : www.docandfilm.com

Première suisse

EL TAAIB / LE REPENTI

de Merzak Allouache, Algérie/France, 2012, 87', vo arabe, st fr/ang
En collaboration avec Les Cinémas du Grütli

1999: Rachid, jeune djihadiste algérien, fuit les Groupements Islamiques Armés (GIA). Après huit ans de guerre civile, le gouvernement a décrété une amnistie. Le jeune homme timide tente de retrouver une vie normale mais peine à trouver ses repères. Il décide alors de contacter un pharmacien, dont le destin semble irrémédiablement lié au sien...

Dans *Le Repenti*, Merzak Allouache affronte le passé récent de l'Algérie. La mise en scène sans fioritures ne révèle que progressivement les enjeux du récit. Le résultat est une œuvre bouleversante liée à la mémoire des disparus. Tout aussi emplie de compassion pour Rachid que pour ses victimes, la réalisation met à nu les plaies d'un pays non réconcilié avec lui-même. Une œuvre profondément humaniste, où le désir de se forger un avenir est constamment menacé par le passé.

1999: Rachid, a young Algerian jihadist, leaves the Armed Islamic Group (GIA). After 8 years of civil war, the government has declared an amnesty for all fighters who turn over their weapon. Rachid tries to return to normal life struggles to find his bearings. He decides to contact a pharmacist whose fate seems irrevocably linked to his...

In *The Repentant*, filmmaker Merzak Allouache confronts Algeria's recent past. The unadorned directing style only gradually reveals the narrative. The result is a deeply moving work dealing with remembrance of the dead. There is as much compassion for Rachid as for his victims, the film exposes the wounds of a country not yet reconciled with itself. A deeply humanist work emerges, in which the desire to look ahead is constantly threatened by a past that won't go away.

samedi 2 mars / 21h00 / Grütli Simon (en présence du réalisateur)

mercredi 6 mars / 19h00 / Grütli Langlois

CSAK A SZEL / JUST THE WIND

de Bence Fliegauf, Hongrie/All/Fr, 2012, 87', vo hongroise, st fr/ang

Anna vit avec sa mère Mari, son frère Rio, et leur grand-père infirme. Ils sont Roms, dans une Hongrie de plus en plus fascisante. Anna va à l'école mais peine à s'intégrer, Rio sèche les cours, et Mari accumule les petits emplois pour survivre. Mais depuis quelques jours, des milices armées assassinent sauvagement des familles Roms de la région...

Traçant avec patience un jour dans la vie d'une famille au bord du gouffre, *Just the Wind* montre le quotidien des Roms en Hongrie. Le réalisateur Bence Fliegauf colle au plus près de ses acteurs, refusant un suspense racoleur pour les filmer dans leurs environnements et leurs rythmes quotidiens. Il s'attache surtout à l'humanité simple des victimes d'un discours obscurantiste qui fait des Roms les boucs émissaires de tous les maux de l'Europe, en Hongrie et au-delà...

Anna lives with her mother Mari, her brother Rio, and their ailing grandfather – a Roma family in an increasingly fascistic Hungary. Anna goes to school but struggles to fit in, Rio skips class and Mari takes on odd jobs to survive. But recently, armed militias have brutally murdered Roma families in the region...

By patiently drawing one day in the life of a Roma family on the brink, *Just the Wind* shows daily life for Hungary's Roma. Director Bence Fliegauf sticks close to his actors, and refuses any unwarranted suspense to better focus on the rhythm of their daily lives. Above all, he shows the simple humanity, the small gestures and daily struggles of these victims of a discourse which has made the Roma scapegoats for all the ills of Europe, in Hungary and beyond...

dimanche 3 mars / 14h00 / Grütli Simon // Jeudi 7 mars / 13h30 / Grütli Simon
vendredi 8 mars / 20h45 / Fonction : cinéma



réalisation : Bence Fliegauf
scénario : Bence Fliegauf
avec : Gyöngyi Lendvai, Lajos Sárkány,
Katalin Toldi
production : Inforg-M&M Film /
The Post Republic Halle / Paprika Films
distribution : Cinémathèque suisse
Casino de Montbenon, C.P. 5556,
1002 Lausanne, Suisse
tél : +41 21 315 21 70
email : info@cinematheque.ch
web : www.cinematheque.ch

Première suisse

 **cinémathèque suisse**
distribution

FICTION ET DROITS HUMAINS

SHARQIYA

de Ami Livne, Israël/France/Allemagne, 2012, 82', vo arabe/hébreu, st fr/ang (FDH)

Kamel est un bédouin habitant en Israël. Il vit avec son frère Khaled et sa belle-sœur Nadia sur un terrain qui appartient à sa famille depuis des générations. Mais l'armée israélienne arrive un matin avec un ordre d'expulsion. Commence alors le lent travail de démarches légales et de petites combines pour tenter de préserver leur mode de vie...

Sharqiya, de l'israélien Ami Livne, revient sur le sort de la population bédouine, dans une fiction qui évoque un western raconté du point de vue de l'indien. Le réalisateur base sa mise en scène sur les rythmes quotidiens de la vie de Kamel et son intégration visuelle dans les paysages désertiques qu'il revendique. Il parvient par là à instaurer, au-delà des simples logiques de confrontation, un véritable rapport humaniste entre filmeur israélien et filmé bédouin.

Kamel is a Bedouin living in Israel. He lives with his brother Khaled and his sister-in-law Nadia on land owned by his family for generations. But the Israeli army arrives one morning with a deportation order. Thus begins the slow process of legal proceedings and little tricks to try to preserve their way of life.

In the film Sharqiya, Israel's Ami Livne talks about the fate of the Bedouin population in a fiction that evokes a cowboy western told from the point of view of the Indian. The director based his production on the daily rhythm of Kamel's life and the visual integration with the desert landscape he claims. Livne thus manages to establish, beyond the simple logic of confrontation, a true humanist relation between the Jewish filmmaker and the Arab Bedouin being filmed.

mercredi 6 mars / 21h00 / Grütli Simon (en présence du réalisateur)

samedi 9 mars / 19h00 / Grütli Langlois

IN THE LAND OF BLOOD AND HONEY AU PAYS DU SANG ET DU MIEL

de Angelina Jolie, USA, 2012, 125', vo bosniaque, st fr/ang

Ajla est une artiste bosniaque musulmane. Danijel est un soldat serbe. Leur idylle débute avant la guerre en Bosnie. Tous deux se retrouvent dans un camp militaire, où les femmes sont systématiquement violées. Elle, prisonnière, lui commandant. Ils reprennent leur liaison, alors que massacres et viols s'intensifient.

Premier film d'Angelina Jolie en tant que réalisatrice, *Au Pays du sang et du miel* repose sur le mythe de Roméo et Juliette. Par une mise en scène construite autour de l'ellipse et du hors-champ, la réalisatrice trouve la bonne distance pour communiquer l'horreur des crimes sexuels. Le film plonge dans l'ambivalence du rapport bourreau-victime. C'est ce va-et-vient entre l'idylle et l'horreur, entre la nécessité de survivre et la volonté de transcender le conflit, qui donne au film sa force.

Ajla is a Bosnian Muslim artist, Danijel a Bosnian Serb soldier. Their romance starts minutes before war breaks out between Bosnians and Serbs. The two will meet again in a military camp where women are systematically raped. She as a prisoner, he the camp commander. As rapes and massacres become ever more frequent, they try against all odds to keep their love alive.

In the Land of Blood and Honey, a modern version of the Romeo and Juliet myth, is Angelina Jolie's debut as a film director. Through ellipses and off-screen space, she finds the right distance for communicating the horrors of sexual crimes. The film delves into the ambivalent relationship between perpetrator and victim. The to and fro between romance and horror, between the need to survive and the will to transcend war, gives the film its strength.

samedi 2 mars / 18h30 / Grütli Simon // mercredi 6 mars / 16h00 / Grütli Simon



réalisation : Ami Livne
scénario : Guy Ofran
avec : Adnan Abu Wadi, Maysa Abed Alhadi,
Adnan Abu Muhareb, Eli Menashe
production/distribution : EZ Films
email : info@ez-films.com
web : ez-films.com



réalisation : Angelina Jolie
scénario : Angelina Jolie
avec : Zana Marjanovic, Goran Kostic, Vanessa Glodjo, Rade Serbedzija, Boris Ler, Alma Terzic, Nikola Djuricko, Aleksandar Djurica, Branko Djuric
production : GK Films
distribution : Ascot Elite Entertainment Group
Badenerstrasse 156, 8026 Zürich, Suisse
tél : 0041 44 298 81 81
email : info@ascot-elite.ch
web : www.ascot-elite.ch

FICTION ET DROITS HUMAINS

MANMOUTECH / MILLEFEUILLE

de Nouri Bouzid, Tunisie/France/Emirats Arabes Unis, 2012, 110', vo arabe, st fr/ang



réalisation : Nouri Bouzid
scénario : Nouri Bouzid, Joumène Limam
avec : Lofti Ebdelli, Niour Mziou, Souhir Ben Amara, Bahram Aloui
production : Siècle productions
distribution : Other Angle Pictures
52, rue de Ponthieu, 75008 Paris, France
tél. +33 9 83 37 53 44
email : otheranglepics@gmail.com

Première suisse

Tunisie, décembre 2010. Zaineb est fiancée à un entrepreneur qui habite en France, et qui veut qu'elle porte le hijab. Aïcha, son amie, travaille dans une pâtisserie. Son patron voudrait, lui, qu'elle enlève le voile pour donner une image plus attirante. Les deux jeunes femmes luttent pour leur liberté, alors qu'autour d'elles la révolution chamboule toutes les certitudes...

Tourné en Tunisie au début du Printemps Arabe, *Millefeuille* de Nouri Bouzid retrace les péripéties de deux femmes qui refusent de se plier aux dictats de la domination masculine. Le film est porté avant tout par la vivacité et l'insubordination de ses interprètes. Vibrant plaidoyer contre le patriarcat, dénonciation de l'intégrisme montant, il pose la question symbolique du voile dans une Tunisie où les acquis de la révolution sont déjà menacés.

Tunisia, December, 2010: Zaineb is betrothed to a contractor who lives in France and who wants her to wear the hijab. Her friend, Aïcha, works in a bakery where her boss wants her to remove the veil to give the image of a more attractive waitress. The two young women are fighting opposing battles for their freedom, while around them the rumblings of revolution begin.

Filmed during the Arab Spring in Tunisia, Nouri Bouzid's Hidden Beauties recounts the adventures of two women who refuse the dictates of male domination. The film is carried primarily by the vitality and insubordination of its performers. An impassioned plea against patriarchy coupled with a denunciation of rising fundamentalism, the film broaches the symbolic question of the veil in a Tunisia where the gains of the revolution are already threatened.

mercredi 6 mars / 20h00 / Auditorium Arditi (en présence du réalisateur)

samedi 9 mars / 16h00 / Grütli Simon



réalisation : Ziad Doueiri
scénario : Ziad Doueiri, Joëlle Touma
avec : Ali Suliman, Rexmonde Amsellem, Evgenia Dodina, Uri Gavriel, Karim Saleh, Dvir Benedek, Ruba Salameh, Ramzi Maqdisi
production : 3B Productions / en coproduction avec Broadcast Management / Worldwide / Scope Pictures / Douri Films
distribution : Praesens-Film AG
Münchhaldenstrasse 10, 8008 Zürich, Suisse
tél : +41 44 422 38 32
email : cr@praesens.com
web : www.praesens.com

Première suisse

THE ATTACK / L'ATTENTAT

de Ziad Doueiri, Liban/France/Quatar/Belgique, 2012, 95', vo arabe/hebreu, st fr/ang

Amin Jafaari est un brillant médecin palestinien, intégré à la société israélienne. Sa vie bascule lorsqu'éclate une bombe à Tel Aviv. La police accuse sa femme. Sous le choc, Amin refuse tout d'abord d'y croire. Dans un second temps, il tente de découvrir la vérité : une quête qui va le ramener à ses sources, et le forcer à affronter des réalités qu'il avait voulu oublier...

Adaptation par Ziad Doueiri du roman à succès de Yasmina Khadra, *L'Attentat* est une bouleversante exploration des motifs qui poussent certains palestiniens aux attentats-suicides. Le film embrasse le regard d'Amin, qui n'appartient pleinement à aucune des deux communautés. Sans concessions sur le racisme israélien autant que sur l'extrémisme palestinien, le film constitue surtout un appel à la compréhension au-delà de la rage et de la haine.

Amin Jafaari is a brilliant Palestinian doctor fully integrated into Israeli society. His life changes dramatically when a bomb explodes in Tel Aviv and the police accuse his wife. Shocked, Amin at first refuses to believe the accusation. Later, he tries to discover the truth: a quest that will lead him back to his origins and force him to face realities that he had tried hard to forget...

Adaptation by Ziad Doueiri of Yasmina Khadra's best-selling novel, The Attack is a shattering exploration of the reasons that push some Palestinians to perpetrate suicide attacks. The story is told from Amin's point of view – Amin, who fully belongs to neither of the two communities. The film makes no concessions either on Israeli racism or Palestinian extremism. Rather, it is a call for an understanding that goes beyond rage and hatred.

mardi 5 mars / 21h00 / Grütli Simon (en présence du réalisateur et de la scénariste)

samedi 9 mars / 20h45 / Grütli Simon

FICTION ET DROITS HUMAINS

BELLA ADDORMENTATA LA BELLE ENDORMIE

de Marco Bellocchio, Italie/France, 2012, 110', vo italien, st fr/ang

Italie, 2009 : Eluana Englaro, dans un coma depuis 17 ans, est transportée à Udine pour être euthanasiée. La polémique enflamme l'Italie et affecte tout le monde : Ulio, sénateur tourmenté par sa conscience ; sa fille Maria, qui rencontre Roberto ; Rossa, suicidaire, et son médecin le docteur Pallido ; et une actrice qui attend que sa fille sorte du coma. Film polyphonique bâti autour d'une polémique réelle, *La Belle Endormie* rassemble Isabelle Huppert et les meilleurs acteurs italiens du moment. Marco Bellocchio, figure phare du cinéma transalpin, propose une fiction sur le thème de l'éveil, où l'omniprésence de la télévision dénote la contamination de la société par l'image. Pour Bellocchio, c'est avant tout la connaissance de soi au contact de l'autre qui constitue la possibilité de l'échange et du débat civique, et de la renaissance de la société italienne.

Italy, 2009: in a coma for 17 years, Eluana Englaro is brought to Udine for euthanasia. The controversy engulfs Italy, affecting everyone: Ulio, a senator tormented by his conscience; his daughter Maria, who meets Roberto; the suicidal Rossa, and her doctor, Dr Pallido; and an actress waiting for her daughter to awaken from a coma. A polyphonic film built around a real-life controversy, Dormant Beauty brings together Isabelle Huppert and today's best Italian actors. Marco Bellocchio, a leading light in Italian cinema, offers us a film on the theme of awakening, with ever-present TV screens demonstrating civil society's contamination by images. For Bellocchio, it is above all self-knowledge, gained through contact with others, that determines the ability to engage in civic debate for the regeneration of Italian society.

vendredi 1^{er} mars / 21h00 / Auditorium Arditi // dimanche 3 mars / 21h00 / Grütli Langlois

GAIGIMET / KEEP SMILING

de Rusudan Chkonia, Géorgie/Fr/Lux, 2012, 91', vo géorgien, st fr/ang

Dix femmes participent au concours de Miss Mère Géorgie : à la clé, un appartement de quatre pièces et 25.000 dollars. De Gvantsa, ex-enfant prodige qui veut vaincre son trac, à Irina, qui s'est fait expulser de son appartement, toutes ont leurs raisons pour espérer gagner. Mais entre magouilles politiques et show-business, le concours tourne à la catastrophe.

Satire féroce de la télé-réalité, *Keep Smiling* de Rusudan Chkonia, constitue aussi une dénonciation implacable de l'instrumentalisation de l'émotion par les médias. Élaborant un lien explicite entre prostitution et médiatisation, le film se garde cependant de juger ses protagonistes. Si l'inhumanité de leur exploitation les dresse les unes contre les autres, c'est de leur solidarité qu'émerge la possibilité de reconquérir leur dignité en tant que femmes.

Ten women are selected to participate in the Miss Mother Georgia competition. The prize is a four-room apartment and 25,000 dollars. From Gvantsa, ex-child prodigy who wants to get over her stage-fright, to Irina, who has just been thrown out of her apartment, all the candidates have their own reasons for wanting to win. But between political scams and showbiz, the competition quickly turns into a catastrophe.

A ferocious satire on reality-TV, Keep Smiling, by Rusudan Chkonia, is also an implacable denunciation of how the media manipulate real emotions. Although it reveals the explicit link between exposure in the media and prostitution, the film is careful not to judge the protagonists. And if the inhumanity of their exploitation sets each one up against the other, the road to a new dignity as women emerges from their solidarity.

lundi 4 mars / 19h00 / Grütli Langlois // vendredi 8 mars / 18h15 / Auditorium Arditi



réalisation : Marco Bellocchio
scénario : Marco Bellocchio, Veronica Raimo, Stefano Rulli
avec : Toni Servillo, Isabelle Huppert, Alba Rohrwacher, Maya Sansa, Michele Riondino, Pier Giorgio Bellocchio, Gian Marco Tognazzi
production : Cattleya/Rai Cinema / Babe Films
world sales : Celluloid Dreams
2 rue Turgot, 75009 Paris, France
tél. +33 1 49 70 03 70
email : info@celluloid-dreams.com
web : www.celluloid-dreams.com

Première suisse



réalisation : Rusudan Chkonia
scénario : Rusudan Chkonia
avec : la Sukhlishvili, Gia Roinishvili, Olga Babluani, Tamuna Bukhnikashvili, Nana Shonia, Shorena Begashvili, Maka Chichua, Lela Metreveli, la Ninidze, Eka Kartvelishvili, Beka Elbakidze, Tamar Bziava, Tornike Bziava, Avtandil Gogeshvili
production : Nike Studio / Ex Nihilo
world Sales : Doc & Film International
13 rue Portefoin, 75003 Paris, France
tél : +33 1 42 77 56 87
email : doc@docandfilm.com
web : www.docandfilm.com

Première suisse

Agence de presse indépendante et réseau médias

Rédaction multiculturelle basée à Genève, des correspondants sur les 5 continents

droits humains
développement et coopération
enjeux Nord/Sud
minorités
économie
environnement



InfoSud

www.infosud.org

Vandana Shiva, scientifique et humaniste (Inde)
photo : Elke Wetzig (Elya)

COMPÉTITION OMCT

LISTE DES FILMS

- AI WEIWEI: NEVER SORRY** de Alison Klayman - voir p. 38
ALMA, UNE ENFANT DE LA VIOLENCE de Ruben Korenfeld et Miquel Dewever-Plana - voir p. 30
ARTIVIST de Andrew Tkach - voir p. 71
BAHREIN - PLONGÉE DANS UN PAYS INTERDIT de Stéphanie Lamorré - voir p. 70
FIGHT LIKE SOLDIERS, DIE LIKE CHILDREN de Patrick Reed - voir p. 70
LES COMBATTANTS DE LA PAIX de Shelley Hermon - voir p. 24
MY NEIGHBOURHOOD de Julia Bacha et Rebekah Wingert-Jabi - voir p. 24
NO FIRE ZONE: THE KILLING FIELDS OF SRI LANKA de Callum Macrae - voir p. 69
OUTLAWED IN PAKISTAN de Habiba Nosheen et Hilke Schellmann - voir p. 44

ARTIVIST

de Andrew Tkach, Chine, 2013, 30', vo ang, st fr

Plutôt que d'exposer, de remplir des musées, Ai Weiwei souhaite par-dessus tout faire de sa vie une œuvre d'art au service d'une lutte pour la liberté. Ce combat lui coûte cher : arrestations, menaces, blessures. Le réalisateur Andrew Tkach nous propose donc le portrait de cet homme d'exception qui cultive l'art de la provocation comme personne. Pour ce faire, Twitter, Facebook, YouTube sont ses plus fidèles compagnons de lutte. Ce film nous interroge donc sur ce qu'est la dissidence au 21^{ème} siècle à l'ère du web 2.0. Pour Ai Weiwei, l'art et la contestation ne font qu'un. Dissident, blogueur, artiste appelé à exposer aux quatre coins du monde et sous très haute surveillance dans son pays, il est aujourd'hui la figure de proue de l'art contemporain.

Rather than fill museums with exhibitions, Ai Weiwei prefers to make a work of art of his own life to serve the struggle for liberty. A struggle that has cost him many arrests, threats and wounds. Filmmaker Andrew Tkach has produced a portrait of this exceptional man for whom being provocative is a high form of art. Twitter, Facebook and YouTube are his faithful companions on the battlefield and, as he is fond of saying, the Web is his only real motherland. Artist inquires into the nature of 21st century dissidence and the web 2.0. Ai Weiwei has made the link between art and challenge his own. Dissident, blogger and artist invited to exhibit his works the world over, but living under close surveillance in his own country, Weiwei is today's leading figure of contemporary art.



réalisation : Andrew Tkach
image : Sam Chen & Moray Wedderburn
montage : Leslie Mulkey
son : Tim Lam
production/ distribution : Messy Moment Media Inc.
adresse : 306 E. 11 St #3B, NY 10003 USA
tél : +33 6 82 84 06 84
email : messymomentmedia@gmail.com
web : www.messymoment.com

Première mondiale

mercredi 6 mars / 13h30 / Grütli Simon

jeudi 7 mars / 18h45 / Grütli Langlois (en présence du réalisateur et de Chang Ping)

COMPÉTITION OMCT

BAHREIN : PLONGÉE DANS UN PAYS INTERDIT

de Stéphanie Lamorré, France, 2012, 52', vo ang/arabe/fr, st fr



France, 2012, 52', vo ang/arabe/fr, st fr

réalisation : Stéphanie Lamorré
image : Stéphanie Lamorré
montage : Mathieu Goasguen
production : Premières Lignes
distribution : Arte France
adresse : 8 rue Marceau, 92130 Issy les
Moulineaux, France
tél : +33 1 55 00 70 94
email : c-hazard@artefrance.fr

14 février 2011 : le Printemps Arabe atteint le Royaume du Bahrein. La répression est féroce. La monarchie n'hésite pas à appeler les troupes saoudiennes pour une intervention qui vire au bain de sang. Mais les manifestants refusent de se plier à la force des armes. Malgré les morts, ils continuent de lutter au jour le jour. *Bahrein : Plongée dans un pays interdit* est un reportage de Stéphanie Lamorré, qui s'est infiltrée dans ce pays interdit aux journalistes. Elle en rapporte des images inédites, prises sur le vif, qui témoignent du climat d'oppression constante de l'île. Le film relate surtout le combat mené par des activistes telles que Zainab. Son refus de céder à la peur est l'incarnation de l'exigence éthique qui anime les mouvements du printemps arabe pour la démocratie et le respect de la dignité humaine.

14 February 2011: The arrival of the Arab Spring in the kingdom of Bahrein is met by ferocious repression when the ruling monarchy calls Saudi troops in for what quickly becomes a bloodbath. Facing armed force and in spite of the deaths of many of their comrades, the protesters refuse to give up and continue their struggle day after day. Bahrein: Plongée dans un pays interdit is a reportage by Stéphanie Lamorré, who was able to infiltrate a country where journalism is banned. Her on-the-spot images testify to the climate of severe oppression to which the island was suddenly subjected. Above all, her film gives an account of the struggle of activists like Zainab, whose refusal to surrender to fear illustrates the Arab Spring movements' ethical demands for democracy and respect for human dignity.

vendredi 1^{er} mars / 19h00 / Grütli Langlois // mardi 5 mars / 16h00 / Grütli Simon

FIGHT LIKE SOLDIERS, DIE LIKE CHILDREN

de Patrick Reed, Canada, 2012, 82', vo ang/fr, st fr



Canada, 2012, 82', vo ang/fr, st fr

réalisation : Patrick Reed
image : John Westheuser
montage : Michele Hozer
son : Sanjay Mehta
production : White Pine Pictures
distribution : Films Transit International
adresse : 252 Gouin Boulevard East, H3L
1A8, Montreal, Canada
tél : + 1 514 844-3358
email : janrofekamp@filmstransit.com
web : www.filmstransit.com

Le Général Roméo Dallaire a vu l'enfer. Commandant de la mission de l'ONU au Rwanda en 1994, il tente en vain d'empêcher le génocide mais reçoit l'ordre de ne pas intervenir. Depuis, il s'est donné une nouvelle mission : combattre l'utilisation des enfants-soldats par les milices africaines. Un travail de Sisyphe qui est une des conditions essentielles de la paix en Afrique. *Fight Like Soldiers, Die Like Children* suit le Général dans ses tâches. Le réalisateur Patrick Reed déploie en parallèle le récit en images d'animation d'un enfant-soldat. De cette approche se dégagent des portraits d'enfants désireux d'être traités comme les adultes qu'ils sont devenus. Émergent surtout les contours du travail, toujours menacé, toujours à recommencer, de construction d'une paix durable et d'un ordre plus juste.

General Romeo Dallaire has seen been to hell and back. Commander of the UN mission to Rwanda in 1994, he tried in vain to prevent the genocide but received orders not to intervene. Since then, he has taken on a new mission: to combat the use of child soldiers by African militias. A Sisyphean task that is one of the essential conditions for peace in Africa. Fight Like Soldiers, Die Like Children follows General as he carries out his tasks. In parallel, film-maker Patrick Reed projects a cartoon about a child soldier. What we see are portraits of children who want to be treated like the adults they have become. What emerges above all is the nature of a mission that is always threatened, that must always begin anew – that of building lasting peace and greater justice.

lundi 4 mars / 16h15 / Grütli Langlois // mercredi 6 mars / 21h00 / Grütli Langlois

PROJECTION SPÉCIALE

co-présenté avec *Human Rights Watch*

SRI LANKA : UN DES PIRES CRIMES DE GUERRE DU XXI^{ÈME} SIÈCLE

Le FIFDH a l'honneur, pour la deuxième année consécutive, de présenter une réalisation de Callum Macrae. La diffusion en 2012 de *Sri Lanka's Killing Fields* avait ébranlé l'ONU jusque dans ses plus hautes instances dirigeantes, et joué un rôle crucial pour la prise de conscience des atrocités commises au Sri Lanka en 2009 et 2010. Aujourd'hui, l'équipe de ce film, nommée pour le Prix Nobel de la Paix, revient avec *No Fire Zone*, condamnation sévère des atrocités commises par l'armée Sri Lankaise et de l'inaction de la communauté internationale. Le film sera projeté au FIFDH en première européenne pour attirer l'attention sur le sort des 40.000 à 70.000 personnes qui ont péri durant l'offensive contre les régions tamoules du Sri Lanka à la fin 2009. En même temps que se déroulera le FIFDH, le Sri Lanka devra répondre de ses actions devant le Conseil des Droits de l'Homme de l'ONU. Comme le déclare le réalisateur Callum Macrae, « Le film n'est pas un exercice académique sur la responsabilité historique. Les responsables mènent toujours le pays. »

SRI LANKA : ONE OF THE WORST WAR CRIMES OF THE 21ST CENTURY

The FIFDH is honoured to present, for the second year running, a film by Callum Macrae. The screening in 2012 of Sri Lanka's Killing Fields had shaken the UN to its very top, and played a crucial role in raising international awareness of the atrocities that took place in Sri Lanka in 2009 and 2010. Having been nominated for the Nobel Peace Prize, the film's team is back with No Fire Zone, another fierce indictment of Sri Lankan atrocities and the failure of the international community to prevent this catastrophe. The film will be shown at the FIFDH in its European première, to draw attention to the fate of the forty to seventy thousand people who are estimated to have died in the offensive against the Tamil regions of Sri Lanka in late 2009. As the FIFDH takes place, Sri Lanka will stand before the UN Human Rights Council. As director Callum Macrae states, "The film isn't an academic exercise in historical accountability. The men responsible for these crimes are still in charge."

NO FIRE ZONE: THE KILLING FIELDS OF SRI LANKA

de Callum Macrae, Royaume-Uni, 2013, 92', vo ang, st fr

Il s'agit d'une des opérations militaires les plus brutales du nouveau millénaire. Alors que le monde fermait les yeux, 40'000 à 70'000 civils ont été massacrés - principalement par le gouvernement Sri Lankais, déterminé à mettre fin à un conflit vieux de 26 ans avec les nationalistes Tamils. *No Fire Zone* est un assemblage de plusieurs histoires individuelles, construit à partir de centaines d'heures de rushes enregistrés sur des téléphones ou des petites caméras digitales. Face à la censure du gouvernement, qui a interdit l'accès au pays à la presse étrangère et massacrés des dizaines de journalistes locaux, le film n'est rien moins qu'un acte d'accusation pour crimes de guerre, avec preuves d'exécutions sommaires et de violences sexuelles. Un exemple sans compromis de cinéma au service direct de la justice.

It is one of the most brutal military operations of the new millennium. While the world looked away in the first few months of 2009, 40,000 to 70,000 civilians were massacred - mostly as a result of shelling by the Sri Lankan government, determined to end its 26-year old war with Tamil nationalists. No Fire Zone is a compilation of many of these individual stories, collected from hours of footage recorded by both victims and perpetrators on mobile phones and small cameras. Faced with the censorship of the government, which sealed the country off from foreign news crews and massacred dozens of its own journalists, the film is no less than an indictment for war crimes, replete with direct evidence of summary executions and sexual violence. An uncompromising example of cinema as a weapon for justice.



Royaume-Uni, 2013, 92', vo ang, st fr

réalisation : Callum Macrae
image : Vaughan Matthews
montage : Michael Nollet
son : Bob Jackson
production : Outsider Films
co-production : Channel 4 et ITN Productions
web : nofirezone.org

Première européenne

dimanche 3 mars / 15h30 / Grütli Simon (suivi d'une discussion avec le réalisateur)
mercredi 6 mars / 16h15 / Grütli Langlois



LES Gobelins FILMS D'ANIMATION

Courts-métrages réalisés en 2011 et 2012 par des élèves de 1^{ère} année des Gobelins, l'école de l'image, dans le cadre d'un workshop « Cartooning for Peace », dirigé par le dessinateur Plantu.

A Bas de Cyrille Chauvin / **Metamorphosis** de Helene Leroux / **Our father** de Chloe Nicolay / **A un poil près** d'Augustin Clermont / **Code Couleur** de Mael Jaouen / **La manifestation** de Marthe Delaporte / **Le portrait** de Guillaume Dousse / **Libyeration** de Semiramis Mamata & Simon Masse / **Sex Bomb** de Yoann Bomal / **Tunisie** de Fourati Myriam & Moing Laurent

«A l'origine du projet, lors de la semaine de la Presse 2009, Plantu avait déclaré explicitement qu'il souhaitait collaborer avec les élèves du département Cinéma d'animation en raison des qualités techniques des films qu'il avait vus.

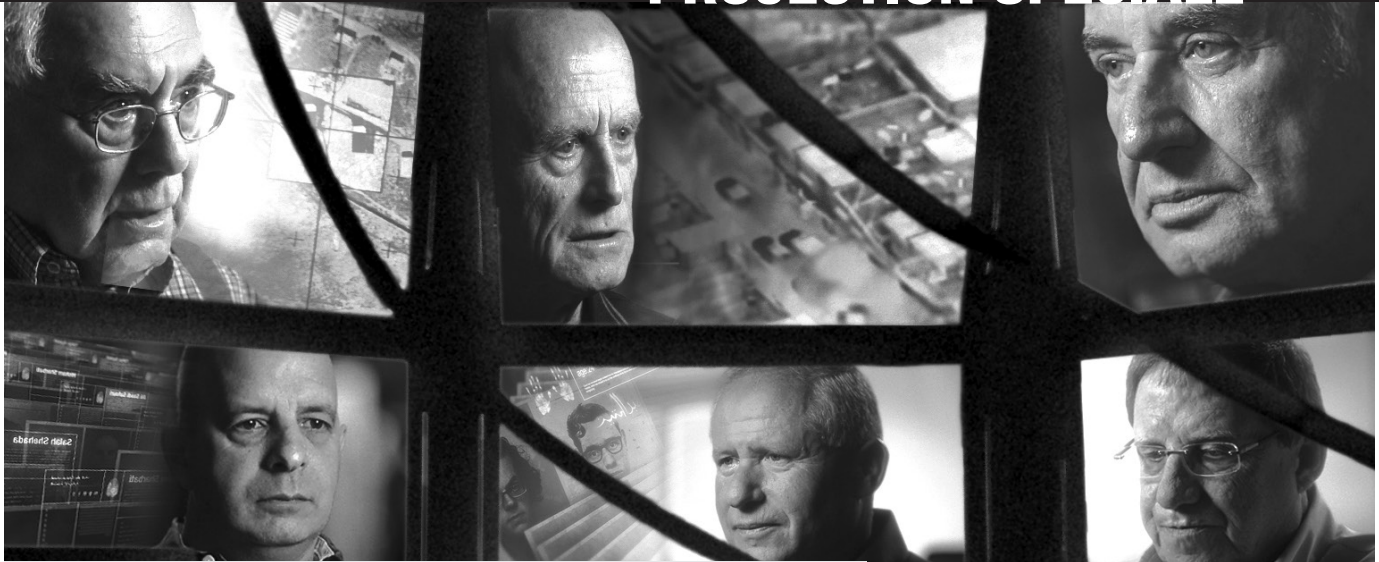
Il voulait aussi leur parler des valeurs de Cartooning for peace et évoquer la question de l'engagement dans le processus de création.

Il souhaitait donner vie aux dessins des dessinateurs de Cartooning for peace, au-delà de la presse écrite ou de l'édition sur le web, dans les expositions, forums, émissions télévisées auxquelles Cartooning for peace participe.

Avec l'accord de l'équipe pédagogique et de la Direction de Gobelins, l'école de l'image, j'ai donc intégré au programme des 1^{ères} années l'adaptation et la réalisation d'un film à partir d'un « dessin de presse ».

Hélène Beau - Responsable pédagogique aux Gobelins, l'école de l'image.

Ces courts-métrages seront projetés avant certaines projections durant toute la durée du FIFDH.



THE GATEKEEPERS

de Dror Moreh (HC)

Depuis la Guerre des Six Jours, le service des renseignements Shin Bet a joué un rôle central dans le processus décisionnel de l'Etat hébreu. Sept hommes l'ont dirigé depuis 1980, dont six se livrent ici au réalisateur, racontant leurs mandats et donnant leur avis acerbe sur la direction générale de la politique israélienne à l'égard des territoires occupés... *The Gatekeepers*, de Dror Moreh, mêle à ces témoignages des images d'archives et des animations en 3D. En donnant la parole à ces hommes, Moreh livre un aperçu du processus décisionnel israélien. Surtout, les récits posent une double question : quels sont les résultats de la politique israélienne depuis 1980, et qu'est-ce qui aurait pu être fait différemment ? Deux questions essentielles qui proposent une manière différente de penser le conflit.

Since the Six Day War, Israel's Shin Bet intelligence service has played a central role in the decision-making process of the Jewish state. Seven men have led it since 1980, six of whom tell their stories to the director and give their acerbic opinions on the general direction of Israeli policy towards the occupied territories.

The Gatekeepers, by Dror Moreh, combines these testimonies with archival images and chilling 3D animations based on photographs of the events described. By giving voice to these decision makers, Moreh provides an overview of the process that underlies Israeli colonial policy. Above all, the stories raise two questions: what are the results of Israeli policy since 1980? And what could have been done differently? These key questions offer a different way of thinking about the conflict.

France/Israël, 95', vf

réalisation : Dror Moreh
 image : Avner Shahaf
 montage : Oron Adar
 production : Les Films du Poisson, Dror Moreh Productions, Cinephil
 co-production : Wild Heart Productions, Mac Guff, ARTE France, IBA, NDR, RTBF
 distribution : Les Films du Poisson
 adresse : 54 rue René Boulanger, 75010 Paris, France
 tél : +33 1 42 02 54 80
 email : claire@filmsdupoisson.com
 web : www.filmsdupoisson.com

Première suisse

samedi 2 mars / 21h00 / Grütli Langlois // mardi 5 mars / 16h15 / Grütli Langlois

GET PERSPECTIVE. TUNE IN TO SWITZERLAND IN ENGLISH. ON WRS.

worldradio.ch

RADIO OF
THE YEAR
2012



SWISS NEWS IN ENGLISH

WRS brings you Switzerland in English by providing all the news and information you need about what's happening in this country as well as talking to the people making it happen.

GLOBAL NEWS

We bring the world to Switzerland with our partners BBC World Service, NPR, PRI, CBC and ABC.

HOW TO LISTEN

Find us across Switzerland on Digital Radio, Internet, Cable and Satellite. For a full description and schedule of our programmes, go to worldradio.ch

BBC

npr

PRI Public Radio International

CBC radio

RadioNational

SRG SSR

wrs

WORLD RADIO SWITZERLAND

ROCK ET CINÉ

L'ACTU PASSÉE AU RAYON 'X'
TOUS LES MOIS DANS

Daily  Rock
Daily  Movies

www.daily-rock.com

www.daily-movies.ch



Précédé d'un message vidéo de Javier Bardem

SONS OF THE CLOUDS: THE LAST COLONY

de Álvaro Longoria (HC)

Sahara occidental : depuis 1975, les habitants vivent sous le joug de la domination marocaine. Un groupe d'artistes espagnols, dont la star Javier Bardem, est invité pour un festival de cinéma dans le désert. Ils découvrent là les Sahraouis qui vivent dans des conditions inhumaines. Leur but est dès lors d'attirer l'attention sur ce quotidien insupportable. *Sons of the Clouds* montre les obstacles dressés sur leur chemin par la diplomatie internationale. Synthèse historique retraçant les étapes d'un conflit ignoré des principaux médias occidentaux, le film dresse un constat sans compromis sur les horreurs d'une occupation marocaine violente, et la résistance héroïque d'un peuple à la recherche de sa liberté.

Inhabitants of the Western Sahara have been living under the brutal military yoke of Morocco since 1975. Several Spanish artists, including film star Javier Bardem, were invited to create a film festival in the desert. There, they discover the Sahrawit community living in inhumane conditions. Their aim will be to raise awareness of the unbearable reality. The result, Sons of the Clouds: the Last Colony, reveals the obstacles thrown up by French and Moroccan diplomats. Historical synthesis which traces the steps of a conflict ignored by mainstream Western media, the film paints an uncompromising view of the horrors of a violent Moroccan occupation, and the heroic resistance of a people in search of freedom.

Espagne/Etats-Unis, 2012, 78',
vo ang/arabe, st ang/fr

réalisation : Álvaro Longoria
image : Josu Incháustegui
montage : Yago Muñiz
son : Charly Schmukler
production : Morena Films, Pinguin Films, Candescent Films
distribution : Wild Bunch
adresse : 99 rue de la Varenne,
75004 Paris, France
tél : + 33 1 53 01 50 32
email : edevos@wildbunch.eu
web : www.wildbunch.biz

PROJECTION SUIVIE D'UNE DISCUSSION

avec le réalisateur et **Christiane Perregaux**, membre du comité suisse de soutien au peuple Sahraoui

vendredi 1^{er} mars / 18h45 / Grütli Simon

À ce jour, le droit à l'autodétermination du peuple sahraoui n'a toujours pas été respecté malgré les résolutions onusiennes. Dans cette ancienne colonie espagnole, occupée depuis 1975 par le Maroc, la population sahraouie continue d'être victime de violations des droits de l'homme. Le rapporteur spécial de l'ONU sur la torture, qui s'est rendu au Maroc et au Sahara Occidental en septembre 2012, a fait état de l'usage de la torture sur les prisonniers sahraouis. Quant à la mission du Centre Kennedy pour la justice et les droits de l'homme, elle a, en août dernier, constaté des cas de disparitions, de torture, de détentions arbitraires par les forces d'occupation marocaines. En avril 2013, le Conseil de Sécurité devra se déterminer encore une fois sur un mécanisme de protection de la population civile sahraouie et sur de nouvelles propositions pour mettre fin au statut quo.

The Sahrawi people's right to self-determination has not yet been respected in spite of several UN resolutions. In this former Spanish colony, occupied by Morocco since 1975, the Sahrawi population continues to be subjected to human rights violations. The UN Special Rapporteur on torture, who visited Morocco and the Western Sahara in September 2012, raised the issue of the use of torture on Sahrawi prisoners. In August 2012, the Kennedy Center for justice and human rights noted cases of disappearances, torture and arbitrary detention by Moroccan occupying forces. In April 2013, the UN Security Council is once again being called on to define an appropriate protection mechanism for the Sahrawi civilian population as well as make new proposals to end the prevailing status quo.



DÉBATS LIVE

Le FIFDH s'engage à rendre le Festival accessible à tous partout dans le monde. Tous les débats du Festival seront transmis en direct sur notre site www.fifdh.org, et repris par nos partenaires.

Le public international, où qu'il soit, peut poser des questions à nos intervenants avant et pendant les débats. Réagissez dès maintenant sur www.twitter.com/fifdh ou en écrivant à questions@fifdh.ch



ESPACE MULTIMÉDIA

Un espace multimédia sera à disposition au centre du Festival. Le public pourra y visionner sans limite les vidéos du FIFDH et de nos partenaires ONG.



INTERVENTIONS VIA TWITTER

Retrouvez toutes nos infos et blogs sur facebook, dailymotion et bien sûr sur notre site www.fifdh.org !
www.facebook.com/fifdh
www.dailymotion.com/fifdhgeneve

RÉSEAUX SOCIAUX & BLOGS



LE FIFDH DEVIENT INTERACTIF EN 2013

www.fifdh.org



SIXT

rent a car

The world becomes a big outdoor cinema.

(Rent the MINI Carbio at affordable rates at sixt.com)

FIFDH GENEVE

FESTIVAL DU FILM ET
FORUM INTERNATIONAL SUR
LES DROITS HUMAINS

11^e ÉDITION | DU 1 AU 10 MARS 2013 | GENEVE | MAISON DES ARTS DU GRÜTLI

WORKSHOP

SÉCURITÉ INTERNET : JOURNALISTES ET ONG

L'ANONYMAT DES COMMUNICATIONS, LA SÉCURITÉ DES DONNÉES ET LA PROTECTION DES SOURCES, POUR LES JOURNALISTES ET LES ONG

En partenariat avec Reporters sans frontières (RSF) et le Club suisse de la presse

Les ONG sont devenues des cibles prioritaires par rapport à l'information et les contacts qu'elles détiennent. La dématérialisation de l'information et la complexification des technologies de communication, ont rendu d'autant plus difficile la protection des sources. L'objectif de ce workshop est d'aider les journalistes et les ONG à comprendre et à se familiariser avec les risques induits par l'utilisation des technologies de l'information et de la communication, respectivement : les ordinateurs portables, les tablettes numériques ou les Smartphones; les clés USB et autres supports de stockage de données; les réseaux téléphoniques fixes ou mobiles ainsi que les applications Web. Ce workshop combinera un volet théorique avec des démonstrations pratiques.

Thèmes abordés lors de ce workshop : Comment êtes-vous tracés ? Social Engineering et Réseaux Sociaux, comment éviter que votre présence sociale en dévoile trop sur vous et sur vos contacts et « amis » ? Quels sont les bons comportements à adopter en matière de sécurité de l'information et protection de sources ou autres données sensibles ?

Workshop mené par **Stéphane Koch** :

Membre du comité de Reporters sans frontières Suisse, Stéphane Koch est spécialisé dans la sécurité de l'information, les utilisations des médias et réseaux sociaux, le risque humain et la gestion de la réputation. Il est aussi Vice-président de High-Tech Bridge, une société spécialisée dans le domaine de l'Ethical Hacking. Stéphane Koch intervient en tant que formateur et en expert pour divers instituts en Suisse et en France, dont l'Institut de lutte contre la criminalité économique (ILCE), le Centre romand de formation des journalistes (CRFJ) et le Geneva Centre for Security Policy (GCSP), pour lesquels il donne diverses formations sur l'utilisation des médias sociaux, la sécurité de l'information.

Sur inscription uniquement

Jeudi 7 mars 2013

Club Suisse de la Presse Route de Ferney 106, La Pastorale 1202 Genève
Workshop en anglais : 9.00 - 12.30 / Workshop en français : 13.30 - 17.00

ANONYMOUS COMMUNICATIONS, SAFE DATA, ND SOURCE PROTECTION, FOR JOURNALISTS AND NGOS

Organised in partnership with Reporters Without Borders (RSF) and the Club suisse de la presse

NGOs have become primary targets with regards to the information and the networks of contacts they can draw on. The dematerialisation of information, and the growing complexity of communication technologies, have made the protection of sources much harder. The objective of this workshop is to help journalists and NGOs to understand and familiarise themselves with the risks involved in using information and communication technologies, respectively: lap-tops, tablets, or smartphones; USB keys and other data stocking devices; fixed or mobile phone networks and web applications. This workshop will combine theoretical aspects with practical demonstrations.

Themes to be broached in the workshop: How are your activities traces? What with Social Engineering and Social Networks, how can you avoid your social presence disclosing too much information about you and your contacts and friends. What is the right behaviour to adopt in terms of information of security and source protection, or other sensitive data?


Workshop supervised by **Stéphane Koch**:

Member of the committee of Reporters Without Borders Switzerland, Stéphane Koch specialises in information security, the use of social media and social networks, human risk and reputation management. He is also vice-president of High-Tech Bridge, a company specialising in Ethical Hacking. Stéphane Koch works as educator and as expert for diverse Swiss and French institutes, including the Institut de lutte contre la criminalité économique (ILCE), the Centre romand de formation des journalistes (CRFJ) and the Geneva Centre for Security Policy (GCSP), for which he provides training on social networks and information security.

By prior registration only

Thursday March 7, 2013

Club Suisse de la Presse Route de Ferney 106, La Pastorale 1202 Geneva
English Workshop: 9.00 - 12.30 / French Workshop: 13.30 - 17.00



**POUR QUE LA PEUR CHANGE DE CAMP
LES 164 LIGUES DE LA FIDH
SE BATTENT POUR LES DROITS DE L' HOMME**

fidh | 9 ans d'actions pour les droits de l'Homme

PROGRAMME PEDAGOGIQUE

Organisé avec le soutien de la République et canton de Genève et Flux Laboratory
En partenariat avec le Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'Homme et en collaboration avec
Amnesty International section suisse, le Codap, les Cinémas du Grütli, les Commissions Cinéma et Egalité du postobligatoire - DIP Genève

PRÉSENTATION

Comme contribution au Programme mondial en faveur de l'éducation aux droits de l'Homme lancé en 2005 par l'ONU, le festival a initié il y a neuf ans un programme pédagogique à l'intention des élèves du canton de Genève. Permettant de mobiliser l'attention du jeune public sur des problématiques liées aux violations des droits humains, ce programme particulier propose des activités pendant la durée du festival et tout au long de l'année au sein des établissements scolaires.

PROJECTIONS SCOLAIRES

Du 4 au 8 mars, le festival proposera onze séances pour les écoles. Ces projections de films documentaires ou de fiction seront suivies de discussions modérées par des spécialistes dans l'éducation aux droits de l'homme. Réalisateurs, spécialistes, acteurs de terrain ou victimes directes de violations des droits humains partageront leurs expériences autour de problématiques d'actualité. Une occasion également pour le jeune public de prendre la parole et d'exprimer son opinion.

RACONTE MOI LES DROITS DE L'HOMME

S'adressant aux élèves des différents ordres d'enseignement de l'école genevoise sous forme de concours, d'expositions, d'activités pédagogiques ou de plateforme d'échanges, cette section, active tout au long de l'année, vise à faire prendre conscience, par la création artistique, des violations des droits humains ici et à travers le monde.

Cette année, une activité à réaliser en classe sur le thème de l'égalité homme femme est proposée aux élèves et enseignant-e-s. Elaborée à partir de l'observation d'affiches de cinéma, cette séquence permet de faire réfléchir aux rôles de genre que la société nous propose afin de déceler la présence et le poids de stéréotypes dans notre monde visuel, puis d'analyser en quoi ceux-ci structurent notre espace symbolique.

Expériences et travaux issus de cette activité seront publiés sur un blog, passerelle d'échange entre élèves, écoles et enseignants. Ce blog est appelé à s'enrichir de nombreux travaux tout au long de l'année et inciter la réflexion chez ses utilisateurs.

JURY DES JEUNES

Afin de développer la curiosité cinématographique, l'esprit critique et la sensibilisation aux droits humains, possibilité est donnée aux élèves du postobligatoire de l'école genevoise de participer au Jury des Jeunes. Ses membres visionneront les films des compétitions « Docs de création » et « Fiction et droits humains » en présence du jury international et remettront aux lauréats le Prix du Jury des Jeunes. Une formation sur la lecture de film et les droits de l'homme est organisée avant le festival pour les 10 membres de ces jurys.

LES JURÉS DE L'ÉDITION 2013

POUR LA COMPÉTITION DOCS DE CRÉATION

Marie-Christine Beris

Collège de Candolle

Mathias Brügger

Centre de Formation Professionnelle Arts Appliqués

Gaëtan Corthay

Collège Claparède

Elise Dally

Collège Rousseau

Eléonore Wild

POUR LA COMPÉTITION FICTION ET DROITS HUMAINS

Mathias Froelicher

Collège Mme de Staël

Laure Grunhagel

Ecole de culture générale Henry-Dunant

Isaline Rogg

Collège et école de commerce André-Chavanne

Aron Rossman-Kiss

Collège Rousseau

Caroline Schattling

Collège Mme de Staël

PROJECTIONS SCOLAIRES

ÉDUCATION AUX DROITS LE L'HOMME | MARDI 5 MARS | 10H15**PROGRAMME DE COURTS MÉTRAGES**

Cette séance spécialement conçue pour les élèves du primaire et du CO propose plusieurs courts métrages abordant des thématiques liées aux droits de l'Homme. Une manière originale de prendre conscience de l'importance de ces droits fondamentaux et de notre responsabilité commune à les faire respecter.

En collaboration avec le Festival Filmar en América Latina et Base-court

**BON VOYAGE**

de Fabio Friedli, Suisse, 2011, 6'

UNE VOIE VERS LA DIGNITÉ: LE POUVOIR DE L'ÉDUCATION AUX DROITS DE L'HOMME

de Ellen Bruno, OHCHR, 2012, 28'

ABUELA GRILLO

de Denis Chapon, Danemark/Bolivie, 2009, 13'

**POUR UNE AFRIQUE FORTE, SOLIDAIRE ET PROSPÈRE | JEUDI 7 MARS | 16H00****LES ÉTATS-UNIS D'AFRIQUE, AU-DELÀ DU HIP-HOP**

de Yanick Létourneau, Canada, 2011, 52', vo fr/ang, st fr

Hommage aux leaders de la conscience noire qui se sont battus pour l'idéal d'une Afrique unie et indépendante, ce film nous entraîne dans une profonde réflexion sur le pouvoir de la musique et la force de l'engagement individuel et collectif. On y découvre une Afrique jeune et politisée qui refuse le rôle de victime dans lequel l'Occident la cantonne trop souvent.

**ÉGALITÉ HOMME FEMME | VENDREDI 8 MARS | 10H15 & 13H30****KABOUL: TU SERAS UN GARÇON MA FILLE**

de Stéphanie Lebrun, France, 2012, 52', vo fr

Privées de garçons, des familles afghanes font, pour un temps, de l'une de leurs filles une « bacha posh » (fille travestie en garçon). De la douleur de voir leur identité féminine dissoute sous une apparence usurpée au bonheur d'être affranchies des interdits imposés aux femmes, une poignée d'entre elles témoignent. Ce film questionne les assignations de genre que les sociétés nous imposent depuis l'enfance.

En collaboration avec la Commission Egalité du PO

**LA FINANCE QUI DIRIGE LE MONDE | VENDREDI 8 MARS | 16H00****GOLDMAN SACHS, LA BANQUE QUI DIRIGE LE MONDE**

de Jérôme Fritel et Marc Roche, France, 2012, 70', vo fr

Après s'être enrichie pendant la crise des subprimes en pariant sur la faillite des ménages américains, la banque Goldman Sachs a été l'un des instigateurs de la crise de l'euro en maquillant les comptes de la Grèce puis en misant contre la monnaie unique. Tirant profit de cette période de crise pour accroître sa puissance financière, elle poursuit son emprise sur les gouvernements tout en bénéficiant de l'impunité des justices américaines et européennes.

PROJECTIONS SCOLAIRES

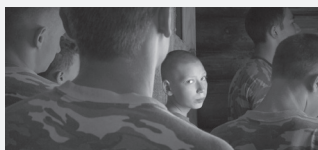
LE FESTIVAL PROPOSE DES SÉANCES POUR LES ÉLÈVES DU CO ET DU PO SUR LE PRINCIPLE : **UN SUJET, UN FILM, UN DÉBAT**

Réalisateurs, spécialistes, acteurs de terrain ou victimes directes de violations des droits humains viendront à leur rencontre pour partager leurs expériences et parler de problématiques d'actualité. Une occasion aussi pour ce jeune public de pouvoir prendre la parole et exprimer leur opinion.



COMBAT CONTRE LA PEINE DE MORT | LUNDI 4 MARS | 13H30 **ROGER MCGOWEN, CONDAMNÉ À MORT #889**

de Nicolas Pallay, Suisse, 2013, 55', vo ang, st fr
Depuis 26 ans, Roger McGowen, afro-américain issu des quartiers défavorisés de Houston (Texas), croupit dans le couloir de la mort d'une des pires prisons des Etats-Unis. Condamné injustement, il clame son innocence, soutenu par de nombreux collectifs à travers le monde, dans l'attente d'un nouveau procès. Un témoignage bouleversant d'humanisme et d'espoir en quête d'un système judiciaire plus juste.



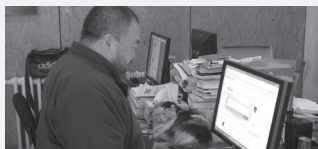
RUSSIE: JEUNESSE FORMATÉE | MARDI 5 MARS | 13H30 **UN ÉTÉ AVEC ANTON**

de Jasna Krajcinovic, Belgique, 2012, 61', vo russe/ang, st fr (DC)
Anton a douze ans et vit avec sa babouchka. Pendant les vacances d'été, il s'engage pour quelques semaines dans un camp d'entraînement militaire : arts martiaux, marches forcées de nuit, séances d'endoctrinement : un été censé faire de lui un bon citoyen russe...



BAHREÏN: RÉVOLUTION EN COURS ! | MARDI 5 MARS | 16H00 **BAHREÏN: PLONGÉE DANS UN PAYS INTERDIT**

de Stéphanie Lamoré, France, 2012, 52', vo arabe, st fr (OMCT)
14 février 2011 : le Printemps arabe atteint le Royaume du Bahreïn. La répression est féroce. La monarchie n'hésite pas à appeler les troupes saoudiennes pour une intervention qui vire au bain de sang. Mais les manifestants refusent de se plier à la force des armes.



AI WEIWEI: L'ART CONTRE L'OPPRESSION | MERCREDI 6 MARS | 10H15 **ARTIVIST**

de Andrew Tkach, USA/Chine, 2013, 30', vo ang, st fr (OMCT)
Plutôt que d'exposer, de remplir des musées, Ai Weiwei souhaite par-dessus tout faire de sa vie une œuvre d'art au service d'une lutte pour la liberté. Le réalisateur nous propose donc le portrait de cet homme d'exception qui cultive comme personne l'art de la provocation.



ROMS: UNE COMMUNAUTÉ EN SURSIS | JEUDI 7 MARS | 13H30 **JUST THE WIND**

de Bence Fliegauf, Hongrie/Fr/Al, 2012, 87', vo hongrois, st fr (FDH)
Anna vit avec sa mère Mari, son frère Rio, et leur grand-père infirme. Ils sont Roms, dans une Hongrie de plus en plus fascisante. Mais depuis quelques jours, des milices armées assassinent sauvagement des familles Roms de la région...

PLUMES CROISÉES

VIOLENCE ET CORRUPTION
EN AMÉRIQUE CENTRALE
DÉNONCÉES PAR 12 DESSINATEURS DE PRESSE

un projet coordonné par *CHAPPATTE*




DU 6 MARS AU 12 MAI 2013
MAISON DU DESSIN DE PRESSE
RUE LOUIS-DE-SAVOIE 39 · 1110 MORGES
WWW.MAISONDUDESSINDEPRESSE.CH
ENTRÉE LIBRE · MERCREDI À DIMANCHE · DE 14H À 18H

DU 1^{ER} AU 10 MARS 2013
FIFDH · MAISON DES ARTS DU GRÜTLI
FESTIVAL DU FILM ET FORUM
INTERNATIONAL SUR LES DROITS HUMAINS
RUE GÉNÉRAL DUFOUR 16 · 1205 GENÈVE
WWW.FIFDH.ORG

MAISON DU
DESSIN DE PRESSE
MORGES

morges
VILLE DE MORGES

 Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral des affaires étrangères DFAE
Direction politique DP
Droits de l'homme
paix, droits de l'homme, politique humanitaire, migration

 FIFDH GENÈVE · FESTIVAL DU FILM ET
FORUM INTERNATIONAL SUR
LES DROITS HUMAINS
17^{ÈME} ÉDITION DU 1^{ER} AU 10 MARS 2013 · GENÈVE · MAISON DES ARTS DU GRÜTLI

Avec le soutien de la
 Loterie Romande



PLUMES CROISÉES | EXPOSITION

VIOLENCE ET CORRUPTION EN AMÉRIQUE CENTRALE

PLUMES CROISÉES

Violence et Corruption en Amérique centrale

En partenariat avec Patrick Chappatte, le DFAE, le FIFDH et la Maison du Dessin de Presse à Morges.

Du 01 au 10 mars 2013 - FIFDH - Maison des arts du Grütli - Genève
Du 06 mars au 12 mai 2013 - Maison du Dessin de Presse - Morges

Depuis quelques années, Patrick Chappatte a développé en collaboration avec le Département fédéral des affaires étrangères des projets de coopération dans divers pays du monde. Ces « Plumes croisées » ont émergé sous forme d'ateliers, avec des dessinateurs professionnels, en Serbie, en Côte d'Ivoire, au Kenya et au Liban. Ils sont destinés à promouvoir la caricature et le dessin de presse comme des outils de sensibilisation, accessibles à tous, contribuant à la tolérance et à la défense de la dignité humaine.

L'exposition que propose le FIFDH fait écho à celle réalisée dans la Maison du Dessin de Presse à Morges. L'accrochage dénonce, sous les traits de douze dessinateurs de presse – Chappatte, Alecus, Banegas, Filochofo, Fo, JotaCé, Juan Pensamiento, Ham, La Matraca, McDonald, Otto et Salomón –, la violence et la corruption qui sévissent dans trois pays d'Amérique centrale : Guatemala, Honduras et Salvador. Avec une moyenne de quinze meurtres par jour, ces pays sont classés parmi ceux ayant un taux d'homicide volontaire les plus élevés au monde. Cette exposition éclaire un véritable fléau qui gangrène la société. Une façon d'interroger le rôle de la caricature politique comme médiateur de dialogue et de tolérance.

« Plumes croisées » à la Maison des arts du Grütli à Genève.

PLUMES CROISÉES

Violence and corruption in Central America

In partnership with Patrick Chappatte, the Federal Department of Foreign Affairs (DFAE), the FIFDH and the Morges Maison du Dessin de Presse

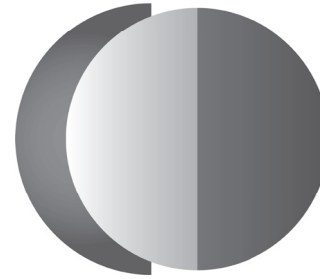
From 1-10 March 2013 - FIFDH - Maison des arts du Grütli - Geneva
From 6 March - 12 May 2013 - Maison du Dessin de Presse - Morges

Patrick Chappatte has been working with the Federal Department of Foreign Affairs (DFAE) for some years developing visual arts projects in various parts of the world. Under the title "Plumes Croisées" (which, literally translated, means "crossed pens"), these cartoon workshops have been open to professional cartoonists in Serbia, Croatia, Kenya and Lebanon. Their aim is to promote caricature and drawings in newspapers and magazines as awareness-raising tools, accessible to all and encouraging tolerance and the defence of human dignity.

The FIFDH exhibition reflects the concurrent but more extensive exhibition organized in the Morges Maison du Dessin de Presse. The works by 12 press cartoonists – Chappatte, Alecus, Banegas, Filochofo, Fo, JotaCé, Juan Pensamiento, Ham, La Matraca, McDonald, Otto and Salomón – denounces the violence and corruption prevailing in three Central American countries : Guatemala, Honduras and Salvador. With an average of 15 murders a day, these countries are classed as having one of the highest voluntary homicide rates in the world. This exhibition highlights a veritable gangrene in the body of society, and examines the role of political cartoons as mediators of dialogue and tolerance.

"Plumes croisées" at the Maison des arts du Grütli in Geneva.

UNE LAURÉATE DU PRIX MARTIN ENNALS AU FIFDH A MARTIN ENNALS AWARD LAUREATE AT THE FIFDH



Parmi les invités de l'édition 2013 du FIFDH, la militante ouzbèke **Mutabar Tadjibaeva** a été lauréate du prix Martin Ennals 2008.

Le Prix Martin Ennals pour les Défenseurs des Droits de l'Homme (MEA), créé en 1993, soutient les Défenseurs des Droits de l'Homme en danger et contribue à leur offrir une protection immédiate.

Le Jury du prix est composé de Amnesty International, Human Rights Watch, la Fédération Internationale des ligues des Droits de l'Homme, l'Organisation Mondiale Contre la Torture, Front Line Defenders, la Commission Internationale de Juristes, le Service International pour les Droits de l'Homme, Human Rights First, Diakonie Allemagne et HURIDOCS.

Le lauréat 2012 a été le vénérable **Loun Sovath** (Cambodge). Ce moine bouddhiste, plusieurs fois menacé et arrêté, utilise des outils multimédias pour dénoncer les expulsions forcées.

*Among the guests scheduled to attend the FIFDH in 2013, the Uzbek activist **Mutabar Tadjibaeva** was the Martin Ennals Award Laureate in 2008.*

***The Martin Ennals Award for Human Rights Defenders (MEA)**, created in 1993, supports Human Rights Defenders who are at risk and therefore in need of immediate protection.*

The Award is selected by a jury composed of :

Amnesty International, Human Rights Watch, la Fédération Internationale des ligues des Droits de l'Homme, l'Organisation Mondiale Contre la Torture, Front Line Defenders, la Commission Internationale de Juristes, le Service International pour les Droits de l'Homme, Human Rights First, Diakonie Germany, and HURIDOCS.

*The 2012 MEA Laureate was Venerable **Loun Sovath** (Cambodia). This Buddhist monk uses multi-media tools to fight against forced evictions. He has been detained repeatedly and threatened.*



Sarajevo
Film
Festival



BALKAN
DOCUMENTARY
CENTER



DOCUMENTARY ROUGH CUT BOUTIQUE WORKSHOP SARAJEVO FILM FESTIVAL / BALKAN DOCUMENTARY CENTER

Docu Rough Cut Boutique – workshop pour 5 projets exclusifs et prometteurs, au stade du rough cut, organisé par le Sarajevo Film Festival/Bosnie et Herzégovine et le Balkan Documentary Center/Bulgarie. L'objectif du workshop est de créer un espace créatif unique, qui puisse faire bénéficier aux participants de l'avis d'experts, du coaching ainsi que de l'accès à des décideurs qui peuvent avoir une influence décisive sur le développement avec succès des projets en vue de leur aboutissement final.

Docu Rough Cut Boutique - the workshop for 5 exclusive and promising projects at rough cut stage, organized by Sarajevo Film Festival/Bosnia and Herzegovina and Balkan Documentary Center/Bulgaria.

We aim to sustain a unique creative space, offering the participants coaching, expert advice and access to decision-makers that can have crucial influence on moving the projects forward in their final stage.

Dans le cadre de son partenariat avec le Festival International du Film de Sarajevo, pour la deuxième année consécutive le FIFDH a participé à la remise du Prix Décerné en juillet 2012 lors de la dernière édition du Festival International du Film de Sarajevo à :

AIN'T NO CINDERELLAS

de Emel Celebi, ZeZe Film, Turkey



Jasmin Basic, Programmatrice Fiction du FIFDH, Emel Celebi, réalisatrice



« DESTINS VIOLÉS » - THE LEGACY OF RAPE

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

« DESTINS VIOLÉS » LES CRIMINELS DEVANT LA JUSTICE

1 au 10 mars - Maison des arts du Grütli - Espace Méliès

Depuis la nuit des temps, le viol est lié aux conséquences dramatiques des guerres. Cette barbarie est utilisée comme arme de guerre, dans le but de terroriser, détruire une population. Les violences sexuelles sont par ailleurs l'occasion pour une force armée de constituer un « butin de guerre ».

L'honneur bafoué, le rejet des familles dont souffrent les victimes de viol contribuent ensuite à renforcer des blessures très profondes. La loi du silence s'abat sur ces populations fragilisées. Dans les pays en guerre, l'effondrement de l'état de droit, la destruction des structures médicales, la lenteur ou la disparition de la justice ne parviennent pas à prendre en charge les victimes de viol. La reconstruction difficile qui s'engage dépend donc en grande partie des proches.

L'exposition « Destins violés » que propose TRIAL (Track Impunity Always) donne la parole à ces femmes qui brisent le silence. Elle vise à pousser la communauté internationale à protéger les victimes afin que les criminels puissent être déférés devant la justice et rendent enfin des comptes.

" VIOLATED DESTINIES ". CRIMINALS ON TRIAL

1-10 March - Maison des arts du Grütli - Meliès Space

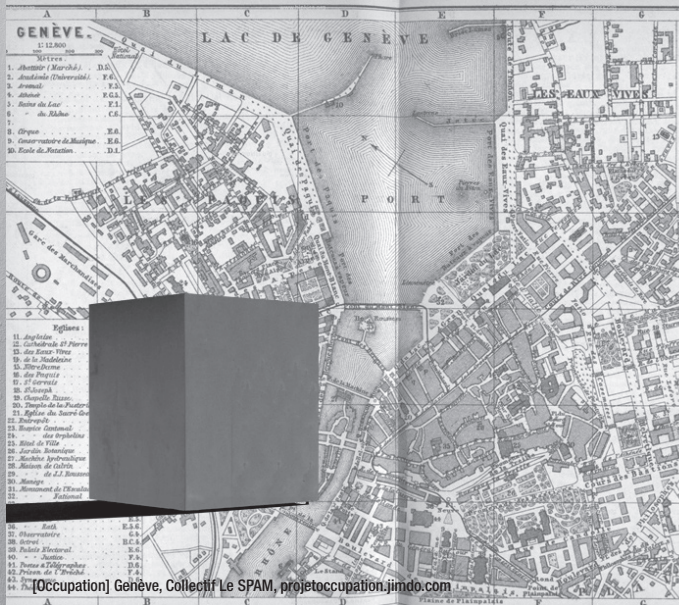
Rape has been one of the dramatic consequences of war since the dawn of time. The savagery of rape is used as a weapon to terrorize and destroy communities. Sexual violence is also a form of war booty offered to armed forces.

Their honor besmirched, the victims of rape are rejected by their families – a rejection that then reinforces their deep wounds. Fragilized populations are silenced by a crushing omerta. Because the rule of law has collapsed, medical structures have been destroyed and the legal system slows down or grinds to a halt, countries at war are unable to care properly for rape victims. The women's main and perhaps only hope for rehabilitation will be support from close relatives.

The "Violated Destinies" (« Destins violés ») exhibition proposed by TRIAL (Track Impunity Always) gives a voice to women who dare to break the silence. The goal is to pressure the international community to protect rape victims so that the rapists are brought to answer for their crimes before the law.



Prune Nourry, «Fertilité (Sein Pis)», 2009, silicone, 30x30 cm, image © Stéphanie Toussain



[Occupation] Genève, Collectif Le SPAM, projetoccupation.jimdo.com

EXPOSITION ET ÉVÉNEMENTS FLUX LABORATORY

FLUX
LABORATORY
10 RUE JACQUES-DALPHIN
CH 1227 CAROUGE GE
T +41 22 368 1450 F +41 22 368 1451
WWW.FLUXLABORATORY.COM

PRUNE NOURRY

HOLY DAUGHTERS

Exposition de sculptures, vidéos,
photographies et installation.

Du 6 mars au 28 mars 2013

Lu-Ve 10h00-17h00 ou sur rendez-vous

Artiste plasticienne basée à New York, Prune Nourry explore la bioéthique en se concentrant particulièrement sur la sélection de l'enfant par la science: comment les nouvelles techniques de procréation assistée nous mènent vers une évolution artificielle de l'humain. De la condition des femmes en Inde à la procréation médicalement assistée, cette exposition s'inscrit dans l'actualité internationale.

A visual artist based in New York, Prune Nourry explores the field of bioethics, focusing especially on how fetuses are being selected by scientific techniques, and how the latter are leading humanity onto an artificial evolutionary path via gender selection. From the condition of women in India to medically assisted procreation, the exhibition reflects currently topical international news.

CHRISTIAN LUTZ

Signature du livre « Meetings »

5 mars 2013 dès 18h

Christian Lutz sera présent au FLUX Laboratory pour la signature de son livre « Meetings » ainsi que d'autres ouvrages récents.

Pendant plus d'une année, le photographe a posé son regard sur le ballet de la coopération internationale à Genève. Au-delà des convenances protocolaires, ses protagonistes composent des tableaux d'une grande puissance visuelle.

Christian Lutz will be signing his book "Meetings" and other recent works at the FLUX Laboratory. Over the past year and more, the photographer has been observing the ballet of international cooperation in Geneva. Behind the appearances of conventional protocol, his protagonists combine to form some extremely powerful visual "painting".

COLLECTIF LE SPAM

[OCCUPATION] GENÈVE

Du 6 au 9 mars 2013.

Durant le FIFDH, des performeurs français tiendront le « bureau des occupations » à l'extérieur de la Maison des arts du Grütli pour expliquer leur dispositif modulaire d'occupation des espaces publics, visant l'envahissement mondial de cubes roses. Actions participatives, performatives, artistiques, plastiques, sonores, dansées... au rendez-vous!

During the FIFDH, a group of French performing artists will be running an "occupation office" out of the Maison des arts du Grütli. They'll be explaining their modular public space system, whose ultimate aim is to occupy the whole world with pink cubes. Participatory, performing, artistic, sculptural, sound and dance action... Don't miss it!



«War Witch», de Kim Nguyen

LE FIFDH DÉVELOPPE SES ACTIVITÉS EN SUISSE ALÉMANIQUE THE FIFDH DEVELOPS ITS ACTIVITIES IN GERMAN-SPEAKING SWITZERLAND

Dès 2013, le Festival ouvre une tribune Outre-Sarine. A l'occasion de projections spéciales, des invités de marque se réuniront à Bâle et à Zurich.

From 2013, the Festival opens up a tribune in German-speaking Switzerland. On the occasion of special screenings, notable guests will convene in Basel and Zurich.

19 MARS, KULT.KINO, BÂLE

Projection de *Into the Abyss: A tale of Death, a tale of Life*, suivi d'un débat sur la peine capitale.

Texas, 24 octobre 2001. Pour une voiture, deux jeunes gens tuent trois personnes. Michael Perry écope de la peine capitale. Dans *Into the Abyss*, Werner Herzog recueille les propos des condamnés et donne également la parole aux familles, aux forces de l'ordre, à un bourreau repentant. Il nous invite à comprendre l'ampleur de l'abysse sociale dans laquelle la tragédie prend racine. Ce faisant, il nous rappelle que quelle que soit l'horreur du crime, rien ne peut jamais justifier la peine de mort.

19 MARCH, KULT.KINO, BASLE

Screening of *Into the Abyss: A tale of Death, a tale of Life*, followed by a debate on Death Penalty.

*Texas, 24 October 2001. For a car, two youths kill three people. Michael Perry is sentenced to death. In *Into the Abyss*, Werner Herzog records the comments of the two culprits, as well as those of the families, of the police, and of a repentant executioner. He invites us to understand the depth of the social abyss in which this tragedy is rooted. In doing so, he reminds us that, no matter the horror of the crime, nothing ever justifies the death penalty.*

20 MARS, RIFFRAFF, ZURICH

Projection de *War Witch* suivi d'un débat sur les enfants-soldats.

Komona, 14 ans, raconte à l'enfant qui grandit dans son ventre l'histoire de sa vie depuis qu'elle fait la guerre. Depuis deux ans, elle se bat, entraînée de force dans l'armée des guerriers rebelles. Le seul qui l'aide et l'écoute est Le Magicien, un garçon de 15 ans qui veut l'épouser. Alors qu'ils croient être libérés de l'emprise de la guerre, le destin en décide autrement. Une fable sur l'Afrique du 21^e siècle, signée Kim Nguyen, une histoire d'amour entre deux jeunes âmes prises au milieu d'un monde de violence, de beauté et de magie.

20 MARCH, RIFFRAFF, ZURICH

Screening of *War Witch*, followed by a debate on Child Soldiers.

*Komona, a 14-year-old girl, tells her unborn child growing inside her the story of her life since she has been at war. Since over two years, she fights, trained by force within the rebel army. The only one who listens to her is The Magician, a 15-year-old boy who wants to marry her. As they believe to be free from the war, fate has other ideas and Komona needs to put right the mistakes of the past in order to survive. *War Witch* is 21st century African fable, signed by Kim Nguyen, a love story between two young broken souls caught in the middle of a world of violence, beauty and magic.*

Informations pratiques sur www.fifdh.org dans la section **événements spéciaux**



GMEDIA CENTER

**IS A GENEVA BASED INITIATIVE
WHOSE OVERALL OBJECTIVE IS TO EMPOWER MEDIA
TO FURTHER CIVIL SOCIETY GOALS ON HUMAN RIGHTS
AND DEMOCRACY.**

**GMEDIA CENTER
FACILITATES THE NECESSARY INTERACTION
BETWEEN INTERNATIONAL ACTORS AND THE MEDIA
THROUGH A SERIES OF WORKSHOPS HELD IN GENEVA DURING
THE UNIVERSAL PERIOD REVIEW (UPR)
AND COMMITTEE AGAINST TORTURE (CAT)
TO ENHANCE JOURNALISTS' CAPABILITIES
IN HUMAN RIGHTS INVESTIGATING AND REPORTING.**

**TO DATE
33 JOURNALISTS FROM 7 DIFFERENT COUNTRIES
HAVE ATTENDED THE GMEDIA WORKSHOPS
AND THE RESPECTIVE UPR AND CAT SESSIONS,
OVER 77 ARTICLES WERE PUBLISHED,
OVER 900 MEMBERS OF THE GMEDIA COMMUNITY,
23 MEDIA PARTNERS WORLDWIDE.**

GIANCARLO FORTUNATO © PHOTOGRAPHY

GMEDIA 
www.gmediacenter.net

CERCLE DES AMIS DU FESTIVAL

SOUTENONS ENSEMBLE LES DROITS HUMAINS !

Depuis 11 ans, le FIFDH s'engage pour alerter l'opinion et les instances internationales au sujet des violations des droits humains, partout où elles se produisent. Si comme nous, vous êtes concerné par cette cause, rejoignez le Cercle des Amis du Festival et agissons ensemble en faveur du respect de la dignité humaine !

En devenant Amis du Festival, vous...

- Soutenez et vous impliquez en faveur des droits humains
- Consolidez la démarche et l'engagement du festival tout au long de l'année
- Recevez des invitations pour les événements spéciaux
- Bénéficiez des réductions sur les billets d'entrée durant le Festival
- Rencontrez des acteurs clef des droits humains

AVEC UNE CONTRIBUTION ANNUELLE DÈS CHF 100.-

Comment devenir membre ?

Envoyez-nous dès maintenant le formulaire d'inscription disponible sur notre site web www.fifdh.org ou écrivez-nous à cercle.amis@fifdh.ch !





Human
Rights
Film
Network

INFORMATIONS PRATIQUES

LIEUX DU FESTIVAL

MAISON DES ARTS DU GRÜTLI

16, rue du Général-Dufour, 1205 Genève
contact@fifdh.ch
Tél : +41 22 809 69 00
Fax : +41 22 809 69 13

CINÉMAS DU GRÜTLI

salle Simon et salle Langlois
Maison des arts du Grütti

SALLE FONCTION : CINÉMA

Maison des arts du Grütti

AUDITORIUM FONDATION ARDITI

1, avenue du Mail, 1205 Genève

FLUX LABORATORY

10, rue Jacques-Dalphin, 1227 Carouge

VICTORIA HALL

14, rue du Général Dufour, 1204 Genève

AUDITOIRE JEAN CALVIN

1, place de la Taconnerie

UNIMAIL

40, boulevard du Pont d'Arve, 1205 Genève
Salle MR 280 / Salle MS-160

CAFÉ DU GRÜTLI

Le Festival et le Café du Grütti ouvrent un
Espace Bar Lounge au centre du festival
de 17h00 à 1h00.

Café restaurant « Le Grütti »

www.cafedugrutli.ch
Tél : +41 22 321 51 58

TARIFS

Tarif normal	14.-
Tarif réduit *	10.-
Membres **	8.-
Carte 5 places	40.-
Pass tarif normal	80.-
Pass tarif réduit * / **	60.-

* AVS, Etudiants, Chômage, AI

** Membre Fonction et Amis du Festival,
Cinémas du Grütti, +20 ans/20 francs

Abonnements en vente
dès le Vendredi 1^{er} mars à 13h
Stand accueil, centre du festival
Maison des arts du Grütti

RESERVATIONS DÉBATS :

+41 (0)76 793 68 35

www.fifdh.org

INFORMATIONS PRATIQUES POUR LA PRESSE

CENTRE DE PRESSE

Dans les bureaux du FIFDH
Maison des Arts du Grütti
Premier étage
16, rue du Général-Dufour - 1205 Genève
Heures d'ouverture : 11h00 à 19h00

CONTACTS PRESSE

Responsable presse : Chantal Savioz +41 78 744 84 24
Attachée de presse : Ghislaine Heger +41 79 279 53 02

Tél : +41 22 809 69 04 / 03

Fax : +41 22 809 69 13

E-mail : communication@fifdh.ch

COMITÉ DE PARRAINAGE

Feu **Sergio Vieira De Mello**, premier parrain du Festival,
ancien Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'Homme
Ruth Dreifuss, ancienne présidente de la Confédération suisse
Barbara Hendricks, cantatrice, ambassadrice de bonne volonté du HCR
Louise Arbour, ancienne Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'Homme
Robert Badinter, avocat, ancien président de la Cour Constitutionnelle de la République française
et ancien Garde des Sceaux
Feu **Jorge Semprún**, écrivain
William Hurt, acteur
Ken Loach, cinéaste
Antoine Tempé, photographe

COMITÉ DE L'ASSOCIATION DU FIDH

Cynthia Odier, Présidente
Pauline Nerfin, Secrétaire Générale
Mireille Vouillamoz, Trésorière

CONSEIL DES THÉMATIQUES

Présidente : **Romaine Jean**, rédactrice en chef des magazines TV, Radio Télévision Suisse
Vice président : **Daniel Bolomey**, conseiller spécial du Secrétaire général d'Amnesty International
Leo Kaneman, directeur du FIDH, membre fondateur
Jeffrey Hodgson, directeur adjoint du FIDH
Pierre Hazan, chargé de cours à l'Université de Genève, membre fondateur
Gerald Staberock, secrétaire général de l'Organisation Mondiale Contre la Torture (OMCT)
Antoine Bernard, directeur de la Fédération Internationale des ligues des Droits de l'Homme (FIDH)
Loubna Freih, Human Rights Watch, membre fondatrice
Philippe Dam, Acting Geneva Advocacy Director, Human Rights Watch
Isabelle Chebat, directrice communication et développement, Fédération internationale des ligues des droits de l'Homme (FIDH)
François Sergent, directeur adjoint de la rédaction du journal Libération
Andrew Clapham, professeur, IHEID, directeur de l'Académie de droit international humanitaire et de droits humains à Genève
Marie Heuzé, co-fondatrice, avec Chappatte et Plantu, de la Fondation « Cartooning for Peace »
Jean-Maurice Ripert, Ambassadeur, chef de la délégation de l'Union Européenne en Turquie
Afsané Bassir-Pour, directrice du centre régional d'information des Nations Unies à Bruxelles
Abderrahmane Sissako, cinéaste
Richard Werly, journaliste
Eric Sottas, ancien secrétaire général de l'Organisation Mondiale Contre la Torture (OMCT)
Philip Grant, directeur de Trial (Track Impunity Always)
Carole Vann, rédactrice en chef, Infosud
Yaël Reinharz Roth, membre fondatrice et ancienne co-directrice (2003-2011)

L'ÉQUIPE DU FIFDH

DIRECTION

Directeur général
Directeur des programmes
Leo Kaneman
Directeur général adjoint
Jeffrey Hodgson
Responsable programmation
des thématiques
Carole Vann

COORDINATION ET ADMINISTRATION

Chargée de coordination
Mi-Yun Park
Chargée d'administration
Nadia Yeddes
Assistante d'administration
Mercè Monjé Cano
Comptabilité
Nicole Mudry

PROGRAMMATION FILMS

Direction des programmes
Leo Kaneman
Chargée de programmation
documentaire
Daphné Rozat
Consultant sélection
Alfio Di Guardo
Responsable programmation fiction
Jasmin Basic
Responsable des projets en Suisse
alémanique
Aline Baumgartner

PROGRAMMATION DEBATS

Léo Kaneman et Carole Vann
Consultants
Jeffrey Hodgson
Assistante
Anne-Claire Adet

PRESSE

Responsable presse
Chantal Savioz
Attachée de presse
Ghislaine Heger
Assistants presse
Nathan Letore et Etienne Dubois
Traductions
Miriam Reidy Prost,
Pamela Taylor

COMMUNICATION

Responsable communication
Luisa Ballin
Assistante
Paola Gazzani Marinelli

CATALOGUE ET AUTRES SUPPORTS

Responsable du catalogue et
supports de communication
Florence Lacroix Bernier

PROMOTION, GRAPHISME, WEB

Graphisme
Elise Gaud de Buck - Ielgo
Site Web
Monoloco (Site web)
Etienne Dubois (contenu)

PROGRAMME PEDAGOGIQUE

Responsable
Dominique Hartmann
Collaborateur
Pascal Fritz
Advisor - écoles internationales
Nadia Yagchi

ACCUEIL

Co-responsable de l'accueil -
hospitalité
Annick Bouissou
Co-responsable de l'accueil -
voyages
Yvann Yagchi
Responsable du jury officiel / hôtels
Mireille Vouillamoz
Assistante accueil
Lucie Odier
Responsable bénévoles et soirées
Thierry Bouscayrol
Assistant
Aeneas van Boetzelaer

LOGISTIQUE ET TECHNIQUE

Responsable logistique
André Gribi
Responsable des supports
et contenu audiovisuel
Louis Jean
logistique
Remi Scotto Di Carlo
Technique projections
Fanny Visser, Gregoire Brunner
Assistante technique
Stéphanie Gautier
Chef opérateur vidéo
Thierry-Pier Graindorge
Sous-titrage
RaggioVerde

Photographe
Miguel Bueno

Responsable des interprètes
Anne Woelfli

Chauffeurs
Chek Waid, Michael Rue

**Un immense merci
à tous les bénévoles !**

REMERCIEMENTS

- ACANU : Gunilla Von Hall
- ACTIVITES CULTURELLES DE L'UNIVERSITE DE GENEVE : Virinia Renaud, Amroise Barras
- ADH : Andrew Clapham, Nathalie Staffler
- AEROPORT DE GENEVE : Jean-René Longchamp
- ALLO BOISSONS Olivier Stucki
- AMNESTY INTERNATIONAL : Daniel Bolomey, Manon Schick, Aline Favrat, Gaëlle Lapique, Béatrix Niseer-Lindley
- SHADY AMMANE
- ARTE FRANCE : Anne Durupt, Isabelle Luisson, Alex Szalat, Delphine Pertus-Bernard, Marie-Catherine Marchetti, Nathalie Semon, Nathalie Verdier, Béatrice Béjaoui, Angélique Oussedik, Grégoire Mouban
- ASCOT ELITE : Cédric Bourquard
- ART COMPUTER : Alexandre Robert-Tissot
- Ali ATASSI
- AUDITORIUM ARDITI : Metin Arditi, André Corpateaux, Millijo Pajic, Béatrice Renevier
- Alaa EL ASWANY
- Gabriela BEJAN
- Francis BERNIER
- BALOISE ASSURANCES : Roberto Righetthi, Jean-Louis Ebener
- BOMBIE : Daniel, Christophe
- BOPHANA CENTRE : Rithy Panh, Guillaume Suon, Lida Chan, Julien Roumy
- Frédéric BURINAND
- Stéphane BUSSARD
- CAFE RESTAURANT DU GRÜTLI : Hayat Semoun et toute l'équipe
- CAGI : Christian Dunant, André Klopmann, Valeska Jeandupeux, Danièle Coletti
- CAT&DOCS : Catherine Le Clef, Maëlle Guenegues
- CBA : Karine de Villar
- CELLULOID DREAMS : Pascale Ramonda
- CERCLE DES AMIS DU FESTIVAL
- CHANCELIERIE DE L'ETAT DE GENEVE
- CIE : Gerald Leschault, Christophe Stutz, Stéphanie Junod
- CINE DROIT LIBRE : Luc Damiba, Abdoulaye Diallo
- CINECOM PUBLICITAS : David Noth, Tamara Bullman
- CINE-BULLETTIN : Emmanuel Cuénod
- CINEMATHEQUE SUISSE : Frédéric Maire, Chicca Bergonzi, Loïc Valceschini, Regina Bölsterli
- CINEPHIL : Ori Bader
- CINEMAS DU GRÜTLI : Edouard Waintröp, Alfio di Guardo, Bernard Groszgot, Sarah Maes
- CHAPPATTE, Patrick
- CLUB SUISSE DE LA PRESSE : Guy Mettan, Irène Lichtenstein, Monique Beuchat, Tobias Clerc, Andrew COHEN
- COMMISSION EUROPEENNE : Charles-Michel Geurts
- COMMUNE DE PLAN LES OUATES
- CONSEIL ADMINISTRATIF DE LA VILLE DE GENEVE
- CONSEIL D'ETAT DE LA REPUBLIQUE ET CANTON DE GENEVE
- CONTENT FILM : Rebecca Berry
- COURRIER INTERNATIONAL : Sophie Nezet, Eric Chol, Alexandre Scher, Nathalie Kantt, Daniel Mattias
- DAILY MOVIES : Yamine Guettari, Carlos Mühlig
- DAILYMOTION : Marc Eychenne
- Ulmy DA SILVA
- DECORIN : Claude Monnard
- DELEGATION WALLONIE-BRUXELLES : Rosanna Baledda
- DFAE : le Conseiller fédéral Didier Burkhalter, l'Ambassadeur Claude Wild, Sabrina Buechler, Isabel Ramirez, Martina Schmidt, Nathalie Chuard, Nathalie Erard, Martin Michelet, Renata Sousa
- DIP : Franceline Dupanloup, Chantal Andenmatten, Isabelle Nicolazzi, Gabriella Della Vecchia, Hélène Upjohn, Céline Zosso, Françoise Luisier

- DOC & ILM : Hannah Horner
- DORIER SA : Olivier Crozet, Maurizio Montagna, Géraldine DUNOYER MONTERO
- ECOLE INTERNATIONALE DE LA CHATAIGNERAIE : John Deighan
- ENFANTS DU MONDE : Carlo Santarelli, Kerstin Bliidi, Mouna Al Amine
- ENGSTFELD FILM GMBH : Marta Hermann
- ETAT DE GENEVE : Charles Beer, Pierre Maudet, Fabienne Bugnon, Maria Jesus Alonso Lormand, Jaqueline Horneffer, Michelle Bomer, Béatrice Grossen, Joëlle Comé, Aïda Diop, Marie-Hélène Dubouloz-Schaub, Nadia Keckeis, Anne-Marie Falcioni
- Elongama, Thylone Pfister, Geneviève Bridet, Dalila El Mansour, Anja Wyden Guelpa, Nathalie Martens, Laurence Fabri Lorenzini, Cédric Alber
- EURONEWS : Peter Barabas, Grégoire de Rubiana, Frédéric Ponsard, Louise Lavabre
- FIDH : Isabelle Chebat, Antoine Bernard
- FILMCOOPI
- FILMS TRANSIT : Jan Rofekamp
- FINAL CUT FOR REAL : Maria Kristensen
- FONCTION : CINEMA : Aude Vermeil, Leáticia Moher
- FONDATION CARTOONING FOR PEACE : Marie Heuzé, Illaria Fatone
- FONDATION POUR GENEVE / CLUB DIPLOMATIQUE DE GENEVE : Luzius Wasescha, Tatjana Darany
- FONDATION HELENE ET VICTOR BARBOUR : Joseph Barbour, Philippe Cottier, Christine Esseiva
- FONDATION HIRONDELLE : Jean-Marie Etter, Luisa Sanchez
- FONDATION JAN MASARYK : Jaroslav Havelka, Thomas Tichy, Jan Svec, Pierre Allan
- FONDATION MARTIN ENNALS : Michael Khambatta
- FONDATION OAK : Jette Torp Parker, Florence Tiercier Holst-Roness, Claire Geffroy
- FONDATION WOMANITY : Antonella Notari Vischer
- FRANCE CULTURE : Olivier Poivre d'Anor, Cyril Baert, Jean-Marie Guinebert, Gaëlle Michel, Emilie Vitale, Virginie Noel, Lucile Commeaux, Francesca Fossatti, Sylvain Jaffré, Didier Pousse.
- FRANCOM TELEVISION : Ghislaine Jassej
- FLUX LABORATORY : Cynthia Odier, Pauline Nerfin, Emilie Ropp, Carole Megevand
- GENEVE TOURISME : Christophe GOLAY
- CINEMA : Francesco Moschetto, Francesca Piccin
- GRUPO AG
- Joëlle HIVONNET
- HEIMGARTNER DRAPEAUX SA : René Kubler, Lucia Stefano
- HOTEL CORNAVIN / CRISTAL : Marc Fassbind
- HOTEL DES ALPES
- HOTEL DE GENEVE : Denise Ray
- HOTEL LES TOURELLES : A. et C. Meier
- HUMAN RIGHTS FILM NETWORK
- HUMAN RIGHTS WATCH : Reed Brody, Philippe Dam, Loubna Frei, Keyvan Ghavami, Julie de Riveiro
- FRANCE TELEVISION : Ghislaine Jassej
- IHEID : Jacqueline Côté
- INFOSUD / TRIBUNE DES DROITS HUMAINS : Carole Vann, Delphine Cluzel
- IPOM : Laurent Delastelle
- ITN PRODUCTION : Callum Macrae
- JAVA FILMS
- J-CALL
- JOURNAL LA CITÉ : Fabio Io Verso
- JUST VISION : Nadav Greenberg
- KOCH, Stephane
- LA DEVINIÈRE : Willy Cretegy
- LE COURRIER : Barbara Yvelin, Pascal Messerli
- LELGO : Elise GAUD DE BUCK
- LEMAN BLEU TELEVISION : Evelynne Lozeron,

- Adélaïde Gex, Caroline Daloz
- LES FILMS DU POISSON : Estelle Fialon, Inès Daïen
- LE TEMPS : Valérie Boagno, Pierre Veya,
- Carine Cuérel, Délia Deane, Fabienne Clerc, Frédéric Koller, Stéphane Bussard, Marie-Claude Martin, Edouard Favel, Angélique Mounier-Kühn, Frédéric Lelièvre, Daniel Cosandey
- LIBERATION : François Sergent, Martine Pénier, Marc Semo, Christophe Ayad, Pauline Garcoin, Pierre Hivernat
- LIBRAIRIE LE PARNASSE : Marco Dogliotti, Carine Fluckiger, Tamara Ott
- LIFESPARK : Isabelle Delze, Aurore Garçon, Paul Felder
- LOOK NOW! : Michael Scheuplein
- LOTERIE ROMANDE : Bernard Favre, Pierre Maulini, Nicolas Pitteloud
- LUMENS 8 : Laurent Finck
- MAGAZINE GO OUT
- MAGYAR FILMUNIO : Marta Benyei
- MAISON DES ARTS DU GRUTLI : Jean-Luc Hirt, Alain Cordey, Maurizio D'Amone
- MAISON DU DESSIN DE PRESSE : Maria Da Silva
- MAISON DES ASSOCIATIONS : Célia Marques
- Anis MANSOURI
- Jalal MATRI
- MICMAG.NET : Iris Sergent
- MISSION PERMANENTE DE L'ALLEMAGNE AUPRES DE L'ONU : M. Kai Baldow, Sarah Költzow
- MISSION PERMANENTE DE LA FRANCE AUPRES DE L'ONU : M. l'Ambassadeur Nicolas Niernthcinow, Jacques Pellet, Romain Esperon
- MISSION PERMANENTE DES PAYS-BAS AUPRES DE L'ONU
- MISSION PERMANENTE DE LA SUISSE AUPRES DE L'ONU : M. l'Ambassadeur Alexandre Fasel, Emmanuel Bichet
- MONOLOCO : Frédéric Rombaldi, Frédéric Reverdin
- MONTAGNA : Maurizio-Dir Dorier SA
- MORENA FILMS : Alvaro Longoria
- MULBERRY MEDIA : Michael Andersen
- SAFA MUGBAR
- NATIA DOCU FILM : Giuseppe Carrieri
- N-CODED - Nikos Katsaounis
- NDR Femsehen - Erich Friedler & Bärbel Harder
- Nicole MUDRY
- NEW CENTURY PRODUCTION : Ayaat Morgan
- NILAYA PRODUCTIONS
- OAK FONDATION : Jette Torp Parker, Florence Tiercier Holst-Roness, Claire Geffroy
- Cynthia et Patrick ODIER
- OHCHR : Elena Ippoliti, Oyuna Umuraliera
- OMCT : Gerald Slaberock, Anne-Laurence Lacroix, Pierre-Henri Gollay, Seynabou Benga
- ONF : Elise Labbe
- Kiosque culturel de l'ONU : Michael Cochet
- Service de l'Information de l'ONUG : Corinne Momal-Vanlan, Alessandra Vellucci, Ana Beauclair
- ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE : l'Ambassadeur Ridha Bouabid, Bakary Junior Bamba, Martine Anstett
- OTHER ANGLE : Eva Sebag
- PATHE SUISSE : Marc Canisius, Tanja Arnold
- PRAESENS FILM : Corinne Rossi, Estrella Dos Santos, Markus Speck
- RADIO TELEVISION SUISSE : Gilles Marchand, Gilles Pache, Romaine Jean, Jean-Jacques Roth, Edith Calamandrei, Manon Romero, Sybille Tornay, Selsabli Maadi, Irène Challand, Gaspard Lamunière, Cédric Gelissen, Anne-Frédérique Widmann, Anne-Claire Meiller, Yves Steiner, Catherine Saïda, Diana Polimeno, Daniel Heutger, Varuna Seligman, Laurence Mermoud

- RAGGIO VERDE : Piero Clemente, Barbara Bialkowska
- Max et Anja REINHARZ
- REPORTERS SANS FRONTIÈRES
- RICHMOND HOTEL : Klaus Kabelitz
- Mireille ROY
- Tilla RUDEL
- RUE 89 : Pierre Haski
- Zoe SALE
- SARAJEVO FILM FESTIVAL : Rada Sesic, Mirsad Purivatra
- Jacques de SAUSSURE
- SCENES MAGAZINE : Frank Fredenrich
- SERVICE DE L'INFORMATION DE L'ONU : Corinne Momal-Vanlan
- SGA : Olivier Stussi, Martine Oliel, Mélanie Cuérel
- SIXT : Francis Niederländer
- SOLIDARITY WITH BELARUS : Alexandra Kirby-Lepesh & Ekaterina Kibalchich
- SPPE : Muriel Golay
- SRO-KUNDIG : Stéphanie Vonlanthen
- STEVENSON : Marc Baeben
- STONEBUNDLE : Fabrizio Scrima, Olivier Espinasse
- Olivia SWAAK-GOLDMAN
- SWISS LUXURY APPARTEMENT : Evelyn Perret, Laurence Plantard
- SYRIAN WITH BORDERS
- SYSCO : Fabien Paratte
- MISSION PERMANENTE DE L'ALLEMAGNE AUPRES DE L'ONU : Christine-Laure Hirsig
- THEATRE ST-GERVAIS : Philippe Macasdar, Anaïs Balabazan
- THE WOMANITY FONDATION
- TKACH, Andrew
- Tarek TITI
- TORA BORA MEDIA : Lael Mohib, Jawed Taiman
- TPG : M. Daniel Magnificat
- TPG PUB : Walter Molinari
- TPR Media
- TRAJET : Christophe Chassaigne, Eric Sannicola, Pedro Allegue
- TRIAL : Philip Grant, Camille Joseph
- TRIBUNE DE GENEVE : Alain Jourdain, Yannich Van Der Schueren, Olivier Bot, Pascal Gavillet, Benjamin Chaix
- TV3 TELEVISIÓ DE CATALUNYA - Muntsa Tarres
- TV5MONDE : André Cretienand, Clara Rousseau, Sylvie Tixière, Jessica Bullier, Laetitia Lombardo, Cécile Quiénot
- UNGIE : Marius Schaffter, Marc Morel
- UPIAN : Alexandre Brachet, Camille Lachamoise
- La VELOPOSTALE
- VILLE DE GENEVE : Sami Kanaan, Sandrine Salerno, Esther Alder, Rémy Pagani, Guillaume Barazzone, Virginie Keller, Blaise Mertenand, Jean-Bernard Mottet, Nicolas Cominoli, Pascale Lipavsky, Jacques Moret, Christian Tschannen, Joëlle Oudard, Florence Joye, Véronique Lombard, Martine Koelliker, Gérard Perroulaz, Valentin Wenger-Andreoli, Jean Rossiaud, Alain Schweri, Serhiy Panyushkin, Héroïse Roman, Anne Bonvin-Bonfanti, Patricia Jenzer
- VISUALS : Jihad Kawajy, Charlie Défago, Yannik Josserrard
- VYCKY FILMS - Jacky Goldberg
- WERNER HERZOG FILM : Lucki Stipetic
- WIDE : Coralie Faucher
- Anne WOLFLI et toute l'équipe des interprètes
- WILD BUNCH DISTRIBUTION
- WHITE PINE PICTURES : Oma Maguire
- WRS : Paige Revillard

INDEX DES FILMS

Ai Weiwei : Never sorry 38
 Alma, une enfant de la violence 30
 Activist 69
 Attack of the drones 22
 Bahrein - Plongée dans un pays interdit 70
 Bella Addormentata / La belle endormie 67
 Camp 14, Total Control zone 56
 Class dismissed in Swat Valley 19
 Csak a szel / Just the Wind 64
 Dance of Outlaws 56
 Difficult love 43
 E-Germinal, dans l'enfer des usines chinoises 32
 El taajib / Le Repenti 64
 Fight Like Soldiers, Die Like Children 70
 Gaigimet / Keep Smiling 67
 Génocide du Rwanda : des tueurs parmi nous? 46
 Hight Tech Low Life 57
 Ibn Al Am Online 40
 In the Land of Blood and Honey / Au pays du sang et du miel 65
 In Utero Srebrenica 58
 Just like a Woman 49
 Les combattants de la paix 24
 Lidice 48
 Manmoutech / Millefeuille 36
 Massacre in Uzbekistan 20
 Morning Fears, Night Chants 59
 My Neighbourhood 24
 No Fire Zone 71

Noces Rouges 59
 Nos seins, nos armes! 53
 Outlawed in Pakistan 44
 Russian Libertine 28
 Sharqiya 65
 Sons of the Clouds 75
 Syrie, feu sur les médecins 40
 También la lluvia / Even the Rain 50
 The Act of Killing 60
 The Attack / L'attentat 66
 The Gatekeepers 73
 Un été avec Anton 60
 Voice of a Nation : my journey through Afghanistan 26

INDEX DES RÉALISATEURS

Aldairy, Salma 59
 Allouache, Merzak 64
 Andersen, Michael 20
 Ashraf, Irfan 19
 Atassi, Ali 40
 Bacha, Julia 24
 Bellocchio, Marco 67
 Bollain, Iciar 50
 Bouchared, Rachid 49
 Bouzid, Nouri 36
 Carrieri, Giuseppe 58
 Chan, Lida 59
 Chkonia, Rusudan 67
 d'Arthuys, Manolo 46
 Deniau, Alexandra 34
 Dewever-Plana, Miquel 30
 Doueiri, Ziad 66
 El Aboudi, Mohamed 56
 El Fani, Nadia 53
 Ellick, Adam B. 19
 Fliegau, Bence 64
 Fougère, Isabelle 30
 Forrest, Caroline 53
 Goldsmid, Peter 43
 Hermon, Shelley 24
 Jolie, Angelina 65
 Kammermann, Catherine 40
 Klayman, Alison 38
 Korenfeld, Ruben 30
 Krajnovic, Jasna 60
 KRO 22
 Ladqani, Roula 59
 Lamorré, Stéphanie 70
 Livne, Ami 65

Longoria, Alvaro 75
 Maing, Stephen 57
 Matikinen, Ari 28
 McCrae, Callum 71
 Mohamed, Othman A.G. 34
 Moreh, Dror 73
 Muholi, Zanele 43
 Nosheen, Habiba 44
 Oppenheimer, Joshua 60
 Pallay, Nicolas 40
 Plagnard, Hugo 34
 Poiret, Anne 32
 Reed, Patrick 70
 Schellmann, Hilke 44
 Sengers, Fred 22
 Suon, Guillaume 59
 Taiman, Jawed 26
 Tkach, Andrew 69
 Verweij, Vincent 22
 Wiese, Marc 56
 Wingert-Jabi, Rebekah 24

SOUTIENS INSTITUTIONNELS



Avec le soutien de la Ville de Genève : Département de la culture et du sport ainsi que Département des finances et du logement, Délégation Genève Ville solidaire



Avec le soutien de la République et canton de Genève



PARTENAIRES OFFICIELS



Geneva Academy of International Humanitarian Law and Human Rights
Académie de droit international humanitaire et de droits humains à Genève



PARTENAIRES FONDATIONS



PARTENAIRES MEDIAS



PARTENAIRES CINEMA



PARTENAIRES TECHNIQUES

AUDIO



PROJECTIONS



WEB



TRANSPORTS



PARTENAIRES THEMATIQUES

